

N°385 décembre  
2010 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

# silence

**Agriculture**  
Les CIVAM

**Climat**  
Les sommets  
se répètent,  
les peuples  
évoluent

**Transition**

**Du pic de pétrole  
à la résilience locale**



# 3 Questions à... à l'association Tripalium

**L'association Tripalium propose des stages pour fabriquer des éoliennes auto construites de type Piggott sur des mâts de moins de 12 m. Selon l'Ademe, les petites éoliennes ont des temps d'amortissement extrêmement longs, qu'en est-il d'une éolienne auto construite ?**

L'amortissement peut être long car EDF ne rachète pas l'électricité produite par le petit éolien, cependant une éolienne auto construite peut être faite avec des matériaux de récupération pour en diminuer considérablement le coût, et enfin elle est réparable à l'infini, à la différence d'un panneau solaire photovoltaïque.

La hauteur des éoliennes n'est pas limitée à 12m de haut. On peut installer des mâts plus hauts si on a un permis de construire. Installer les éoliennes le plus haut possible, permet d'atteindre des vents plus réguliers, plus puissants et ainsi d'avoir une production plus importante.

Le permis n'est pas difficile à obtenir mais la démarche peut être un peu longue. Une façon de contourner ces réglementations, qui sont des bâtons dans les roues et qui vont à l'encontre des engagements pris notamment avec les 20% d'énergies renouvelables en 2010, est de déclarer les éoliennes Piggott comme œuvres d'art. Ce qui est possible car chaque machine est unique avec un safran différent à chaque fois. Dans le cas de l'éolien, la subvention se limite au crédit d'impôt. Il n'y a pas de tarif et pas d'obligation d'achat de l'électricité comme pour le solaire.

Il faut compter entre 8 et 20 ans d'amortissement. Les gens qui construisent et installent ont une démarche autre que la rentabilité ; ils ont un réel engagement envers leur propre production d'électricité soit pour peser un peu soit pour être contre le nucléaire.

**On ne peut construire partout de si petites éoliennes. Comment votre action s'articule-t-elle avec le débat plus général sur la transition énergétique ?**

On pourrait installer des petites éoliennes partout, cependant certaines zones géographiques ne s'y prêtent pas du tout, en raison des faibles vents, etc. Le petit éolien vient comme un complément à d'autres sources d'énergie verte, solaire thermique pour le chauffage,...

## Le mois de LASSERPE



## quoi de neuf ?

### Auvergne

Le numéro d'été 2011 de S!lence présentera les alternatives dans la région Auvergne. Les reportages seront réalisés en février 2011. Pour préparer notre itinéraire, vous pouvez nous envoyer des informations sur ce que vous connaissez dans la région : adresses, site internet, tracts... soit par courrier soit en passant par le formulaire de contact sur le site de S!lence ([www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)).



### Manuel de transition bloqué par la grève



Le livre "Manuel de transition" que nous avons co-édité avec Ecosociété (Montréal) a été imprimé au Québec puis expédié en bateau pour la France. L'arrivée au port de Fos-sur-Mer a coïncidé avec le début d'une grève des dockers pour demander le maintien de leur régime de retraite. Bien que le livre soit arrivé le 28 septembre 2010 au port, il n'a pas été débloqué que tardivement. La sortie en librairie n'a finalement eu lieu que le 4 novembre 2010.

### Virement automatique

Nous avons mis en place ce virement automatique en septembre 2008. Depuis, plus de 600 personnes ont déjà choisi cette formule d'abonnement. Cela a de multiples avantages : pour nous, simplification de la gestion des abonnements. Pour vous, moins de risques de loupier un numéro au moment du réabonnement. Cela permet également à ceux et celles qui ont des petits revenus de mieux répartir le coût de l'abonnement sur l'année.

# SOMMAIRE

En terme d'électricité, la première étape est l'économie d'énergie, ensuite on peut parler de moyen de production comme l'éolien. Il faut également réserver l'électricité pour des utilisations "nobles". Chauffer de l'eau et faire du chauffage avec de l'électricité sont des aberrations issues des choix politiques faits en terme de production. L'avenir est dans la sobriété et la diversité.

## Dans la vidéo de Terre Alter qui présente ces stages, on ne voit que des hommes, où sont les femmes ?

Il y a des femmes sur certains stages, comment imaginer qu'elles pourraient en être exclues ? Tout le monde est le bienvenu ! C'est plus un problème de représentation qui se pose ici : la bricole ce n'est pas pour les femmes... à elles de prouver le contraire ! Sur quatre stages auxquels j'ai participé il y en avait trois où il y avait une femme.

C'est peut-être un problème au niveau de notre communication, on a peut-être trop mis l'accent sur la technique et pas assez sur le côté humain et les échanges qui se passent autour du stage.

> Tripalium, La bouyssouinié, 81300 Graulhet, [www.tripalium.org](http://www.tripalium.org)  
> Vidéo sur le site de Terre Alter : [www.terrealter.fr/voir.php?id=10](http://www.terrealter.fr/voir.php?id=10). ■

## édito / dossier du mois

### Du pic de pétrole

à la résilience locale

4 à 17



## Agriculture

### Les CIVAM, moteurs de l'évolution positive de l'agriculture

de Marie-Joëlle Pouillon

31



## Immigrants

### France, terre d'accueil ?

33



## Climat

### Cancun, un an après Copenhague : les sommets se répètent, les peuples évoluent

de Christian David

36



## Bande dessinée

### Biomiamiam #4

de JBGG

39



## Centenaire

### Tolstoï, précurseur de la non-violence

de Alain Refalo

40

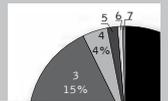


## Questionnaire

### Questionnaire de S!lence, qui nous a répondu ?

de Mimmo Pucciarelli

41



## Prochain dossier : Alternatives en Vendée et Maine-et-Loire

VENEZ NOUS VOIR  
les 16 et 17 décembre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 10 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : 16 et 17 décembre, 20 et 21 janvier, 17 et 18 février...



Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 17h30 le mardi 21 décembre (pour le n° de février), à 10 h les samedis 29 janvier (pour le n° de mars) et 26 février (pour le n° d'avril)...

Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le 3 novembre 2010.

# brèves

- |    |   |    |   |
|----|---|----|---|
| 18 | Décroissance  | 26 | Santé   |
| 18 | Pendant la pénurie, la gabegie continue (Agnès Sinaï)                           | 26 | OGM   |
| 18 | Objecteurs de croissance : c'est parti pour les élections ? (Guillaume Gamblin) | 27 | Paix  |
| 19 | Société   | 24 | Le nucléaire, ça boum ! (Dominique Lalanne)                     |
| 20 | Alternatives  | 28 | Politique   |
| 22 | Femmes  | 24 | Greenpeace, FNE et la question de l'entropie (Fabrice Nicolino) |
| 22 | Climat  | 28 | Nord-Sud  |
| 23 | Environnement   | 29 | Agenda  |
| 24 | Nucléaire   | 30 | Annonces  |
| 25 | Énergies  | 42 | Courrier  |
|    |   | 43 | Livres  |



T/Sgt. Michèle Larche

La résilience : comme un parachute pour amorcer la descente énergétique après le pic de pétrole.



Sean Dreifinger

La résilience doit permettre de rebondir après le choc pétrolier.



Tinae Swift

Rebondir peut être très agréable.

# Éditorial

## S!lence entre en Rés!lience

**C'**est avec la projection du film *La fin des banlieues* que le mouvement des Villes en Transition a pris naissance, en octobre 2005, à Totnes, au sud-ouest de l'Angleterre. En février 2009, *S!lence* vous a proposé un premier dossier sur ce mouvement, suivi en mai 2010 d'un second sur la relation entre transition et rationnement. Notre troisième dossier fait d'abord le point, en deux articles, sur un concept-clé de la démarche : la résilience. De quoi s'agit-il précisément ? Quels moyens se donner pour l'évaluer au fur et à mesure de nos initiatives ?

L'exemple de Bristol nous permet de comparer la vulnérabilité d'une ville de 420 000 habitants, entre scénario catastrophe et scénario de résilience, grâce à un rapport rédigé à la demande des institutions municipales.

Nous envisageons enfin l'état des lieux en France : au vu des groupes qui se déclarent, le désir de transition vers l'après-pétrole est en nette progression, et sans doute les lectrices et lecteurs de *S!lence* y contribuent-ils. Pourtant, nous manquons encore d'initiatives concrètes à valoriser. Peut-être est-ce parce que nos habitudes individualistes nous empêchent d'assumer tout à fait l'importance cruciale de la dimension collective, et même "communautaire" de la transition.

C'est seulement collectivement que nous surmonterons sans panique ni dénégation les peurs qui nous assaillent face aux menaces à venir ou déjà en cours. Pour réussir, par exemple, à nous nourrir avec peu de transport, comment apprendre ou réapprendre à nous coordonner les uns les autres là où nous habitons, par-delà nos tribus familiales et affinitaires ? C'est toute l'ambition du caractère inclusif de la démarche de transition : inviter largement (ici listés au hasard) parents d'élèves, syndiqué/es, artistes, retraité/es, etc., à imaginer et à concrétiser ensemble, dans nos communes, un mode de vie à la fois résilient et désirable, car désiré ensemble.

Marie-Pierre Najman ■

<b>S i l e n c e</b>	<b>La résilience, ou l'art de se préparer ensemble</b>	<b>5</b>
	<i>Luc Semal &amp; Mathilde Szuba</i>	
	<b>Évaluer la résilience ?</b>	<b>9</b>
	<i>Luc Semal &amp; Mathilde Szuba</i>	
	<b>Bristol, résiliente face au pic pétrolier ?</b>	<b>12</b>
<i>Luc Semal &amp; Mathilde Szuba</i>		
<b>D o s s i e r</b>	<b>Actualités de la Transition française</b>	<b>15</b>
	<i>Luc Semal &amp; Mathilde Szuba</i>	



# La résilience, ou l'art de se préparer ensemble

Depuis quelques années, l'acclimatation en France du mouvement des Transition Towns – pardon, des villes en transition – amène les militants écologistes à s'interroger sur une notion qui, jusqu'alors, était rarement mobilisée : la résilience.

**C**ETTE NOTION DE RÉSILIENCE EST AU CŒUR DES ÉCRITS DES INITIATEURS DE LA TRANSITION AU Royaume-Uni, et a irrigué depuis 2005 toute la pensée du mouvement pour la transition. Sans doute en est-elle même devenue le pilier central, celui qui fait la force et l'originalité de ce mouvement dans le paysage militant contemporain. Mais qu'est-ce que la résilience ?

## Résilience et villes en transition

Dans son *Manuel de transition*<sup>1</sup>, sans retracer toute l'histoire du concept de résilience depuis ses origines, Rob Hopkins raconte comment ceux qui allaient devenir le noyau dur du réseau des villes en transition l'avaient découvert et se l'étaient approprié. "Dans le domaine de l'écologie, le terme résilience fait référence à la capacité d'un écosystème à s'adapter à des événements (chocs) extérieurs et à des changements imposés. [...] Dans le cas des communautés humaines, le mot renvoie à leur capacité à ne pas s'effondrer au premier signe de pénurie de pétrole ou de nourriture mais, au contraire, à réagir à ces crises en s'adaptant<sup>2</sup>."

Il faut noter que, parmi les premiers initiateurs du mouvement, plusieurs (dont Rob Hopkins) étaient professeurs de permaculture : sans directement utiliser la notion de résilience, cette méthode d'agriculture écologique accorde beaucoup d'importance aux particularités du terrain et du terroir, aux plantes qui s'y sentent le mieux, aux interactions qui peuvent y être développées entre les cultures, aux régimes alimentaires qui peuvent en découler, etc. Lorsque Rob Hopkins entendit parler du pic pétrolier, l'une de ses premières pensées fut que la permaculture était une réponse adaptée à cette menace. Elle permet en effet de réduire drastiquement les intrants chimiques et pétroliers, et de tirer au mieux parti de la diversité des sols et des écosystèmes de chaque territoire pour s'approcher de l'autonomie agricole<sup>3</sup>. En mettant en pratique la permaculture, on réduit donc le risque de voir d'éventuelles pénuries pétrolières se muer en pénuries alimentaires...

Pour les villes en transition, la première résilience est ainsi la résilience alimentaire, et donc agricole, parce qu'en cas de crise la nourriture

▲ **Toile résilience.** Cette animation mise au point par les groupes de transition est présentée en détail dans le manuel de transition [p.66-67]. On prend un sujet, par exemple une forêt. Chaque personne représente un élément de cette forêt et met une étiquette sur elle. Ensuite avec une pelote de laine, l'animateur la passe à une autre personne en expliquant le lien entre les deux éléments représentés. On continue à dérouler la pelote tant que l'on trouve de nouvelles relations. A la fin on obtient un tissu fragile qui représente un écosystème et on comprend que si l'on supprime des longueurs de laine, on fragilise l'ensemble. On refait alors l'exercice avec le lieu de transition en cherchant cette fois les éléments qui le constituent (habitations, mairie, écoles, commerçants, agriculteurs, etc.), on tisse à nouveau et on essaie ensuite de voir ce que cela change si le pétrole vient à manquer. On visualise ainsi les liens sociaux : plus il y en a, plus le tissu est solide.

1. Rob Hopkins, *Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Silence et Écosociété, 2010 (notamment le chapitre 3 : "Pourquoi il est aussi important de rebâtir la résilience que de réduire les émissions de carbone").
2. Ibid., p. 60
3. Bill Mollison et David Holmgren, *Permaculture : une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles*, Debard, 1986



Dominiq Larocque

▲ **La transmission des savoirs.** Lors des réunions, de nombreuses méthodes de communication ont été mises en place pour faciliter la prise de connaissance, la mise à niveau des participants et la progression dans les savoirs. Les échanges avec les anciens consistent à se placer face à face, les plus anciens d'un côté, les plus jeunes de l'autre. En tête à tête, chaque jeune pose alors des questions à la personne plus âgée pour essayer de trouver des solutions à la problématique abordée ce jour. Il y a ensuite une restitution collective. (Ici une réunion du groupe de transition de Montréal, 2010).

devient presque inmanquablement la première des priorités. Le terme de résilience en lui-même semblerait avoir été suggéré aux premiers groupes de transition par des psychologues de Totnes impliqués dans le mouvement : les militants furent rapidement conquis, et dès lors la notion de résilience fut déclinée à tous les échelons de l'action des villes en transition, bien au-delà de la seule résilience alimentaire. Par exemple, la résilience de l'économie locale désigne bien sûr sa capacité à résister aux pénuries énergétiques, mais aussi à ne pas trop souffrir des crises financières : mieux vaut donc favoriser les circuits courts et les soutenir grâce à la création d'une monnaie locale, comme ce fut fait à Totnes et dans d'autres villes ou quartiers en transition<sup>4</sup>.

## Préparation matérielle et psychologique

Si l'on s'intéresse ici à la résilience, c'est parce que l'on considère que certains chocs majeurs sont désormais devenus inévitables à relativement court terme. Une série de phénomènes récents pourrait bien n'être que les premiers frémissements des tourmentes à venir : la flambée des prix du pétrole à l'été 2008 sera amenée à se répéter en tant qu'effet direct du dépassement du pic pétrolier, lequel pourrait également conduire à de nouvelles crises économiques majeures... A cela devrait s'ajouter la montée en puissance de phénomènes climatiques extrêmes, de plus en plus violents et de plus en

plus imprévisibles. Dérèglement climatique, pic pétrolier, crise économique : dans ces trois domaines, certains seuils d'irréversibilité ont d'ores et déjà été dépassés. Pas tous, heureusement, car sinon tout engagement militant serait plutôt vain ! Mais tout de même, les perspectives pour les décennies à venir se sont assombries à mesure que nos sociétés tardaient à se remettre en question, et nos marges de manœuvres militantes et politiques s'en trouvent aujourd'hui réduites. Désormais, il n'est plus seulement question d'imaginer des transitions douces et réfléchies vers une société écologiste, telle qu'elle aurait pu être envisagée dans les années 1970, mais aussi d'imaginer des "atterrissages en catastrophe" et des "relocalisations en urgence".

Avec la résilience comme méthode et comme objectif, la Transition fait le pari d'inventer une réponse originale aux chocs qui s'annoncent : puisque ces chocs sont désormais inévitables, continuons à militer pour réduire leur ampleur, mais aussi préparons-nous localement à les encaisser collectivement, sans nous effondrer ni nous déchirer le moment venu. Cette préparation doit bien sûr être organisationnelle et matérielle, par exemple lorsqu'il s'agit de définir les activités prioritaires à maintenir dans la ville en cas de pénurie énergétique, mais elle doit aussi être psychologique, en cela qu'il faut apprendre à vivre et à militer malgré ces perspectives, sans les nier, mais sans non plus être écrasé par elles.

4. Peter North, *Local money: how to make it happen in your community*, Green Books, 2010

Matériellement, donc, la résilience est d'abord alimentaire. Les transitionneurs rappellent volontiers à ce sujet un aphorisme de Churchill, selon qui "la civilisation ne peut pas manquer plus de trois repas" : si des pénuries alimentaires survenaient, une majorité d'entre nous oublierait vite ses manières civilisées, et seules la police ou l'armée pourraient éviter les émeutes et les pillages... un scénario évidemment peu souhaitable. L'une des premières actions menées par les groupes de transition est donc souvent de recenser les circuits courts déjà existants pour alimenter la commune, ainsi que ceux qui pourraient facilement être mis en place en cas de besoin. Mais il faut aussi identifier les manques les plus criants et imaginer des moyens d'y remédier : au Royaume-Uni, par exemple, près de 95 % des fruits sont importés, le plus souvent par avion. Le groupe de Totnes a donc lancé un programme de plantation d'arbres fruitiers dans les espaces publics et privés, avec toujours le souci d'expliquer qu'une mesure de

pour pleinement prendre la mesure d'une menace qui, sinon, resterait "supraliminaire", c'est-à-dire trop grande pour être perçue et comprise (l'inverse d'infraliminaire)<sup>5</sup>. Aujourd'hui, tout se passe comme si la pensée de la résilience était l'un des premiers "étirements" quotidiens dont notre imagination a besoin pour comprendre toutes les implications à venir de la fin de l'ère de l'énergie abondante et bon marché.

## Un remède au survivalisme et au déni

Bien sûr, les initiateurs du mouvement des Villes en transition ont anticipé certains dévoiements possibles de l'idée de résilience telle qu'ils la proposaient : la meilleure des résiliences n'est-elle pas de stocker des vivres et des armes pour sauver sa peau ? Pour les Villes en transition, la réponse est non, clairement : la transition et la résilience ne mènent pas au survivalisme. Au contraire, elles

**Au cours de l'histoire, les changements sociaux vraiment fondamentaux ne résultent ni de directives gouvernementales ni de batailles, mais de nombreuses personnes qui changent d'idée, parfois juste un peu.**

Willis Harman

ce type n'est efficace que si elle est appliquée au moins une dizaine d'années avant les crises, pour que les arbres aient le temps de pousser et de fructifier. Cette action a ensuite incité les membres du groupe à décliner plus loin encore la logique de la résilience, en se demandant s'ils avaient dans leur commune le savoir-faire nécessaire pour entretenir ces arbres et utiliser ces fruits : il faudrait donc penser à des cours d'horticulture, et peut-être aussi à une petite conserverie. Mais dans ce cas il faut aménager un approvisionnement énergétique résilient pour cette conserverie... Et l'on comprend alors qu'il faut souvent plusieurs années pour reconstruire une filière et rebâtir une résilience perdue.

Psychologiquement, il s'agit avec la résilience d'apprendre à apprivoiser sa peur, à ne pas recourir au déni pour soulager sa conscience face aux crises et aux difficultés qui s'annoncent. Il s'agit d'apprendre à "croire ce que l'on sait", selon l'expression de Jean-Pierre Dupuy, qui lui-même s'inspire des travaux du philosophe allemand Günther Anders. Ce dernier s'est notamment fait connaître comme l'un des intellectuels allemands les plus actifs dans les campagnes de désarmement nucléaire jusque dans les années 1970-1980 : face aux risques formidables et radicalement nouveaux auxquels l'humanité était confrontée avec l'existence des armes atomiques, il estimait qu'il nous fallait régulièrement "entraîner" notre imagination

en sont un remède. Le survivaliste vit dans l'illusion que des armes et des vivres lui permettront de tenir un plus longtemps que les autres dans un monde dévasté, et peut-être de passer entre les mailles du filet de la catastrophe. À l'inverse, la Transition a pour leitmotiv "nous nous en sortirons tous ensemble, ou nous ne nous en sortirons pas". Si le groupe de Totnes ne s'est pas contenté de faire la transition dans son coin et a pris la peine de communiquer sur ses actions, c'est justement pour que se construise un réseau d'initiatives semblables aussi vaste que possible, où les individus et les groupes pourraient s'épauler et apprendre les uns des autres. La résilience augmente avec le nombre et la diversité de ces expériences, puisque d'un groupe local peut émerger une solution ou une pratique dont les autres groupes pourront librement s'inspirer.

Pendant, la résilience est autant un remède contre le survivalisme que contre le déni : en effet, si une commune persiste à ne pas croire à la possible imminence du pic pétrolier et aux conséquences que cela aurait sur nos vies, alors elle nuit à la résilience générale du territoire. Elle affaiblit non seulement la sienne, parce qu'elle ne sera pas du tout préparée à des situations de crise, mais elle affaiblit aussi celle des autres communes, parce qu'elles devront tenir compte de l'impréparation de leur voisine.

5. Günther Anders, *La menace nucléaire, considérations radicales sur l'âge atomique*, Le Serpent à plumes, 2006 (1972)



► **Cirque Brighton.** Le groupe de transition de Brighton a créé un spectacle avec un clown qui jongle avec de la nourriture. Mais il se révèle que tout ce qu'il a choisi pour jongler n'est pas produit localement et il se demande par quoi remplacer tout cela !

La résilience pose comme cadre de réflexion, sinon la certitude, du moins la grande plausibilité de chocs pétroliers, climatiques et économiques à court terme : de là découle toute une réflexion sur nos marges de manœuvre – réduites, certes, mais

loin d'être inexistantes. Sur la base de ce constat, il reste à inventer une voie entre le souhaitable et l'indésirable, entre ce que nous aimerions réussir et ce que nous ne pourrions pas éviter. En essayant d'imaginer des réponses collectives aussi souhaitables que possible à des chocs peu désirables mais inévitables, la résilience constitue finalement un alliage prometteur de catastrophisme et d'optimisme, stimulant tant pour la réflexion que pour l'action.

*Dossier réalisé par*

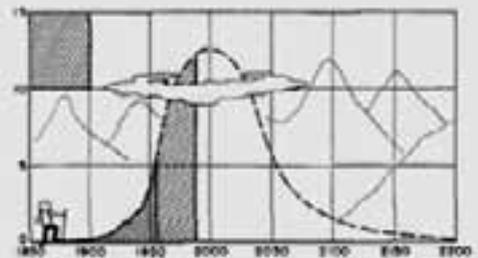
**Luc Semal**, doctorant en science politique au CERAPS (Lille 2)

**Mathilde Szuba**, doctorante en sociologie au CETCOPRA (Paris 1)

## Est-ce que l'image d'un "pic" pétrolier est la meilleure représentation de la situation ?

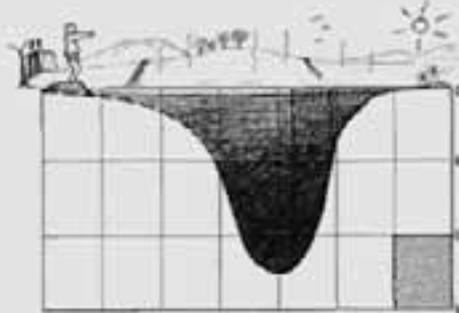
**E**N REGARDANT L'HABITUELLE COURBE DU PIC DE PÉTROLE DE HUBBERT, NOUS VOYONS UNE montagne : une montée suivie d'une chute, une ascension suivie d'une descente. On a l'impression que nous avons atteint le sommet et que désormais nous devons serrer les dents sur le long chemin du retour à la maison, un peu comme un enfant surexcité dans une fête à qui l'on dit qu'il est temps de rentrer à la maison. Peut-être pourrions-nous mieux transmettre l'impression souhaitée en inversant ce graphique et en le regardant tête en bas. Nous pourrions ainsi utiliser l'expression "fosse pétrolière", plus appropriée.

Plutôt que l'escalade d'une montagne, nous pourrions voir l'ère des carburants fossiles comme une plongée dans un lagon fétide. On nous avait dit que d'immenses fortunes nous attendaient sous la vase du fond si seulement nous pouvions plonger assez profond pour les trouver. Au fil du temps, nous avons plongé de plus en plus profond, dans un liquide de plus en plus épais, noir et collant. Et nous voilà au fond, à la limite de



notre endurance, entourés de révoltants sables bitumineux, ces raclures de baril de carburant fossile. Nous pouvons à peine discerner un éclat de soleil à travers le liquide au-dessus de nous, et notre besoin urgent d'inspirer nous propulse vers la surface en quête d'oxygène.

Au lieu de faire ce trajet en résistant, nous nous propulsons avec détermination vers l'air et la lumière du soleil. Si l'on regarde les choses ainsi, la course vers un monde libéré des carburants fossiles devient une ruée viscérale vers la survie de masse, un rejet collectif d'un mode de vie qui ne nous rend plus heureux ; poussés par l'impérieux besoin de remplir nos poumons avec une chose encore imprécise bien que nous sachions instinctivement qu'elle nous rendra plus heureux que ce que nous avons. Peut-être l'arrivée dans un monde d'énergie réduite procurera-t-elle le même sentiment de satiété et de jubilation que l'arrivée à la surface, la bouffée d'air frais, l'émerveillement renouvelé pour la beauté du monde et la joie d'être en vie.



**Rob Hopkins**

*Manuel de transition, p.99*



# Évaluer la résilience ?

**Il faut en finir avec la dépendance au pétrole et reconstruire la résilience locale, affirment les villes en transition. Derrière cet objectif, toute une série de chantiers se profile immédiatement : celui de la résilience alimentaire, bien sûr, mais aussi celui de la résilience énergétique, celui de la résilience économique...**

**M**AIS COMMENT DÉTERMINER CE QUI CONTRIBUE OU NON À LA RECONSTRUCTION DE la résilience locale ? Et peut-on évaluer les progrès accomplis et les efforts qu'il reste à fournir en la matière ? Sans fournir de solution monolithique, le réseau britannique des Villes en transition a déjà fait quelques expériences et quelques propositions à ce sujet.

## Indicateurs de résilience

Dans son *Manuel de transition*, Rob Hopkins fait la différence entre un environnementalisme traditionnel, qui se soucie presque exclusivement de réduire les émissions de gaz à effet de serre, et l'approche de la Transition, qui souhaite à la fois réduire ses émissions et reconstruire la résilience. Selon lui, c'est là ce qui fait la plus grande part de l'originalité de l'approche des villes en transition. En effet, les solutions aux problèmes environnementaux qui ne se préoccupent pas de résilience sont comme hémiplegiques : elles sont effectivement bénéfiques si l'on ne considère que l'aval du carbone, c'est-à-dire le réchauffement, mais elles sont inopérantes si l'on considère aussi l'amont du carbone, c'est-à-dire le renchérissement et la rarefaction de l'énergie induits par le pic pétrolier.

La notion de résilience, qui recouvre et renforce souvent celle de relocalisation, permet donc

de mieux éclairer certaines absurdités des actions environnementales hémiplegiques. Sans la résilience, certaines municipalités plantent des arbres pour décorer la ville et avoir une ombre fraîche en prévision du réchauffement : avec la résilience, ces arbres seraient des arbres fruitiers, par exemple des noyers ou des châtaigniers, parce que ces "arbres à pain" peuvent fournir une nourriture locale à peu de frais. Sans résilience, le recyclage peut être organisé de manière centralisée, avec ramassage par camion des déchets verts : avec la résilience, on réfléchira plutôt à la mise en place de compostages de quartier. Sans résilience, on fournira la cantine locale en produits issus de l'agriculture biologique, quitte à l'importer en avion ou en camion : avec la résilience, on favorisera plutôt les agriculteurs locaux en transition vers l'agriculture biologique, etc.

Le problème est que l'approche proposée par la Transition est plus complexe que celle qui se contente de réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, si bien qu'il est aussi plus difficile d'en mesurer les progrès effectifs. Quand on se contente de réduire les émissions de gaz à effet de serre, un calcul du bilan carbone peut suffire, mais une réduction du bilan carbone peut masquer des pertes de résilience – par exemple, si l'on généralise les voitures électriques sans avoir les ressources nécessaires

▲ *Jardin urbain de Seattle. De très nombreux groupes se mobilisent pour transformer des espaces urbains en potagers. C'est certes un mieux... mais cela ne tient pas compte de l'ampleur de la question alimentaire. Pour faire vivre une famille de quatre personnes végétariennes, il faut compter 5000 m<sup>2</sup>, si elles ne sont pas végétariennes, c'est le double. Nous avons détaillé cela dans un article paru en avril 2010, n°378 : "Relocaliser l'alimentation n'est pas chose facile".*



Scott Bauer

▲ **Pommiers.** Au lieu de planter des arbres d'ornement, il est important de penser dès maintenant à planter des arbres fruitiers... Pour avoir des arbres productifs, il faut compter parfois jusqu'à dix ans : il ne faut donc pas attendre la crise pour les planter. Dans le Manuel de transition (p112-113), une fiche rappelle que des arbres ont des propriétés remarquables : une forêt de châtaigniers permet de produire autant de farine que la même surface en céréales ; les jeunes feuilles de tilleul peuvent être mangées en salade...

pour produire les batteries, les entretenir et les alimenter... La résilience nécessite donc de réfléchir à d'autres indicateurs, nécessairement déclinables en fonction des ressources de chaque territoire, et dont aucun ne serait suffisant en lui-même. Sans prétendre à l'exhaustivité, Rob Hopkins en énumère quelques-uns, sur la base des propositions issues du groupe de Totnes<sup>1</sup> :

- le pourcentage de nourriture produite localement ;
- le pourcentage d'échanges locaux effectués en monnaie locale ;
- le nombre d'entreprises appartenant à des propriétaires locaux ;
- la proportion de travailleurs employés localement ;
- la part des espaces de stationnement par rapport à l'espace consacré à des activités productives ;
- le degré d'implication de la communauté dans l'initiative de transition ;
- le pourcentage d'énergie produite localement ;

- la proportion de matériaux locaux utilisés dans la construction des nouveaux bâtiments ;
- la proportion des produits de base fabriqués au sein de la communauté ;
- le nombre de jeunes de 16 ans qui peuvent faire pousser efficacement dix variétés de légumes ;
- la proportion de médicaments prescrits qui ont été produits localement...

## Autosuffisance alimentaire : jusqu'où ?

Les indicateurs énumérés ci-dessus montrent à quel point la production alimentaire locale est primordiale dès que l'on aborde la question de la résilience. Mais faut-il pour autant tout produire localement, et tendre à l'autarcie ? Pas nécessairement : *"une résilience accrue et une économie locale renforcée ne signifient pas l'édification de murailles autour de nos villes ni le refus d'y laisser entrer ou sortir quoi que ce soit. Ce n'est pas le rejet du commerce ni une sorte de retour à une version idyllique d'un passé imaginaire. Il s'agit plutôt d'être mieux préparés pour un avenir plus sobre, plus autosuffisant et qui favorise ce qui est local au lieu de ce qui est importé."*<sup>2</sup>

Jusqu'où alors est-il raisonnable d'aller dans la recherche de l'autonomie pour renforcer la résilience locale ? En réalité, la question ne se pose pas vraiment en ces termes : nous sommes si loin du compte, et le pic pétrolier est vraisemblablement si proche, que l'objectif devrait simplement être de devenir *aussi autonome que possible*, aussi résilient que possible, dans le temps qui nous sépare des prochains chocs pétroliers. De toute façon, ce temps est certainement trop court pour que nous puissions effectivement atteindre l'autonomie alimentaire totale d'ici là, même si c'était notre objectif.

Un bon exemple de ce raisonnement est fourni par le Plan de descente énergétique de Totnes, publié par le groupe de transition de la ville au printemps 2010.<sup>3</sup> Ce plan, qui est le fruit des ateliers participatifs animés depuis trois ans par le groupe local de transition, cherche à raconter l'histoire de ce que serait la transition réussie de Totnes d'ici 2030 et propose une série d'orientations et de mesures pour que la réalité se rapproche de cette histoire. Parmi les mesures imaginées dans ce plan de descente énergétique, certaines sont adoptées de manière volontaire, mais d'autres sont plus ou moins imposées par les faits : on y estime ainsi que des pénuries énergétiques précoces, par exemple en 2012 ou en 2013, entraîneraient presque nécessairement une forme ou une autre de rationnement de l'énergie, ne serait-ce que pour éviter l'accaparement et la spéculation.

Dans la partie de ce plan consacrée à l'alimentation, le groupe a utilisé des cartes de la commune et de la région pour montrer combien Totnes est actuellement peu résiliente. Les progrès

1. Rob Hopkins, *ibid.*, p.168-169

2. Rob Hopkins, *ibid.*, p.61

3. Transition Town Totnes, Jacqi Hodgson et Rob Hopkins, *Transition in Action: Totnes and district 2030, an Energy Descent Action Plan*, Transition Town Totnes, 2010. Version numérique : [www.totnesdap.org.uk](http://www.totnesdap.org.uk)

à accomplir dans ce domaine sont tels qu'il est absurde de se demander s'il serait ou non souhaitable que Totnes soit autarcique, ou même simplement autosuffisante grâce à sa production alimentaire locale : de toute façon, elle ne le sera pas, car son territoire n'est pas suffisant. Et cela s'avère plus difficile encore si l'on considère que la commune devra aussi, sur le même territoire, produire elle-même une part importante du bois qu'elle utilisera pour chauffer ses habitations, et qu'il faudra donc trouver un équilibre entre ces deux usages concurrents du peu de terres disponibles... Dans ce contexte, l'objectif retenu par le groupe de transition est de favoriser un maximum d'initiatives de productions agricoles locales ou d'autoproduction, et d'assurer la production locale d'un maximum de biens de première nécessité : il faut conserver à l'esprit que chaque pas en ce sens contribue à la résilience locale, tout en sachant pertinemment qu'une autosuffisance totale n'est pas réellement envisageable à moyen terme.

## Résilience en alcool !

La résilience d'un territoire peut donc généralement être estimée sur la base de la proportion de biens de consommation qui ont été produits localement. Des exceptions peuvent être faites, par exemple pour les produits jugés indispensables mais impossibles à produire localement. Mais alors il faut être conscient des contreparties impliquées, car plus d'une chose, c'est forcément moins d'une autre : si l'on décide d'importer certains produits, non seulement il faudra en proposer d'autres à exporter en échange, mais il faut aussi envisager que ces importations puissent un jour cesser pour une raison ou pour une autre. De plus, ces exceptions ne sauraient être très nombreuses, puisque le transport des marchandises sans émissions de gaz à effet de serre est d'un potentiel limité...

Dans le plan de descente énergétique de Totnes, un cas précis illustre bien les dilemmes de la reconstruction de la résilience : celui de l'autoproduction d'alcool<sup>4</sup>. Sur le territoire de la commune, il n'y a actuellement qu'un seul vignoble qui, s'il vendait localement sa production, ne pourrait fournir qu'une bouteille par mois et par habitant : apparemment moins que ce qui est bu aujourd'hui. Il serait difficile de compenser avec du cidre : même s'il s'agit de la boisson traditionnelle locale, la majorité des vergers a été arrachée et la cidrerie a fermé. Reste la bière, plus facile à produire, puisqu'une tonne de houblon et cent tonnes d'orge permettent de produire jusqu'à 800 000 pintes... Quant aux alcools forts, aucun n'est produit localement et leur empreinte écologique est énorme.

Exercice pratique : si votre commune était dans la situation de celle de Totnes, que feriez-vous ? Militeriez-vous pour la plantation de vignobles et de vergers afin d'assurer votre consommation de vin et de cidre dans les décennies à venir ? Si oui, sur quels terrains, et cultivés par qui ? Seriez-vous

prêt à (presque) vous passer de vin et de cidre pour vous contenter de la bière locale ? Ou bien seriez-vous partisan d'une importation de cidre et de vin, mais alors lesquelles de vos propres productions exporteriez-vous en contrepartie ? A moins que vous ne jugiez que la production alimentaire locale est tellement insuffisante qu'il faudrait arracher les derniers vergers et vignobles locaux pour en faire des potagers ? Où est votre seuil de tolérance en la matière et quels événements pourraient le faire évoluer ? Quelques cartes et quelques chiffres sur la résilience suffisent pour rendre plus concrets les choix que nous aurons à faire, localement et collectivement, et pour nous aider à mieux évaluer la marge de manœuvre qui est aujourd'hui la nôtre.

L.S. & M.S. ■

4. *Ibid.*, p.80

▼ **Livre de Totnes.** Pour pouvoir mettre en place une monnaie locale, il faut déjà que le groupe de transition ait fait un énorme travail de sensibilisation : cela ne peut fonctionner que si une partie significative de la population est prête à jouer le jeu. Une monnaie locale qui ne peut être réinvestie que localement permet pédagogiquement de mettre au jour comment circule l'argent et donc de chercher à faire en sorte qu'il reste le plus local possible.



▼ **Tour cycliste.** Lorsque les groupes de transition ont suffisamment avancé dans leurs réflexions, un bon moyen de faire prendre conscience au plus grand nombre des possibles alternatives est d'organiser comme ici une tournée cycliste des alternatives déjà existantes.





# Bristol, résiliente face au pic pétrolier ?

▲ *Bristol canal. Le transport par canal est très économe en énergie... et peut même fonctionner en traction animale. Aujourd'hui en chute libre, ce secteur des transports pourrait connaître après la transition un juste retour.*

**En Grande-Bretagne, la ville de Bristol, 420 000 habitants, est la première à avoir étudié au niveau municipal les conséquences que provoquerait une montée rapide du prix du pétrole. L'idée de résilience y est largement développée.**

“**A**VANT, JE TRAVAILLAIS POUR LE GARAGE AUTO DE HARTCLIFFE ROAD, MAIS PLUS MAINTENANT. L'essence est devenue vraiment trop chère pour la plupart des gens d'ici, et elle est parfois rationnée quand il y a un problème et qu'il n'y en a pas assez.

Il y a quelques années, nous avons tous soutenu le mouvement de protestation des chauffeurs routiers quand ils se sont opposés au gouvernement pour la taxe sur les carburants. On voyait bien que l'essence était tellement chère que c'était devenu n'importe quoi, et tous les prix augmentaient en conséquence. La grève des transports routiers a tout bloqué ici, et ça a commencé à dégénérer. On a été à court de nourriture à la maison au bout de quelques jours, et les magasins n'étaient pas capables de se réapprovisionner assez vite par rapport au rythme où les gens achetaient. Et quand les supermarchés arrivaient à avoir des livraisons de marchandises, il y en a qui ont été sérieusement blessés en se pressant à l'intérieur avec la foule. Les magasins plus petits ont pris peur et ont baissé leur volet, et certains ont d'ailleurs été brûlés. En fin de compte, la taxe sur les carburants a été baissée et les prix ont redescendu pour un moment, mais les choses ne se sont pas vraiment améliorées parce que le gouvernement a supprimé de nombreux services et plusieurs aides sociales. Ma mère, qui nous aide, Nicole et moi,

à payer le chauffage pour la maison, vient juste de perdre son emploi à l'hôpital de Bristol à cause de la baisse des crédits. De toute façon c'était devenu difficile pour elle de s'y rendre depuis que la plupart des bus qui passaient par ici ont été supprimés.”

Steve Wilson, quartier Knowle West, Bristol, 2016

C'est avec ce témoignage recueilli depuis un futur proche que s'ouvre le rapport réalisé en 2008 à la demande de la ville de Bristol pour répondre à cette question très simple : quelles seraient les implications du pic pétrolier à l'échelle de Bristol ?

Ce rapport d'une centaine de pages<sup>1</sup>, assez unique en son genre, explore en détail l'état de vulnérabilité de la ville et ses secteurs les plus exposés à un effondrement du fait de leur dépendance au pétrole. Mais il recommande également des pistes à suivre rapidement pour améliorer la situation et sauver ce qui peut l'être. C'est tout le sens du témoignage ci-dessus, qui décrit ce à quoi ressemblera certainement la vie à Bristol si les mesures radicales de désintoxication au pétrole et de reconstruction de la résilience présentées dans ce rapport ne sont pas rapidement mises en œuvre.

1. En ligne : <http://www.bristol.gov.uk/ccm/content/Environment-Planning/sustainability/file-storage-items/peak-oil-report.en>

## Scénario catastrophe contre scénario de résilience

Imaginer l'avenir à travers des scénarios qui tiennent compte de contraintes fortes, les rendre plus sensibles en les illustrant par des témoignages, enfin proposer une série de mesures locales pour atténuer les effets du pic du pétrole : cette façon de procéder évoque évidemment le mouvement des Villes en transition et ses plans de descente énergétique. Bien que la Transition n'ait pas directement été sollicitée pour élaborer ce rapport, le mouvement est cité comme source d'inspiration et plusieurs de ses membres ont participé, à titre personnel, à sa rédaction.

L'autre trait qui rappelle irrésistiblement la Transition, c'est évidemment la construction de ce rapport autour de la notion de résilience. Voilà donc un exercice appliqué de résilience à l'échelle locale, un exercice tout à fait réussi qui permet à la fois de saisir ce que signifie la résilience au pétrole et de se représenter l'ampleur des changements nécessaires pour y parvenir. Ce rapport a également l'intérêt, comparé à la plupart des études sur le pic du pétrole, d'envisager les effets à une échelle municipale, ce qui donne des descriptions plus concrètes et donc plus saisissantes de ce que signifie la fin du pétrole abondant et bon marché.

Les hypothèses de départ de ce rapport reprennent les estimations des experts pétroliers selon lesquelles le pic du pétrole soit est dépassé depuis peu, soit sera atteint vers 2015, ce qui laisse dans tous les cas une marge de manoeuvre très réduite. Cela ne signifie pas la fin du pétrole mais la fin du pétrole abondant et bon marché : les impacts anticipés sur le fonctionnement de Bristol partent de l'hypothèse d'un pétrole cher, avec un approvisionnement irrégulier. Cela suffirait pour entraîner des perturbations majeures, car l'étude arrive à la conclusion d'une importante dépendance au pétrole, et donc d'une vulnérabilité préoccupante pour la ville dans de nombreux secteurs essentiels, aboutissant à des risques pesant sur la cohésion sociale : il y aurait une forte probabilité de hausse de la délinquance et d'émeutes liées à la rareté de l'énergie. Le résumé des impacts pour deux des secteurs envisagés dans cette étude<sup>2</sup> – l'alimentation et les services publics – donne un aperçu de l'ampleur des perturbations anticipées.

### Résilience alimentaire

En tant qu'enjeu directement vital, l'alimentation figure habituellement parmi les premières inquiétudes liées au pic pétrolier. Ce rapport ne fait pas exception et consacre un chapitre entier à la vulnérabilité de Bristol pour son alimentation : la production est quasi inexistante en ville, et l'acheminement depuis l'extérieur demande énormément d'énergie. "Les prix élevés du pétrole conduiraient à une hausse des coûts des pesticides. L'agriculture intensive et les infrastructures de grande



distribution seraient touchées. Dans le cas de ruptures d'approvisionnement les systèmes de distribution alimentaires seraient sous tension. L'augmentation des prix de la nourriture, due à la hausse des coûts de production, d'emballage et de transport, toucherait la population, avec un impact supplémentaire sur l'économie et les services publics à mesure que de plus en plus de personnes seraient touchées par la malnutrition."

La reconstruction de la résilience alimentaire pour Bristol est un immense chantier ! Comme pour chaque chapitre du rapport, les auteurs relèvent quelques mesures municipales existantes qu'il faudrait commencer par renforcer ou développer : il y a à Bristol un engouement des habitants pour les jardins ouvriers, mais avec une longue liste d'attente car la mairie ne met pas assez de parcelles à disposition ; il y a aussi déjà des AMAP, qu'il faudrait favoriser, etc. Mais ce genre d'amélioration marginale ne suffit pas pour faire face à une véritable crise. C'est pourquoi les auteurs développent une trentaine de pistes d'actions municipales plus radicales, comme prévoir des stocks de nourriture pour les situations d'urgence ou faire un relevé des terrains qui pourraient être réquisitionnés d'autorité pour la production alimentaire. Les crises sont ici envisagées avec un délai potentiellement si court que les mesures proposées tiennent à la fois du plan d'urgence et de la planification à long terme. L'originalité de cette approche permet d'avancer des propositions beaucoup plus ambitieuses que celles que l'on trouve habituellement dans les Agendas 21 ou les Plans climat.

### Résilience des services publics

Un autre chapitre est consacré aux services publics, un secteur rarement examiné à l'aune du pic du pétrole. Pourtant, au-delà de la nécessité indiscutable de se nourrir, l'énergie abondante et bon marché est aussi devenue essentielle aujourd'hui pour la stabilité de la société.

▲ *Bristol balloons.* Chaque été, la ville de Bristol organise une concentration de mongolfières. Une préfiguration de l'aéroport après la transition ?

2. Les secteurs de vulnérabilité au pic de pétrole étudiés dans ce rapport sont les suivants : transport et mobilité, alimentation, santé, services publics, secteurs clés de l'économie, production d'énergie. Chacun couvre une petite dizaine de pages et se découpe en 4 parties : Contexte (social, historique, culturel, économique), Vulnérabilités spécifiques de Bristol, Actions et mesures existantes et leur pertinence pour préparer Bristol au pic pétrolier, et enfin les Mesures et politiques publiques municipales qui prépareraient Bristol au pic pétrolier.

*"Les institutions qui utilisent encore des énergies fossiles pour le chauffage de leurs bâtiments subirait lourdement les effets de la hausse du prix du pétrole. De nombreux services essentiels de la communauté urbaine de Bristol seraient au bord de la rupture car dépendants de transports motorisés. Puis les fréquentes ruptures d'approvisionnement entraîneraient des accumulations de retard et des congestions pour certains services, comme la collecte des ordures. La hausse du prix des matériaux augmenterait le coût des constructions et des réparations dans les logements sociaux. La contraction de l'économie conduirait à une baisse des financements et des subventions."*

Pour éviter cette dégradation des services publics, il est notamment proposé un plan de réduction drastique des déchets, passant par l'information mais aussi par la réglementation et la taxation. Parmi la trentaine d'autres recommandations, on trouve aussi l'abandon du recyclage par la chaleur (fondre le plastique, le verre etc.) au profit d'un système de consignes. Il est suggéré que les policiers se déplacent à pied ou à vélo, et de prévoir pour les situations d'urgence des lieux d'hébergement pour les personnes touchées par la précarité énergétique.

On peut être surpris de trouver dans ce rapport une injonction à constituer par avance des réserves de nourriture ou de carburants. Pourtant, il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas de se réfugier dans le donjon avec les dernières vivres, mais plutôt de se donner la possibilité, avec ces stocks, d'atténuer les futures ruptures d'approvisionnement. Il n'empêche qu'à long terme les auteurs invitent les responsables de Bristol à bouleverser l'organisation de la ville pour tenir compte de limites non négociables. Cette différence entre faire des réserves, d'une part, et s'organiser différemment, d'autre part, permet de comprendre un point essentiel de la résilience. La résilience, en effet, ce

n'est pas résister au changement en construisant des digues pour s'en abriter et maintenir tant bien que mal le statu quo. Avec une crise promise pour durer, cette stratégie ne tiendrait pas longtemps. Ce que propose la résilience, au contraire, c'est d'anticiper le changement et de l'accompagner, et de réorganiser la société le mieux possible en tenant compte de ces nouvelles contraintes.

Pour quel résultat ? Le rapport propose aussi quelques témoignages d'un futur résilient, après une transition réussie : *"Quand le prix du pétrole s'est envolé, ça a été difficile pendant un bon moment, parce que plus personne ne savait faire quoi que ce soit d'utile. Enfin, ce n'est pas totalement exact. Mais l'ère des importations bon marché est vite arrivée à sa fin et les gens ont commencé à comprendre qu'ils ne pouvaient plus compter sur un prolétariat étranger pour produire leurs vêtements, leurs meubles, leurs outils et tous leurs gadgets... Nous avons dû réapprendre à tout faire nous-mêmes. Certains d'entre nous l'avaient anticipé et avaient commencé à se tourner vers les personnes âgées pour qu'elles leur apprennent à faire toutes ces choses avec des techniques traditionnelles et des matériaux locaux. Ça a été le début du grand réapprentissage de la population active dans ce pays. Le projet Not Dead Yet [Pas encore mort] a permis d'embaucher les personnes âgées pour qu'elles enseignent leurs savoirs pratiques aux plus jeunes : coudre, faire pousser des légumes, construire avec des matériaux locaux, etc. Ça a permis de faire d'une pierre deux coups, car beaucoup de personnes âgées avaient du mal à joindre les deux bouts depuis l'effondrement des banques [et donc des retraites par capitalisation] en 2009..."*

Amanda Giles, quartier Clifton Wood, Bristol, 2030.

L.S. & M.S. ■

► **Bristol bikes.** Comme dans toutes les grandes villes, des manifestations cyclistes sont organisées pour demander plus de place pour les modes de déplacement doux et pour diminuer la place des véhicules à moteur.





# Actualités de la Transition française

**Cela fait bientôt deux ans qu'en France, petit à petit, la Transition fait son nid... Dans un contexte militant souvent conflictuel, les Villes en transition sont d'abord apparues comme des ovnis : le succès de l'exemple britannique faisait évidemment envie, mais pouvait-il être adapté en France ? N'y aurait-il pas des obstacles culturels ou politiques à cette acclimatation ?**

**A**UJOURD'HUI, GRÂCE AUX PATIENTS EFFORTS DE QUELQUES MILITANTS PRÉCURSEURS, des groupes de Transition apparaissent ici et là dans le monde francophone et contribuent à inscrire l'idée de résilience dans les discours et les pratiques écologistes.

## Des Transition Towns aux Villes en transition

En anglais, *town* désigne plutôt une petite ville à l'image de Totnes (8000 habitants), un bourg ou une bourgade... Mais "Bourgades en transition" aurait été trop folklorique. On parle donc désormais de Villes en transition, VeT pour les intimes. De leur côté, pour étudier les spécificités de la transition dans les grandes villes, les Britanniques ont lancé un groupe de réflexion intitulé "Transition Cities", qu'il va falloir traduire par "Grandes villes en transition" ou "Métropoles en transition"...

La difficulté à traduire le mot *town* témoigne des hésitations qui ont pu saisir les premiers militants francophones à s'intéresser à ce mouvement. En anglais, le terme *community* évoque le voisinage, les liens qui peuvent unir un groupe vivant dans

un même quartier, avec à l'arrière-plan des idées de convivialité, de valeurs communes... Mais en français, si l'on parle de l'"avenir de nos communautés", on est vite soupçonné de communautarisme ! Peut-être devrait-on dire "vie collective" ? Il faut donc manier avec précaution les traductions trop littérales des textes de la Transition. Face à ce problème, les premiers "transitionneurs" français ont dû faire preuve de prudence, trouver les meilleurs mots pour exprimer des idées nouvelles, et tout cela a évidemment demandé beaucoup de temps. Pendant plusieurs mois, la Transition française a ainsi avancé de manière très discrète, lentement mais sûrement, autour de quelques convaincus.

Puis est venu le temps des premières prises de contact avec le réseau britannique, et celui des premières visites à Totnes. En 2009-2010, plusieurs transitionneurs français sont allés suivre des formations animées par les initiateurs du mouvement en Angleterre – inutile de préciser qu'il n'était pas question de s'y rendre en avion. Ces formations durent deux ou trois jours, sont généralement ouvertes à une petite dizaine de militants à la fois, et sont payantes<sup>1</sup>. Elles récapitulent

▲ **Parking day à Portland.**  
Depuis plusieurs années aux Etats-Unis, début septembre, une journée "Parking day" est organisée qui consiste à occuper pour la journée des places de parking et suggérer ainsi que cette place pourrait servir à autre chose. En 2009, à Portland, en Oregon (sur la côte pacifique), l'action a consisté à relooker complètement une portion de rue sur une cinquantaine de mètres. Pour la transition, on peut penser que cet aménagement sera la règle dans le futur, les arbres étant alors des fruitiers et les pelouses des potagers.

1. Le fait de payer pour une formation militante est une pratique plus répandue dans les pays anglo-saxons. Certains groupes réfléchissent à des formations gratuites ou très bon marché, mais les transitionneurs britanniques mettent en garde contre l'"épousage" militant des formateurs non rémunérés : selon eux, pour durer, un mouvement doit aussi s'assurer un minimum de viabilité financière.



◀ **Tours-jardins de la Morinerie.** Alors que la ville de Tours envisageait une extension des zones industrielles sur d'anciennes terres agricoles, un collectif a vu le jour pour demander que ces terres péri-urbaines restent agricoles et puissent accueillir un ou deux maraîchers pour alimenter des Amap.

la transition ne gagnerait rien à se déclarer d'office anticapitaliste, mais qu'en revanche elle peut aider des individus ou des groupes à découvrir par eux-mêmes les questions de l'après-capitalisme et de l'après-productivisme, en les amenant d'abord à réfléchir à des stratégies locales de résilience et de relocalisation.

## La France commence sa transition...

Après ces formations et ces premiers échanges avec les Britanniques, le temps était venu d'organiser quelques événements pour mieux diffuser les idées de transition et de résilience. Plusieurs conférences et rencontres publiques ont ainsi été organisées à Paris, dans le Trièves, en Belgique... avec toujours un même souci, celui de ne pas faire de la transition un simple prolongement d'une organisation préexistante. Parmi les premiers transitionneurs français, on trouve des militants associatifs, des membres d'Attac, des objecteurs de croissance, etc. Mais d'un commun accord, ces appartenances et ces affiliations ne sont généralement pas affichées – non pas pour les cacher, mais pour ne pas les imposer à ceux qui ont fait l'effort de venir, et pour qu'aucune organisation ne puisse réclamer de propriété intellectuelle sur les idées de la transition.

Lors de ces premiers événements publics, un problème nouveau a apparue. Très excités par le succès des initiatives de transition britanniques, beaucoup de journalistes sollicitent déjà les transitionneurs français, alors même qu'il est encore trop tôt pour pouvoir montrer grand-chose de concret... Les Villes en transition françaises risquent-elles de souffrir de cette surexposition médiatique précoce ? Ou peuvent-elles justement s'en servir pour faire grandir leurs groupes et leur capacité d'action ? Quant aux élus, beaucoup affichent leur intérêt pour ces initiatives et se déclarent soucieux de les soutenir... en oubliant que si les Villes en transition sont totalement ouvertes à l'idée de soumettre leurs propositions aux élus, elles doivent cependant rester des initiatives citoyennes spontanées, faute de quoi elles perdront leur intérêt.

A l'heure actuelle, le premier objectif des Villes en transition est d'atteindre la masse critique qui permettra au mouvement de s'installer véritablement et de devenir audible dans le paysage français. Les quelques groupes les plus actifs semblent aujourd'hui en bonne voie d'y parvenir, et la publication en octobre de la traduction francophone du *Manuel de transition* devrait leur faciliter la tâche. Les noyaux durs sont là, et les transitionneurs sentent lors de leurs présentations publiques une attente et une impatience générale, qui n'a fait que grandir depuis la crise économique et l'échec du sommet de Copenhague : puisque les gouvernements échouent à fournir des réponses crédibles



### ▲ Immeuble passif en Allemagne.

Un bon moyen d'économiser l'énergie est de faire en sorte que les nouveaux bâtiments soient passifs ou mieux à énergie positive. Mais dans un plan de descente énergétique, il faut tenir compte de la vitesse de renouvellement du bâti. Il n'est que de 2 % en France, et ce taux baisse avec la taille des urbanisations : par exemple, dans l'agglomération lyonnaise, il n'est que de 0,6 %. Ce taux tombe presque à zéro dans les centres villes. La réhabilitation des bâtiments anciens pour descendre aux normes du passif étant fort coûteuse et techniquement complexe, on peut penser que dans le futur, les centres villes, qui auront déjà le plus de difficultés à se procurer une alimentation locale, seront aussi les quartiers où les logements seront... les moins chauffés !

d'abord quelques données sur le pic pétrolier et le réchauffement climatique, puis présentent les notions-clés de la transition, notamment la résilience, et forment aux techniques d'animation de groupes. Mais surtout, elles permettent à ceux qui se lancent pour la première fois dans la transition de prendre le temps de discuter longuement avec des militants plus expérimentés en la matière, de discuter de leurs succès et de leurs échecs, d'essayer d'en tirer des enseignements...

Souvent, ces formations ont aussi permis aux premiers transitionneurs francophones de discuter ouvertement des points de divergence entre les différentes conceptions de la transition. La question de la fin du capitalisme a souvent été soulevée, beaucoup de militants français y étant attachés, tandis que les militants britanniques ne posaient pas nécessairement la question en ces termes-là. Le consensus se fait généralement sur l'idée que

► **Stage de Tripalium.** Dans le domaine de l'énergie, le plus important est d'abord de voir comment économiser celle-ci. Ensuite, pour en produire, le plus simple à fabriquer soi-même est le chauffe-eau solaire. L'association Tripalium propose la construction de petites éoliennes en bois (voir p.2-3). Les grandes éoliennes, les photopiles ne peuvent être fabriquées artisanalement. Quant à la biomasse, celle-ci est souvent plus utile dans le domaine agricole (humus, compost) que dans le domaine énergétique (évitons les agrocarburants).

à ces problèmes, il faut trouver d'autres solutions, peut-être plus locales, et la Transition pourrait aider à tracer de nouvelles pistes d'action.

## ...et la résilience fait son chemin

Dans les milieux écologistes, le discours des Villes en transition commence à faire entendre sa petite musique. La notion de résilience, notamment, connaît un succès important, parce qu'elle apporte une réponse originale et constructive à la perspective de plus en plus proche de la fin du pétrole abondant et bon marché. Pour preuve de son succès, certains dirigeants d'Europe Ecologie l'ont intégré à leur vocabulaire et à leurs propositions<sup>2</sup>. Dans le même ordre d'idée, les militants d'Europe Ecologie ont adopté en septembre une résolution soutenant l'intérêt des territoires en transition comme contribution à la préparation à l'après-pétrole. S'il est important que les Villes en transition conservent leur indépendance pour ne pas devenir le prolongement de telle ou telle organisation, on peut néanmoins se féliciter de la bonne progression des idées qui leur sont liées, à commencer par celle de résilience.

Car ce qui est en jeu avec l'essor en France des Villes en transition, c'est l'invention d'une nouvelle vision de l'avenir qui ne soit ni celle du *business as usual*, ni celle de la fuite en avant dans le délire technoscientifique, ni celle de l'effondrement apocalyptique. Les Villes en transition proposent d'inventer une quatrième vision de l'avenir, celle d'une transition radicale, parfois difficile, mais qui parviendrait à limiter la casse pour finalement inventer un monde plus sobre, où seraient préservées la paix, la solidarité et la démocratie. La décroissance est un bon concept pour réintroduire du dissensus quand les débats et les actions s'enlisent dans les compromis intenable du développement durable. La transition en est un autre quand il faut associer un maximum de citoyens à l'invention d'une nouvelle vision de l'avenir. La transition ne se résume pas à la décroissance, loin de là, mais les deux démarches peuvent se compléter efficacement.

Pour l'instant, la priorité des groupes de transitionnaires français est de faire connaître ces idées nouvelles pour grossir leurs troupes. En effet, les initiatives de transition qui ne reposent que sur quelques individus isolés peinent à rester actives dans la durée : il faut donc atteindre la masse critique qui permettra au groupe de rester actif et viable, même lorsque les initiateurs locaux décideront de prendre du recul pour souffler un peu... ce qui n'est pas rare après plusieurs mois de militantisme intense ! Par ailleurs, pour que ces groupes élargis se maintiennent dans la durée, il faut aussi parvenir à un équilibre entre les aspirations théoriques des militants d'une part, et leurs aspirations pratiques d'autre part : par exemple, s'il est important d'organiser des formations et des séminaires sur l'idée théorique de résilience, il est tout aussi important de mettre celle-ci en pratique



par des actions telles que les plantations d'arbres fruitiers, le lancement de monnaies locales, l'organisation d'un marché des producteurs locaux, etc. La recette du succès britannique des Villes en transition tient beaucoup à cet équilibre entre théorie et pratique : aujourd'hui, la théorie de la transition progresse assez rapidement en France, et des formations pour les militants devraient bientôt être organisées, non plus à Totnes en langue anglaise, mais en France et en français. Mais le plus dur reste à faire, à savoir un passage à la pratique qui permettrait effectivement de reconstruire la résilience des territoires français dans le cadre de plans ambitieux de descente énergétique.

L.S. & M.S. ■

▲ **Champ-de-Mars.** Le Champ-de-Mars à Paris, situé au pied de la tour Eiffel fait 45 hectares. Si on le transformait en potagers, cela permettrait de fournir en légumes environ 9000 personnes. Mais si on devait y cultiver tout ce dont a besoin une famille, cela ne nourrirait que 360 personnes végétariennes ou 180 personnes non végétariennes. Les grandes villes ne pourront pas s'autosuffire !

2. Yves Cochet, *Antimanuel d'écologie*, Bréal, 2009. Cécile Duflot, "Le changement climatique et le pic pétrolier imposent la transition énergétique", *Libération*, 15 septembre 2010.



## Le pillage de la planète s'accélère !

Un rapport du Commissariat au plan publié en 2009 dresse un tableau de l'utilisation des matières premières dans le monde. Entre 1980 et 2002, toutes matières confondues, les extractions ont augmenté de 36 % (56 % pour les métaux, 30 % pour les combustibles, 28 % pour la biomasse, 40 % pour le reste) et l'OCDE prévoit pour la période 2002-2020 que cela va encore s'accélérer : +48 % (92 % pour les métaux, 39 % pour les combustibles, 31 % pour la biomasse, 54 % pour le reste). La France, seule, extrait 700 millions de tonnes de son sol (mines + agriculture), importe 364 millions de tonnes et exporte 193 millions de tonnes.

Globalement, la consommation de matières premières en France par habitant est stable depuis les années 1970... mais la population augmente. Dans d'autres pays qui ont connu une forte croissance, la consommation par habitant a énormément augmenté, c'est notamment le cas de nombreux pays au moment où ils ont intégré l'Union européenne : alors qu'entre 1970 et 2004, la consommation par habitant est presque stable au niveau de l'Union européenne (+0,5 %), des pays comme la Grèce (+176 %) ou le Portugal (+177 %) ont considérablement augmenté leurs prélèvements. Un pays se distingue : l'Allemagne qui au cours des 30 dernières années a vu sa consommation de matières premières par habitant baisser de 28 %. Comme l'Allemagne a en plus une population en baisse, le pays est lui en réelle décroissance ! Comment l'Allemagne s'y est prise ? Notamment en améliorant

la productivité matérielle (il faut moins de matières pour produire quelque chose), mais aussi en remettant en place la consigne pour les bouteilles, en favorisant la réutilisation et le recyclage et en diminuant donc son volume de déchets et les transports qui vont avec. Cela reste toutefois loin d'être suffisant : l'Allemagne, comme ses voisins, reste très dépendante au niveau des combustibles fossiles. En France, nous dépendons à 70 % de ressources épuisables. Chaque Français accumule en moyenne huit tonnes de matières premières par an (à 95 % il s'agit de constructions). Si nous voulons aller vers une décroissance de ce pillage de la planète, il ne suffit donc pas de remplacer le nucléaire par des énergies renouvelables. Il faut aussi freiner la construction des bâtiments (et rénover l'existant), freiner la création de nouvelles infrastructures... Nous en sommes pour le moment très loin !

## Etudiants Moins de biens, plus de liens ?

Le réseau GRAPPE, Groupe d'Associations porteuses de Projets en Environnement, a mené pendant un an un travail de réflexion sur les modes de vie des étudiants dans une société de consommation. Plus de 2000 étudiants ont donné leur



avis à travers débats, ateliers, forum internet... Une compilation des réponses et des propositions ont fait l'objet d'une brochure *Moins de biens, plus de liens* téléchargeable sur internet : <http://public.reseaugrappe.org/revueconsommation.pdf> ou à commander à Réseau Grappe, BP 32, Université Montpellier 2, place Eugène-Bataillon, 34095 Montpellier, tél : 04 67 14 30 94.

## Cultures en transition

Le réalisateur Nils Aguilar prépare la sortie d'un film *Cultures en transition* qui comportera trois parties : une première sur le potentiel de l'agroforesterie et de la permaculture ; une deuxième sur le mouvement des villes en transition et une troisième sur la situation de Cuba qui a déjà dû faire face à l'embargo sur le pétrole. Ce film est financé par souscription. On peut voir la bande annonce et faire un don sur le site suivant : <http://cultureintransition-thefilm.eu>.

Agnès Sinaï

## Pendant la pénurie, la gabegie continue

**D**ouze raffineries en grève, les terminaux pétroliers du port de Fos-Lavera paralysés, une noria de tankers attendant de pouvoir déverser leur soutes remplies de brut dans les cuves de l'étang de Berre... Cinq jours de grève et la France est en panne. Les forces de l'ordre ont été mobilisées pour débloquer les dépôts de carburant, des salariés réquisitionnés. Il a fallu ouvrir les vannes. Importer trois fois plus pour compenser les blocages, ce qui ne va pas alléger la facture pétrolière du pays. Faire rouler les camions citernes jour et nuit, dimanche compris, pour satisfaire la démesure ordinaire. Les Français ont failli ne pas partir en vacances. Le ministre de l'énergie (et accessoirement de l'écologie) a garanti la remise en service des pompes sur les autoroutes. Loin des grands axes touristiques, dans les campagnes de l'Ouest, les infirmières libérales ne peuvent plus aller voir leurs patients. Au pied des usines, les ouvriers sont en grève, inquiets de leur avenir. Il est vrai que le secteur du raffinage se porte mal. Atteint de surabondance. Les usines sont en surcapacité. Les consommateurs ne consomment pas assez. Fin d'une

grande époque d'insouciance. Dans le Midi, la raffinerie de Shell-Berre a été reprise par LyondellBasell, entreprise mondiale sise à Houston, Texas, aux États-Unis. Les dirigeants de ce groupe observent, effarés, le chaos social français depuis leur tour de bureaux. L'arraisonnement de tankers par les dockers de Marseille leur coûte des dizaines de milliers d'euros par jour. Près de Dunkerque, les ouvriers de Total viennent d'apprendre la fermeture de la raffinerie des Flandres. Non loin de là se tiennent, à Douai, les Assises des risques technologiques. Les raffineurs sont là. Non seulement ils ont les grèves sur les bras, mais les réglementations les persécutent. A cause des directives européennes sur les émissions atmosphériques, ils ont déjà déboursé des dizaines de millions d'euros pour filtrer le dioxyde de soufre qui sort des cheminées. Et voilà qu'ils risquent d'être mis à contribution pour financer les plans de prévention des risques technologiques qui protègent les riverains des sites

Seveso depuis l'explosion d'AZF à Toulouse. Trop c'est trop. LyondellBasell va peut-être devoir délocaliser de nouveau. Après Berre, de nouveaux marchés s'ouvrent en Thaïlande, plus dociles. Vous serez bien contents qu'une raffinerie fabrique sur place du polypropylène pour fabriquer les bouteilles d'eau minérale que vous boirez là-bas pendant vos vacances de Noël, non ? En plus, ça créera des emplois. On ne veut plus d'industrie en France, disent les raffineurs, qui vont voir ailleurs. Alors, qu'est-ce que ça va être quand le pétrole va coûter plus cher pour de bon ? Et qu'est-ce que ce sera une société plus sobre, qui ne partira pas en vacances en Thaïlande à Noël, ne boira plus dans des bouteilles en plastique jetables, roulera en TER et en vélo et conservera l'essence pour ceux qui en ont vraiment besoin ? Ce sera une société à côté de ses pompes. Une société antisociale. Produisez, consommez, circulez, braves gens.



## Objecteurs de croissance : c'est parti pour les élections ?

Les (festives des objecteurs de croissance 2010 se sont tenues à Marilhes (Loire) du 26 au 29 août, avec de nombreux débats de fond et ateliers rassemblant des acteurs divers de la mouvance décroissante<sup>1</sup>. Le dernier jour, c'est la question des élections qui a été abordée. Pour Thierry Brulavoine, conseiller municipal à Saint-Nazaire, les principales échéances sont les prochaines municipales en 2014. C'est à ce niveau qu'il est possible de s'engager dans le jeu des élections sans se faire récupérer par le système et en ayant une action elle-même relocalisée. Mais le reste du débat tourne surtout autour des législatives et des présidentielles de 2012.

### Un appel pour 2012

Revenons un peu en arrière : peu avant l'été est lancé sur un site internet un appel "Objecteurs de croissance 2012"<sup>2</sup>. Il aurait été lancé par l'équipe du POC, Parti des Objecteurs de Croissance<sup>3</sup>. Il précise : "Nous lançons un appel à Paul Ariès pour qu'il soit notre candidat dans la perspective des présidentielles de 2012. Nous lançons surtout un appel pour des candidatures de l'objection de croissance dans toutes les circonscriptions". Paul Ariès se trouve en photo grand format en haut de toutes les pages de ce site. C'est justement cet appel que vient défendre à Marilhes... Paul Ariès. Selon lui, il est à même de rassembler les différents réseaux d'objecteurs de croissance : les membres du Mouvement des Objecteurs de Croissance (MOC), du Parti Pour La Décroissance (PPLD) et du POC d'une part, les objecteurs de croissance engagés dans d'autres organisations politiques (Parti de Gauche, NPA, Alternatifs, Verts, Europe Ecologie, Utopia) d'autre part, et enfin tous ceux qui ne sont rattachés à aucune organisation.

### Faire "comme si"...

Toutefois, tempère-t-il, il ne s'agit pas d'une stratégie de prise de pouvoir. Il s'agit de faire "comme si" on participait aux élections. Le but est donc de "remplir des salles", d'élargir l'audience des objecteurs de croissance, sans recueil de signatures ni levée de fonds. Cet appel pour 2012 a déjà défini les orientations qui seront portées

par les différents candidats décroissants à travers une charte qui définit quatre orientations : la relocalisation, le ralentissement, le choix d'une vie simple et le choix du partage. Malheureusement, cette charte n'est pas consultable sur le site de l'appel... Beaucoup de participants ne voient pas comment il serait possible d'accepter une charte qui n'a jamais été débattue dans le mouvement des objecteurs de croissance.

### D'autres options pour les élections

D'autres options existent aussi. Des membres du PPLD ont ainsi lancé, parallèlement, une "proposition de projet pour les présidentielles de 2012". L'idée est d'investir les élections pour faire avancer les idées de la décroissance, sans personnaliser la campagne. Un candidat serait tiré au sort pour l'administration, mais ne participerait pas à la campagne médiatique. L'idée est de discuter de cette proposition avec les autres partenaires de la mouvance<sup>4</sup>. Jean-Marie Robert, de Bretagne, estime quant à lui qu'il faut être présents aux élections mais qu'il n'est pas pertinent de présenter aux présidentielles un candidat de la décroissance : mieux vaut investir soit Europe Ecologie, soit une candidature à la gauche de la gauche. Selon lui, les Verts ne sont pas des adversaires de la décroissance, mais des "partenaires difficiles".

Les débats autour de l'élection présidentielle prennent beaucoup de place, au détriment des échéances locales et des pratiques sociales. Les objecteurs de croissance parviendront-ils à se mettre d'accord sur une stratégie commune et à créer des groupes de transition ?

Guillaume Gamblin

1. On peut trouver les comptes-rendus de plusieurs ateliers sur le site internet : <http://www.les-oc.info/>
2. <http://objecteursdecroissance2012.fr>.
3. ce dernier a été créé, selon Paul Ariès, à l'initiative de certains "membres du journal La Décroissance et du Sarkophage" en particulier.
4. L'intérêt pour les élections nationales n'est-il pas lié au fait que c'est à ce niveau que se gère le financement des partis politiques par l'Etat ?

## société



### Y'a plus d'sous !

Le budget total attribué aux forces nucléaires dans l'actuelle loi de programmation militaire 2009-2014 est de 20,2 milliards d'euros. Cela représente 20 % du budget de la Défense. Enfin de l'argent qui n'est pas jeté inutilement dans les retraites et l'éducation.

### Y'a plus d'sous !

Vous imaginez-vous un président de la République Française arriver dans un aéroport étranger à bord d'un vieux coucou accidenté ? Ce serait humiliant pour chaque citoyen français... Heureusement, notre président a pris les devants, en faisant moderniser un modeste airbus A330 pour remplacer l'avion présidentiel actuel. L'avion aura une autonomie de vol plus grande (12 000 km contre 6900) et polluera moins. Comme on n'a rien sans rien, le coût de l'heure de vol passera de 11 700 € à 18 000 €. Une paille : seulement l'équivalent de 15 RSA mensuels en plus par heure de vol. Les travaux d'aménagement (environ 30 millions d'euros) s'ajoutent à l'achat de la machine (60 millions). L'appareil comportera, outre une configuration "VIP" (chambre, salle de bains, bureau, salle de réunion, cabines pour les "suites"), un système de communications cryptées, un dispositif de protection anti-missiles, ainsi qu'un ensemble de médicalisation (qui le rendra apte à des évacuations sanitaires).

(Source : Philippe Leymarie, <http://blog.mondediplo.net/2010-10-07>).

### Ile-de-France

### Contre la publicité à la RATP

Le 1er janvier 2011, la RATP va renouveler le prestataire qui gère la publicité dans le métro, sur les bus, les abribus... pour une durée de neuf ans. Le contrat porte sur 80 000 emplacements. Une campagne a été lancée début octobre 2010 par *Rap, Résistance à l'agression publicitaire*, et *Agir pour l'environnement*, au niveau régional, pour demander la réduction immédiate de 50 % du nombre de panneaux, le lancement d'une concertation avec les usagers (dont les trois-quarts jugent que la publicité est envahissante !), la transparence sur les contrats publicitaires (recettes et dépenses), la suppression des

dispositifs énergivores : panneaux éclairés, déroulants... l'interdiction du pelliculage des métros et des bus, l'interdiction de tout nouveau procédé publicitaire, la mise en place d'espaces d'expression libre pour les associations, l'engagement d'une réflexion sur le lien entre le nom d'un arrêt ou d'une station, le quartier desservi et l'esthétique adoptée. Quatre cartes postales sont diffusées jusqu'à fin décembre que l'on peut demander à *Agir pour l'environnement*, 2, rue du Nord, 75018 Paris (le dépliant dont quatre cartes, 0,45 € port compris jusqu'à 50 exemplaires, 0,30 € au delà).



## Prix Nobel alternatifs

Les Right Livelihood Awards, surnommés les "prix Nobel alternatifs" ont été décernés cette année à Nnimmo Bassey (Nigéria), Erwin Krautler (Brésil), Shrikrishna Upadhyay et l'organisation Sappros (Népal), Médecins pour les droits humains (Israël).



D.R.

■ **Nnimmo Bassey**, 52 ans, est président des Amis de la Terre international et directeur d'Action pour les droits environnementaux, Era, au Nigéria. Architecte de formation, il s'est engagé dans les mouvements pour les droits civiques dans les années 1980. En 1983, il est cofondateur d'Era, association qui représente aujourd'hui les Amis de la Terre dans le pays. Il est président des Amis de la Terre international depuis 2008. Era agit dans les domaines de la justice économique, de la forêt et de la biodiversité, dans la lutte contre l'exploitation minière, pour la protection de l'eau. Mais c'est surtout son action contre l'exploitation pétrolière dans le delta du Niger qui l'a fait connaître au plan international : les fuites de pétrole dans cette région représentent chaque année l'équivalent du naufrage de 50 pétroliers. La pollution est telle dans le sud du pays que l'espérance de vie n'y est que de 41 ans contre 48 dans l'ensemble du pays. Au début des années 2000, Era a dû mettre en place une campagne contre les tentatives d'exploitation des OGM et plus récemment contre la déforestation destinée aux agrocarburants.



D.R.

■ **Erwin Krautler** est né en 1939 en Autriche. Il s'installe comme missionnaire au Brésil en 1965. Partisan de la théologie de la libération, il s'engage dans la défense des droits des peuples indigènes. Devenu évêque du diocèse de Xingu, en 1980, en forêt amazonienne, il participe à la fin de la dictature à l'élaboration de la Constitution du pays et veille à y introduire des droits pour les peuples indigènes. Depuis trente ans, il participe à une campagne contre la construction du barrage de Belo Monte encore aujourd'hui promu par Lula. Son engagement auprès des Indiens lui a valu plusieurs tentatives d'assassinat.



D.R.

■ **Shrikrishna Upadhyay** est né en 1945 et a fait des études économiques aux Etats-Unis. Après avoir été directeur général de la Banque du développement agricole du Népal puis membre de la commission de planification du pays, il fait aujourd'hui la promotion du "développement par le bas". En 1991, il a fondé Sappros, Association de soutien aux initiatives des producteurs pauvres du Népal. L'association a permis d'aider plus d'un million de Népalais pour fonder 2434 groupes d'épargne et 273 coopératives. L'association a également permis la mise en place de plus d'un millier de pompes à eau, d'une centaine de dispensaires, 600 écoles, 3600 latrines, 102 installations photovoltaïques, 50 installations de biogaz, et a permis de replanter 2620 hectares de forêts.



D.R.

■ **Médecins pour les droits humains**, PHRI, est une association née en Israël en 1988 au début de la première Intifada par le Dr Ruchama Marton pour faire respecter les droits de toute personne malade. Elle a mis en place des "cliniques ouvertes" pour y accueillir et y donner des soins aux plus démunis du pays (il y a 180 000 Bédouins en Israël), mais également aux prisonniers (palestiniens), aux victimes de la répression lors des manifestations. PHRI intervient également dans les territoires occupés et maintient actuellement une présence à Gaza

malgré le blocus. Au premier semestre 2010, 5620 Palestiniens ont ainsi bénéficié d'une aide médicale. PHRI est très actif également pour dénoncer les tortures infligées aux prisonniers. Après une campagne en 1999, ils ont obtenu que la Cour suprême de justice déclare la torture comme illégale. Pour en savoir plus : [www.rightlivelihood.org](http://www.rightlivelihood.org).

## Circul'livre

Il existe un mouvement pour "semmer des livres" un peu partout, plutôt que de les laisser dormir dans vos bibliothèques. A Paris, depuis 2004, le réseau Circul'livre propose une variante en mettant en place des rendez-vous dans des bibliothèques ou des locaux associatifs. Il existe une quarantaine de points de dépôts dans onze arrondissements. L'initiative commence à être reprise dans d'autres villes (Nanterre, Mérignac près de Bordeaux, Toulon, Saint-Montan en Ardèche...). On peut trouver le mode d'emploi précis et les contacts sur <http://circul-livre.blogspot.com>.

## Pays basque

### De l'humus à l'humain

En s'appuyant sur les valeurs du mouvement pour la Terre et l'humanisme de Pierre Rabhi, l'association De l'humus à l'humain organise différentes rencontres pour faire se rencontrer ceux qui sont dans des démarches de pratiques d'écologie humaine et solidaire. *Sylvie Imberdis, De l'humus à l'humain-MTH 64, 7, avenue Juin, 64100 Bayonne, tél. : 05 59 55 24 47.*

## AlterTour 2011

La quatrième édition de l'AlterTour devrait se dérouler entre le 2 juillet et le 6 août 2011. Départ de Genève pour une arrivée sur le Larzac, en passant par Annecy, Chambéry, Grenoble, Valence, Die, Sisteron, Cadarache, Avignon, Marseille... Le programme se précisera sur le site [www.altertour.net](http://www.altertour.net).

## Paris

### Un hôtel en route vers l'écologie

Avec ses photopiles en façades, *Solar Hotel* se présente comme le premier hôtel écologique de la capitale. Il dispose de photopiles placées en façade. Il est équipé de lampes basse consommation, de détecteurs de présence dans les couloirs... Il devrait consommer 75 % d'électricité en moins qu'avant. Toutes les installations d'eau ont été équipées d'économiseurs, ce qui devrait baisser la consommation de 50 %. Une collecte sélective des déchets et un composteur pour les restes alimentaires doivent permettre de trier et recycler 90 %

des déchets. L'ensemble de l'hôtel est non-fumeur. Tous les produits d'entretien sont *Ecover*, une marque de produits naturels. Toutes les chambres ont été rénovées sans peintures et solvants toxiques. Une zone wifi a été installée seulement dans une pièce du rez-de-chaussée pour éviter les ondes électromagnétiques dans les chambres. Des vélos sont à la disposition des clients pour se déplacer dans Paris. Les petits déjeuners sont 100 % bio. Des chambres sont accessibles aux personnes handicapées. L'hôtel accueille des jeunes en formation hôtellerie, venant de l'école de la deuxième chance. Une salle accueille des expositions artistiques et des mini-concerts. Le tout à un prix raisonnable. *Solar Hôtel, 22, rue Boulard, 75014 Paris, tél. : 01 43 21 08 20, www.solarhotel.fr.*



## Les coopératives peuvent-elles grossir et rester démocratiques ?

La société financière coopérative La Nef, future banque alternative, est un modèle de transparence. Quand, comme nous à *Silence*, vous êtes sociétaires, vous recevez des comptes-rendus extrêmement précis de ce qui s'y passe. Ce qui nous amène à poser la question en titre. La Nef compte aujourd'hui 26 000 sociétaires. Lors de sa dernière assemblée générale, ne se sont exprimés que 4947 personnes (19 %) : 1935 ont donné leur pouvoir au président (qui dispose ainsi de 39 % des voix à lui tout seul !), 2733 ont voté par correspondance et seules 279 (1,1 %) étaient présents ou représentés. Les résultats des questions soumises au vote sont alors sans surprise : toutes les décisions ont été adoptées avec des scores allant de 93,2 % à 96,1 %. De tels scores en politique ne se voient que dans les dictatures. D'où problème. Problème qui s'aggrave d'année en année, le nombre de sociétaires augmentant rapidement. La Nef a mis en place 19 rencontres régionales, mais cela n'a permis de rencontrer qu'environ 600 personnes. Peut-on faire autrement ? De par nos pratiques alternatives, nous aurions tendance à penser qu'il faut subdiviser la coopérative, par exemple en créant des antennes régionales. Dans le cas de la Nef, qui est sous contrôle de la Banque de France comme toutes les institutions financières, c'est extrêmement difficile. Les mutuelles qui aujourd'hui, pour certaines, dépassent parfois plusieurs millions de personnes, sont dans la même impasse. Le milieu de l'économie sociale et solidaire ne devrait-il pas réengager une réflexion autour de l'institutionnalisation des services, de la sortie de l'individualisme, des pratiques comme les tontines ou autres formes de solidarités locales ?

### Gard

## Se préparer à auto-éco-construire

L'auto-éco-construction est une manière écologique d'acquérir une plus grande autonomie. Chemin à la fois passionnant et exigeant, il est préférable de s'y bien préparer. Et cela, d'autant que les techniques de l'éco-construction bouleversent les habitudes de la construction. Le choix offert est large, mêlant traditions retrouvées, expérimentations et modernité. L'auto-construction, qui engage dans la durée, nécessite organisation et patience. Bruno Lorthiois, formateur en autonomie appliquée à *Alter Eco*, et Maxime Vasseur initiateur du réseau *Rahmabaman*, proposent à la demande des stages de formation, limités à huit personnes à chaque fois, à participation libre. Contacts : [rahmabaman@free.fr](mailto:rahmabaman@free.fr), tél. : 04 66 77 43 80, <http://leblog.alter-eco30.com>, <http://rahmabaman.free.fr>.

## Salons réels, stands virtuels

Dans les salons écolos, de plus en plus de stands présentent des vidéos en boucle avec du matériel de haute technologie (et donc à forte empreinte écologique).

Un peu contradictoire ? Le salon Primevère de Lyon a commencé à réagir en envoyant aux futurs exposants un texte "Les écrans, ça suffit" rappelant qu'un salon est fait pour entrer en contact direct entre exposants et public. Question : "pourquoi lui montrer ce qu'il pourrait voir de chez lui, confortablement installé devant son ordinateur en surfant sur internet ?" "Ne trouvez-vous pas insupportable la multiplication d'écrans publicitaires dans les grandes surfaces et magasins de bricolage ?". Un salon, ce sont de vraies personnes qui veulent rencontrer d'autres vraies personnes. A défaut d'interdire pour le moment les écrans, le salon a décidé de commencer par en interdire le son. Exemple à suivre... *Primevère*, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, tél. : 04 74 72 89 90, et en virtuel : [primevere.salon.free.fr](http://primevere.salon.free.fr).

### Somme

## La Maillotine

La Maillotine est une coopérative organisée par des agriculteurs pour commercialiser localement de la viande, du pain et des légumes, assurant ainsi une rémunération équitable, à l'écart de la grande distribution. La Maillotine dispose pour cela d'un magasin et d'un camion. Le matin, ce dernier est présent sur différents marchés et l'après-midi, il livre directement les commandes prises par téléphone sur un rayon

“ La montagne est bien haute, mais plus d'un se plaint de sa hauteur sans tenter d'y monter. ”

Yang Sa-On, 16<sup>e</sup> siècle

d'une trentaine de villages. La coopérative emploie une dizaine de personnes : certaines gèrent le camion et la vente, d'autres procèdent à la transformation. *La Maillotine*, 2, rue Léon-Breuvail, 80560 Maily-Maillet, tél. : 03 22 76 18 51, <http://cooperative-la-maillotine-80.over-blog.com>.

### Nord

## Reconversion d'une friche industrielle

A la limite des communes de Tourcoing, Roubaix et Wattrelos, la zone industrielle de l'Union n'est plus que ruines sur 90 hectares. D'anciens ouvriers et riverains ont créé en 2005 le collectif de

l'Union pour faire avancer l'idée de la création d'un écoquartier qui s'inspirerait du modèle du quartier Vauban à Fribourg. Plusieurs fêtes ont été organisées pour faire se rencontrer les acteurs potentiels de ce projet : Terres de liens (achat de terres), ADAV (promotion du vélo), Biocoop (magasins bio), artisans du monde (commerce équitable), jardins partagés, habitat coopératif... Alors que la question alimentaire n'est pas souvent prise en considération dans les écoquartiers, ici, l'un des premiers projets prévoit l'installation d'une zone de maraîchage. Le projet est toutefois en concurrence avec un projet du patronat du textile qui voudrait y créer un "pôle d'excellence textile". Tél. : 06 89 33 53 12 ou 06 62 72 91 91 [www.collectifunion.com](http://www.collectifunion.com).

## ANNA GARFORTH et l'écriture végétale

Anna Garforth est une artiste britannique qui cherche à se fondre dans l'écologie urbaine. Elle a commencé à faire des œuvres avec des matériaux récupérés avant de s'intéresser à la mousse. Elle a progressivement apprivoisé cette plante pour ensuite pouvoir l'installer dans les moindres fissures du béton... jusqu'à trouver comment écrire avec cette mousse ("Ce que portent les spores", "nouvelle éco-nomies"). Elle a également réalisé des slogans en feuilles d'arbres "Rething" ("repenser" ou "y penser à deux fois") : cette œuvre a été placée devant une raffinerie pour interroger sur notre rapport au pétrole. Son site : [www.crosshatchling.co.uk](http://www.crosshatchling.co.uk).



## Congo

### Les femmes manifestent

Soutenus par la Marche mondiale des femmes, plusieurs milliers de femmes ont manifesté le 17 octobre 2010 à Bikavu (République démocratique du Congo) pour dénoncer les violences sexuelles provoquées par la guerre dans l'est du pays. Selon l'ONU, au moins 15 000 Congolaises ont été victimes de viols en 2009.

## Paris

### Les filles encore à la porte

Jusqu'à présent plusieurs lycées parisiens n'accueillaient que des garçons en internat de classes préparatoires faute, dit-on, de locaux adaptés. A Paris même, seulement un internat sur sept est mixte ! La Région Ile-de-France soutient le collectif "Ouvrons les portes" qui entend bien faire changer cette situation le plus vite possible, vers la parité dès la rentrée 2011. Pour participer : [www.ouvronslesportes.org](http://www.ouvronslesportes.org).

### Nid d'amour résilient

Dans un *New-York Times* de mars 2010, un article s'intéresse aux Etats-uniennes, souvent très diplômées, qui désertent le monde du travail, se mettent à manger localement, en cultivant souvent elles-mêmes, et éduquent leurs enfants à la maison (qu'elles ont bien entendu choisi d'allaiter...), des choix qui vont de pair avec un "retour à la terre" pour lequel les femmes semblent être à l'avant-garde, ainsi qu'en témoigne le livre "Radical Homemakers" de Shannon Hayes qui plaide pour un "féminisme capable de mettre les tomates en conserves". Elle a interviewé plus de douze familles ayant choisi de vivre de manière frugale mais plus autonome : "Qui est la mieux armée pour faire face aux coups durs de l'économie aujourd'hui ? Une femme avec un gros salaire qui perd son boulot du jour au lendemain, ou celle qui produit tout elle-même et peut compter sur ses poules pour manger ?" Et il est évident, pour cette auteure, que le foyer ne peut être le centre de tout, du travail et de la vie, que si les hommes s'impliquent à



Carlo88

### Retraitées pénalisées

En 2004, les retraitées ne touchaient en moyenne que 48 % des pensions des hommes, 62 % si on y inclut les reversions lorsque le mari est décédé. Cette énorme différence s'explique par le fait que les mères interrompent souvent leur carrière pour s'occuper des enfants en bas âge : une année d'interruption entraîne en moyenne une différence de rémunération de 11 % à carrière égale. 30 % des femmes font aussi le choix du travail à temps partiel pour s'occuper des enfants. A l'arrivée, les salaires conservent aujourd'hui une différence relativement stable de 26 % entre les deux sexes. Mais, la réforme des retraites envisagée aujourd'hui, qui prévoit une augmentation des durées de cotisation pour accéder à une retraite maximale, va concrètement augmenter ce décalage : les femmes auront encore plus de mal à obtenir un taux plein.

égalité. "Si vous vous y mettez en l'absence d'une véritable relation égalitaire de couple, vous créez une situation dangereuse." Source : l'article "The Femivore's

Dilemma" sur [www.nytimes.com/](http://www.nytimes.com/) et le site du livre <http://radical-homemakers.com/> sur lequel les 13 pages d'introduction sont téléchargeables en VO.



# climat

### Du CO<sub>2</sub> à la tonne !

Jusqu'à maintenant, les calculs d'émission de gaz à effet de serre pour la France se faisaient en fonction de la production. Cela donnait 530 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> par an, un chiffre presque constant depuis 1990. Mais cela ne tient pas compte de l'évolution de la société : nous importons de plus en plus de biens de consommation... et si l'on rajoute ce que cela produit également, cela nous fait arriver aujourd'hui à 730 millions de

tonnes équivalent CO<sub>2</sub>. Rapporté à chacun, cela nous fait passer de 8,7 tonnes à 12 tonnes. Cela fait une hausse réelle depuis 1990 de 37 %. Autant dire que l'on n'évolue pas dans la bonne direction. (source : Insee, 17 juin 2010)

### Blocage Total !

Le 16 octobre 2010, une centaine de personnes se retrouvaient pour essayer d'arrêter le fonctionnement de la raffinerie Total près du Havre, dans le cadre d'une journée d'action décidée lors du dernier camp Action climat. Situation particulière puisque l'usine était déjà bloquée... par les grévistes ! Et les entrées contrôlées par les forces de police. Une douzaine de manifestants à vélo ont réussi à rejoindre les grévistes à l'intérieur afin de débattre de la question des retraites. D'autres manifestants ont tenté de pénétrer sur la raffinerie voisine Chevron,

une compagnie étatsunienne. Un communiqué a été réalisé faisant le lien entre "justice sociale" (les retraites) et "justice environnementale" (le climat). La suite sur internet : <http://campclimat.org>.

### Déroute des climato-sceptiques

Au moment du sommet sur le climat à Copenhague, en décembre 2009, de multiples voix se sont fait entendre pour critiquer les méthodes du GIEC, Groupement inter-Etat sur le climat. Une polémique violente éclatait alors pointant de possibles erreurs. Une polémique qui arrive bien à point pour que rien ne se décide et que les multinationales puissent continuer leur petit business. Un an après, toutes les accusations portées contre le GIEC se dégonflent une à une. Plusieurs quotidiens qui avaient relayé les thèses des cli-

mato-sceptiques ont pris du recul. Et même Bjørn Lomborg, économiste danois, parmi les plus virulents, reconnaît aujourd'hui que le climat "est indubitablement l'un des principaux soucis mondiaux". Reste Claude Allègre, droit dans ses bottes. (*Le Point*, 6 septembre 2010)

### La fin du plancton

Selon une étude canadienne publiée dans *Nature*, le phytoplancton, petites espèces végétales en flottaison dans l'eau de mer, a baissé en quantité de 40 % entre 1950 et 2000 dans l'hémisphère Nord. Les scientifiques qui ont fait l'étude estiment que cela provient du réchauffement de l'eau... avec une conséquence fâcheuse : ce phytoplancton absorbe pour sa croissance une grande quantité de CO<sub>2</sub>. (*Alternatives économiques*, septembre 2010)



GuenterHH

◀ Action de Greenpeace en Allemagne, en juin 2010, pour dénoncer la bombe à retardement que représente la hausse du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère



## L'autoroute du sang près de Moscou

Le "poumon de Moscou". Tel est le surnom de la forêt de Khimki, proche de la capitale. En 2007, ses habitant-e-s prennent connaissance d'un projet de construction d'une autoroute nécessitant de raser une partie de la forêt. Ils créent un mouvement pour la défendre et donner une chance à des projets alternatifs, comme l'élargissement d'une autoroute existante. Le mouvement s'est vite étendu pour devenir l'un des mouvements écologistes les plus importants depuis longtemps en Russie. Attentats, agressions, assassinats se sont multipliés contre les opposants au projet et les journalistes. Un exemple parmi bien d'autres : en 2009 le militant local Vitaly Kapytsev a survécu à une tentative d'égorgeage à son domicile suivie d'envoi d'une bombe par la fenêtre de son appartement. Malgré l'opposition, les travaux commencent en mai 2010 sous la conduite de l'entreprise française Vinci via une filiale locale. Des militant-e-s écologistes, antifascistes et défenseurs des droits humains campent pour empêcher le déboisement et sont la cible de multiples agressions de police, de mercenaires et de néo-nazis. Le 28 juillet 2010, une manifestation contre la municipalité de Khimki est accompagnée de quelques vitres brisées. Le lendemain Alekseï Gaskarov et Maxime Solopov, deux militants antifascistes soupçonnés d'y avoir participé, sont interpellés puis mis en détention provisoire le 3 août 2010. Ils risquent sept ans de prison. Une campagne internationale de soutien aux deux "otages de Khimki" a été lancée. C'est l'occasion d'interpeller l'opinion internationale sur la répression des autorités russes et sur cette lutte écologiste qui a beaucoup de mal à y résister. Plus de renseignements et soutien sur : <http://khimkibattle.org/?lang=fr>.

### Boues rouges

## En Hongrie, mais chez nous aussi

La rupture des parois d'un bassin de stockage des boues d'une usine d'aluminium, le 4 octobre 2010, a provoqué une inondation extrêmement toxique : le million de mètres cubes de liquide a provoqué la mort de huit personnes, en a blessé 150, a nécessité l'évacuation de

## Obsolescence programmée

Aujourd'hui nous jetons entre 16 et 20 kg de déchets électroniques par Français et par an... soit six fois plus qu'en 1990 ! 20 % seulement seront recyclés. Comment expliquer qu'il y ait une telle hausse des déchets ? Par l'augmentation des usages en partie (plus de téléphones portables, plus de micro-ordinateurs, plus de gadgets électroménagers), mais pas seulement. L'augmentation du volume des déchets électroniques provient aussi de la baisse de la durée de vie des produits, une baisse soigneusement contrôlée : c'est que l'on appelle l'obsolescence programmée. Les appareils sont étudiés spécialement... pour tomber en panne dans un délai de plus en plus proche de la fin de la garantie ! Ainsi, sur la durée de vie des télévisions cathodiques était de 10 à 15 ans ; les écrans plats numériques n'ont plus



▲ "Dump" [décharge] de Christoph Büchel, installation au Palais de Tokyo, Paris, juillet 2008

qu'une durée de vie que de cinq ans. La durée de vie des gros appareils électroménagers a été réduite de 10/12 ans à seulement 6/9 ans (enquête *Que Choisir*, mars 2010). Pour les ordinateurs, une autre technique est utilisée : la progression des versions de logiciels qui fait que rapidement pour avoir la version compatible avec internet, il faut changer d'ordinateur : ceux-ci sont changés tous les 4/5 ans alors qu'ils fonctionnent parfaitement. Les téléphones portables sont sans cesse améliorés... et sont changés en moyenne tous les 20 mois. D'autres méthodes sont utilisées : pièces de réparation introuvables, appareils indémontables... Les solutions ? Outre la résistance des consommateurs à l'attrait du neuf, il pourrait y avoir des mesures prises pour favoriser la réparation, augmenter les durées de garantie, limiter la publicité... Le Cniid, Centre national d'information indépendante sur les déchets et les Amis de la Terre ont mené une enquête sur le sujet et ont publié en septembre 2010 un rapport de 28 pages qui présente les méthodes utilisées pour accélérer les ventes, une méthode lancée pendant la crise économique des années 1930 et depuis sans cesse améliorée. Ce rapport peut être téléchargé sur le site des associations ou demandé à : Cniid, 21, rue Alexandre-Dumas 75011 Paris, tél : 01 55 78 28 60, <http://cniid.org> ou Amis de la Terre, 2b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil-sous-Bois, tél : 01 48 51 75 71, [www.amisdelaterre.org](http://www.amisdelaterre.org).

deux communes (4000 hectares), a contaminé la rivière Marcal puis le Danube. Si le déversement massif de soude caustique et de plâtre a permis de stopper les dégâts provoqués par l'acidité des boues, cela n'a en rien stoppé la pollution par les métaux lourds, pollution durable : il y avait selon les estimations de Greenpeace, 50 tonnes d'arsenic dans les boues. Ces boues correspondent aux déchets que l'on a lorsque l'on extrait l'aluminium du minerai de bauxite. En France, il existe une usine de bauxite en activité : l'usine Rio Tinto Alcan à Gardanne (anciennement Péchiney). Depuis 1967, cette usine a l'autorisation de rejeter ses boues... dans la mer ! Un égout souterrain de 47 km aboutit à cet effet au large des colanques de Marseille-Cassis et rejoint une fosse marine à 320 m de profondeur. L'autorisation de rejet court jusqu'en 2015, date d'entrée en vigueur d'une directive européenne qui interdit les rejets industriels en mer. Les observateurs annoncent que les boues (déjà au moins 20 millions de tonnes !) s'étalent jusqu'à 60 km de la fin de l'égout, provoquant

une importante mortalité sous-marine et probablement une pollution par les métaux lourds le long des chaînes alimentaires.

Un article très intéressant peut être lu à cette adresse : <http://carnouxprogres.wordpress.com/2010/08/24/boues-rouges-dans-la-grande-bleue/>

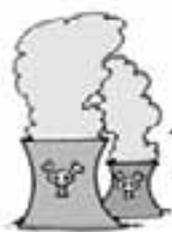
## Réseau Stop autoroutes

Le 7 octobre 2010 a été lancé le Réseau Stop autoroutes qui regroupe au niveau national Agir pour l'environnement, le Rac, Réseau action climat France, Greenpeace, la Fnaut, Fédération nationale des associations d'usagers des transports, les Amis de la Terre et localement un dizaine de collectifs qui luttent contre autant de nouveaux projets autoroutiers. Ces nouveaux projets représentent 879 km de nouvelles voies (soit une hausse de 10 % du réseau autoroutier), en totale contradiction avec le gel annoncé pendant le Grenelle de l'environnement. *Julien Milanese, Porte-parole, Réseau Stop-autoroutes, tél. : 06 78 66 76 34.*

## Chine : le grand embouteillage

En Chine circulent déjà 100 millions de voiture et cela augmente tous les jours : il est prévu d'atteindre 200 millions en 2020. A Pékin, la capitale, le nombre de voitures augmente de 2000 chaque jour. Les réseaux routiers ne suffisent plus. Fin août 2010, la G110, route partant de Pékin en direction de la Mongolie a battu un record : un embouteillage qui a duré dix jours ! La pollution de l'air dans la capitale est insupportable et les problèmes d'approvisionnement en carburant se multiplient.





# nucléaire

▼ Voici la base du véhicule écologique de demain...



D.R.

## Voiture électrique et propagande nucléaire

**Q**uel est le bilan en CO<sub>2</sub> d'un véhicule électrique ? Selon des calculs réalisés par l'Ademe, en France, du fait de la forte proportion du nucléaire, une Renault Fluence émettrait de 12 à 20 g/CO<sub>2</sub> au km, un chiffre qui serait compris entre 60 et 100 g au niveau européen pour atteindre 127 à 212 en Chine où le charbon est prédominant pour la production électrique. Ceci repose sur une hypothèse concernant les émissions de carbone d'une centrale nucléaire que les anti-nucléaires contestent : de nombreux postes autour du réacteur nucléaire comme les transports d'uranium depuis l'Afrique ou l'Australie ne sont pas pris en compte dans le bilan global. Certains calculs faits dans des pays moins nucléarisés que la France placent en effet le nucléaire à un niveau d'émission similaire aux centrales à gaz de dernière génération. Mais alors, si on remplaçait le nucléaire par de l'éolien, le bilan CO<sub>2</sub> n'en serait que meilleur ? Sans doute... mais la voiture électrique n'en aura pas moins d'inconvénient que la voiture à essence : nombre de morts effroyable, occupation de l'espace par les routes, pillage des matières premières (une tonne au moins par voiture)... Le véhicule électrique de demain, c'est le vélo où l'électricité n'est utilisée qu'en appoint, rechargé par énergie renouvelable.

### Iter

## L'Europe ne veut pas payer plus !

Le 16 septembre 2010, la commission du budget de l'Union européenne a refusé la demande de 600 millions d'euros supplémentaires pour la construction d'Iter. Le blocage est venu de certains pays membres, Espagne en tête, qui ne font pas partie de la coalition d'Etats portant le projet de fusion nucléaire. Le 1er octobre 2010, des représentants nationaux des Verts et d'Europe écologie se sont rendus à l'entrée d'Iter pour lancer un appel à l'arrêt du projet. Cécile Duflo, secrétaire nationale des Verts, Michèle Rivasi, eurodéputée, Laurence Vichnievsky, présidente du groupe d'Europe

écologie à la région et Annick Delhay, vice-présidente chargée de l'énergie pour la région Paca, ont lancé un appel pour que les scientifiques hostiles au projet se fassent entendre. A cette occasion, les Verts ont rappelé que pour le moment l'enquête publique n'a toujours pas eu lieu et que seules les infrastructures routières ont pour le moment été engagées.

### Brésil

## Financement honteux !

En 1984, le Brésil commence à construire un réacteur nucléaire à Angra dos Reis, à 150 km de Rio. Le chantier se bloque en 1986 : l'accident de Tchernobyl provoque alors un désengagement des prêts financiers internationaux. Les

## Relance du nucléaire ?

**E**n 2009, 3700 MW (millions de watts) nucléaires ont été installés dans le monde... contre 40 000 MW pour l'éolien. Relance de quoi déjà ?

pièces du réacteur restent alors stockées sur place. La BNP vient d'annoncer qu'elle acceptait de financer la relance de ce projet, 25 ans plus tard ! On n'ose même pas imaginer dans quel état sont les pièces mécaniques, le niveau de sécurité de la salle de commande (informatique datant de plus de 20 ans !). Pourquoi la BNP prend-elle le risque de prêter de l'argent ? Parce que ce prêt est garanti par la Coface, un organisme d'Etat qui remboursera la banque en cas d'absence de remboursement. Et donc, finalement, ce seront les contribuables français qui paieront. Greenpeace a lancé une campagne pour demander que la BNP cesse ce genre de pratique. Dans la nuit du 16 au 17 octobre 2010, 350 agences de la BNP dans 25 villes ont été recouvertes avec une affiche dénonçant ces pratiques. Greenpeace France, 22, rue des Rassellins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02, www.greenpeace.org.

## Des élus non représentatifs !

Selon un sondage réalisé pour le compte de l'Ademe, publié début octobre 2010, 33 % des parlementaires pensent que le nucléaire est l'énergie la moins chère... alors que seulement 10 % du public le pense. 16 % des élus pensent que c'est la moins polluante contre 2 % du public, 31 % pensent que c'est une énergie d'avenir contre 11 % du public, 72 % que c'est l'énergie la plus performante contre 33 % du public et 35 % que cela permet de lutter contre l'effet de serre contre 3 % du public. 76 % des parlementaires sont pour le renouvellement des vieux réacteurs nucléaires contre 46 % du public, celui-ci étant pour la sortie du nucléaire (49 %, contre 46 %) alors que les parlementaires ne sont que 22 % à y être favorables. Des décalages qui montrent la force de l'argent et du lobbying dans nos instances politiques.

## Le vrai coût du nucléaire...

Officiellement, ce qui justifie l'énergie nucléaire, c'est son faible coût de production. Mais ceci est de la théorie. Quand la

Grande-Bretagne, sous Thatcher, a voulu privatiser le secteur électrique, personne n'a voulu des réacteurs nucléaires, lesquels ont été finalement vendus au prix de huit réacteurs pour le prix d'un ! En France, aujourd'hui, la privatisation en cours d'EDF provoque la même révélation : alors que jusqu'à maintenant le ministère de l'industrie annonçait un prix de 30 euros par MWh, EDF estime ne pas pouvoir céder son électricité nucléaire à moins de 42 euros. L'AIEA, Agence internationale de l'énergie nucléaire (pro-nucléaire) estime elle que ce prix est à revoir à la hausse avec le remplacement progressif par de nouveaux réacteurs : pour l'EPR, elle estime que le coût serait de 69 euros ! La Cour des Comptes estime que toutes ces données sont fausses car ces prix n'intègrent pas l'ensemble de la filière et notamment les coûts avant (recherche financée par l'Etat), pendant (surveillance et sécurité assurée pour une bonne part par l'Etat) et après (démantèlement, suivi des déchets dont les coûts sont pour une bonne part encore inconnus).

### Tricastin

## Condamnation d'Areva-Socatri

Le 4 octobre 2010, le tribunal correctionnel de Carpentras a condamné Areva-Socatri à une amende de 40 000 euros pour avoir caché à l'Autorité de sûreté nucléaire, l'ASN, le grave incident qui s'est déroulé en 2008 dans ses installations du Tricastin (rejet d'effluents contenant 75 kg d'uranium dans les cours d'eau). Le Réseau Sortir du nucléaire qui s'était constitué partie civile obtient 8000 euros de dommages-intérêts (une première juridique !) et la publication du jugement dans la presse locale. Le tribunal ne s'est par contre pas prononcé sur la pollution de l'eau, contrairement à ce que demandaient parties civiles et procureur.



D.R.

# énergie



## Le Portugal en pointe

Entre 2005 et 2010, le Portugal a vu la part d'électricité provenant des énergies renouvelables grimper de 17 à 45 %. Le gouvernement socialiste a pour cela mis en place une politique qui a favorisé le développement des éoliennes, du solaire et de l'hydroélectrique : il garantit un prix de rachat sur 15 ans qui permet d'amortir les investissements. Le pays qui ne compte aucun réacteur nucléaire, espère ainsi contribuer à limiter ses émissions de gaz à effet de serre et diminuer sa dépendance au pétrole. Le gouvernement a financé ce prix garanti en augmentant le prix de l'électricité de 15 %, ce qui a été bien accepté par la population.

## Eolien

■ **Envolée mondiale.** La Chine installe actuellement plus de 1000 MW d'éolien chaque mois et devrait devenir le premier producteur d'électricité éolienne au monde dès la fin 2010, détrônant les Etats-Unis, viennent ensuite l'Allemagne, l'Espagne, l'Inde. La capacité mondiale de l'éolien atteint fin 2010 les 200 000 MW contre 160 000 MW un an avant. L'éolien pourrait produire plus que le nucléaire au niveau mondial d'ici seulement une dizaine d'années.

■ **Grande-Bretagne : forte croissance.** Le 23 septembre 2010, en inaugurant le parc éolien offshore de Vattenfall (qui comprend déjà 100 machines et en comptera 310 en 2012 sur 35 km<sup>2</sup>), à l'est du pays, dans la mer du Nord, la Grande-Bretagne a franchi le cap des 5000 MW et approche des 3000 éoliennes. La production électrique éolienne atteint déjà l'équivalent des besoins de l'Ecosse. (AFP, 23 septembre 2010)

■ **Drôme : éoliennes défaillantes.** A Rochefort-en-Valdaine, deux éoliennes dont les freins n'ont pas bien fonctionné alors que le mistral soufflait fort dans la vallée du Rhône, le 18 septembre 2010, ont pris feu, l'une des éoliennes provoquant même un début d'incendie de forêt. Les éoliennes appartiennent à Jeumont Systèmes, une filiale d'Areva.

## Rhône-Alpes

### Enercoop

La coopérative Enercoop, créée au niveau national en 2005, vient d'ouvrir une antenne pour la ré-

gion Rhône-Alpes, confirmant ainsi son développement. Enercoop est un fournisseur d'électricité 100 % renouvelable qui fonctionne avec un statut de SCIC, société coopérative d'intérêt collectif où collectivités, producteurs, salariés, consommateurs disposent chacun d'un droit de parole au sein de la structure. Enercoop Rhône-Alpes a son siège dans l'hôtel d'activité Artis, à Fontaine, près de Grenoble, une structure dédiée à l'économie sociale. Enercoop Rhône-Alpes compte dans ses fondateurs Greenpeace, Les Amis de la Terre, Biogone, La Nef, Hespul, Inddigo, ASDER... Enercoop cherche également à devenir producteur d'électricité et va commencer par investir dans une installation micro-hydraulique dans la Drôme d'une puissance de 20 kW produisant 100 000 kWh par an. Chacune peut prendre son abonnement électrique à cette coopérative : Enercoop Rhône-Alpes, 13, rue Abbé-Vincent, 38600 Fontaine, www.enercoop-rhone-alpes.fr.

## Le piège des pompes à chaleur

EDF présente souvent les pompes à chaleur comme un moyen d'économiser l'énergie. Les pompes à chaleur consistent à aller chercher de la chaleur dans le sous-sol ou dans l'air ambiant et à en extraire de l'énergie pour le chauffage des maisons. Mais la pompe elle-même consomme de l'électricité, beaucoup d'électricité... Le Centre d'études et de recherches économiques de l'énergie (Ceren), un bureau d'étude, a étudié les performances énergétiques de 300 maisons neuves

— construites entre 1997 et 2005 — équipées de pompes à chaleur. Les résultats publiés dans la Lettre du Ceren de mai 2010 confirment ce que l'on dénonçait : une maison chauffée par pompe à chaleur à air consomme presque autant qu'une maison chauffée électriquement ! (avec des convecteurs électriques on est à 60 kWh/m<sup>2</sup> d'énergie finale, celles chauffées par l'aérothermie à 51 kWh/m<sup>2</sup>). Les pompes à chaleur dans le sol (géothermie) font un peu mieux (35 kWh/m<sup>2</sup> par an). Cela confirme que l'intérêt pour EDF est surtout de vendre de l'électricité et non pas de vous aider à économiser. Ceren, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75440 Paris cedex 09, tél : 01 53 81 82 20, www.ceren.fr.

## Solaire

### ■ Photopiles : amélioration des rendements.

Le rendement des photopiles actuellement fabriquées est en moyenne de 22 %. AUO Sunpower, un fabricant américain a annoncé cet automne la commercialisation de photopiles dont le rendement dépasse les 24 %. En laboratoire, on sait déjà faire des cellules photoélectriques avec des rendements de 40 %. Ceci contribue, avec la capacité d'avoir des cellules de plus en plus fines, à la baisse rapide des prix.

### ■ Ralentissement du

**solaire thermique.** Pour la première fois, en 2009, en Europe, le secteur du solaire thermique n'a pas connu de croissance. Si 4,2 millions de m<sup>2</sup> ont été installés, c'est 440 000 de moins qu'en 2008. Une partie de cette baisse peut sans doute s'expliquer par la crise économique, mais cela s'explique aussi par les

politiques de certains Etats qui, comme en France, ne favorisent pas ce secteur. Ainsi, pour 1000 habitants, la France compte, en 2009, 18,5 m<sup>2</sup> de capteurs contre 343 pour l'Autriche (18 fois plus) et 730 pour Chypre (40 fois plus). Ce faible développement en France ne s'explique pas par le niveau technologique : dans le domaine des énergies renouvelables, le solaire thermique est celui qui en nécessite le moins et qui donc peut le plus facilement être autoconstruit. Il y a surtout un détournement politique de ce secteur, le gouvernement français préférant soutenir la production d'électricité par le photovoltaïque (voir "Le photovoltaïque en question", *Silence* n°381) ou pas de renouvelables du tout...

### ■ Pétition de soutien à Stéphane Court.

Stéphane Court habite en Provence. Il a décidé d'installer chez lui un chauffe-eau solaire pour réduire sa consommation. Pour avoir un bon rendement, à savoir chauffer plus en hiver, ne pas trop chauffer en été, l'orientation optimale est proche de la verticale. Stéphane Court a donc mis ses capteurs sur sa façade sud, à 2 m du sol. Un voisin lui fait un procès pour "trouble anormal de voisinage", celui-ci disant être ébloui par le soleil sur les panneaux. Ceci relève d'une certaine mauvaise foi puisque les panneaux solaires sont spécialement traités pour absorber au maximum la lumière (et la chaleur), mais cela fait craindre une jurisprudence contre des panneaux qui ne sont pas placés sur les toits. Une pétition de soutien a été lancée par des associations énergies renouvelables. On la trouve sur le site de l'Apper, chemin des Serres, 04170 Saint-André-les-Alpes, www.appersolaire.org.

## Ecosse

### Turbine marémotrice

La firme Atlantis Resources a mis au point des turbines qui fonctionnent sous l'eau en fonction de la marée. Le dernier modèle installé en Ecosse ressemble à une double éolienne, avec des pales de 9 mètres de long. L'ensemble de 1300 tonnes et 23 m de haut, placé dans des lieux de fortes marées dispose d'une puissance de 1 MW (de quoi alimenter un millier de foyers). La rotation lente des pales permet aux poissons de circuler sans danger. La connaissance des forces des marées permet de prévoir sans erreur la production électrique. (Energine.com, 17 août 2010)





# santé

## Ondes nocives

### ■ Wi-fi en milieu scolaire.

Alors qu'aucune étude n'existe sur les dangers possibles de l'usage du wi-fi, cette méthode de connection à internet sans fil est suspectée d'avoir les mêmes inconvénients que les téléphones portables. Alors que l'on déconseille maintenant les téléphones mobiles aux enfants, la wi-fi se développe peu à peu dans les établissements scolaires. L'association *Robin des toits* a publié à la rentrée 2010 un formulaire de "refus d'exposition au wi-fi pendant le temps scolaire" que les parents peuvent envoyer à la direction de l'école de leurs enfants en doubleant la lettre auprès du ministère de l'Education nationale. Le formulaire est disponible en ligne sur [www.robindestoits.org](http://www.robindestoits.org) ou en envoyant une lettre timbrée avec vos coordonnées à : *Robin des Toits, 12, rue Lucien-Sampaix, 75010 Paris, tél. : 33 1 43 55 96 08.*

■ **Electrosensibles.** Pour certaines personnes, l'exposition aux ondes produites par les antennes-relais et les téléphones portables est insupportable. Ils sont affectés d'électro hyper sensibilité ou EHS. Des centaines de personnes demandent maintenant aux pouvoirs

publics de mettre en place des "zones blanches" où les ondes soient réduites au maximum. Fin juin 2010, une première rencontre des personnes électrosensibles a été organisée dans la forêt de Saou, dans la Drôme, pour mettre en place un réseau. La forêt de Saou est une vallée presque fermée, bordée de larges falaises qui font obstacle aux ondes, qui appartient au conseil général et fait l'objet d'un avis de classement en réserve de biosphère. Un camping provisoire s'y est installé avec une vingtaine de personnes. *Réseau EHS, Robin des Toits, 12, rue Lucien-Sampaix, 75010 Paris, tél. : 33 1 43 55 96 08.*

### ■ Paris : charte oubliée.

Après de multiples réunions de concertation avec les riverains, la ville de Paris avait adopté une charte fixant une limite d'exposition aux antennes-relais de téléphonie mobile à un niveau acceptable. Non seulement l'application de cette charte n'a jamais été mise en œuvre (ce qui aurait supposé que l'on remplace les macro-antennes par des micro-antennes), mais cette charte avait été signée avec les opérateurs, la date limite étant décembre 2010. Les associations demandent la reconduction de cette charte, son application et

► **Affiche brésilienne : Impuissance.** Le ministère de la santé vous avertit : l'usage de certains produits diminue, rend difficile ou empêche l'érection. Arrêtez de fumer !

entln que Free, nouvel opérateur, la signe également. *Priartem, 5, cour de la Ferme-Saint-Lazare, 75010 Paris, tél. : 01 42 47 81 54, www.priartem.fr.*

## Tabac et impuissance

Une étude britannique portant sur le suivi de 8500 grossesses depuis le désir d'avoir un enfant jusqu'à la naissance a permis de mettre en évidence certains phénomènes : il y a 27 fois plus de cas d'impuissance chez les hommes fumeurs que chez les autres, les troubles de l'érection commencent chez certains dès l'âge de 25 ans. De plus, le tabac détériore les spermatozoïdes et les rend moins fertiles. Chez les femmes, ce n'est pas mieux : les fumeuses mettent deux fois plus de temps à être enceinte que les autres, font davantage de fausses-couches et de grossesses extra-utérines. A la publication de cette étude, le 1<sup>er</sup> octobre 2010, le Centre national contre le tabagisme a rappelé les résultats d'autres études : le tabac avance en moyenne de deux ans l'âge de la ménopause. Le fœtus souffre énormément de la présence des substances toxiques. Alors qu'une



fumeuse sur cinq continue à fumer pendant sa grossesse, les fœtus soumis ainsi aux toxiques meurent plus de mort subite du nourrisson, ont des retards de croissance et des retards mentaux... et auront à leur tour des problèmes de fertilité même si ils et elles ne fument pas. *CNCT, 119, rue des Pyrénées, 75020 Paris, tél. : 01 55 78 85 10, www.cnct.fr.*



## Europe

### Comment le lobby OGM contrôle les institutions

Le 29 septembre 2010, José Bové, député Europe écologie, a demandé au Parlement européen la démission de la Hongroise Diana Banati, présidente depuis 2008 du conseil d'administration de l'Autorité européenne de sécurité des aliments, Aesa, organisme qui donne notamment son avis sur la dangerosité des OGM. José Bové a accusé Diana Banati

d'avoir menti sur son parcours professionnel en se présentant à ce poste. Alors qu'elle ne signalait qu'un rôle mineur au sein de l'Isi, il se révèle qu'en fait elle était membre du conseil des directeurs de cette association qui regroupe 400 industriels de l'agroalimentaire (dont Monsanto, Syngenta, Dupont, Nestlé...). L'occasion de rappeler qu'en 2009, Suzy Renckens, coordinatrice au sein de l'Aesa du groupe d'étude sur les OGM, avait quitté son poste pour rejoindre Syngenta. *Libération* le même jour, enfonçait le clou en rappelant que depuis 1998, sur 125 demandes d'autorisations présentées à la Commission européenne par les industriels, aucun dossier n'avait été refusé sauf six retirés par les

industriels eux-mêmes. L'Aesa, créée en 2002, au lendemain du scandale de la vache folle, n'a rien changé à cette servitude. Et pour cause, la plupart de ses membres sont issus du milieu industriel. *Libération* rappelle que l'Aesa ne fait aucune étude elle-même, mais prend ses décisions en fonction des dossiers déposés par les industriels. *Libération* signale que l'actuel président du comité OGM est Harry Kuiper, par ailleurs coordinateur d'Entransfood, un projet financé par l'Union européenne visant "à favoriser l'introduction des OGM sur le marché européen et rendre l'industrie européenne compétitive". La contamination du politique par les OGM est bien entamée.

## Nourri sans OGM

La législation française interdit pour le moment les aliments OGM... mais pas les viandes d'animaux nourris avec des produits OGM. Depuis des années, des associations comme *Greenpeace* demandent un étiquetage spécifique. Le 25 octobre 2010, Carrefour a lancé ses propres étiquettes "nourri sans OGM" sur 300 produits animaux. L'occasion pour la firme de publier un sondage intéressant : 96 % des Français sont pour un tel étiquetage, 63 % arrêteraient de consommer des produits animaux s'ils savaient qu'ils sont nourris avec des OGM.



## Grande-Bretagne

### Réduction du budget militaire

Le 19 octobre 2010, lors de la présentation du budget 2011, David Cameron a annoncé une baisse du budget du ministère de la Défense de 8 % par an pendant quatre ans. Cela entraîne, d'ici 2020, le retrait des dernières troupes... d'Allemagne ! (pour l'Afghanistan, ce sera un peu plus long !), le report du renouvellement des armes nucléaires, le report de la construction de nouveaux sous-marins, et le départ non renouvelé d'environ 17 000 militaires. Enfin des mesures d'austérité que l'on apprécie.

## France

### Réduction du budget militaire... en trompe-l'œil

Le budget français pour 2011 semble pour une fois en très légère baisse : 38,44 milliards contre 39,23 en 2010. Cela va se traduire par la suppression de 8500 emplois... sur 301 000, principalement dans le secteur "train de vie de l'Etat". La dissuasion nucléaire ne souffre d'aucune restriction. Quant au collectif *Sauvons la recherche*, il signale que le budget de la recherche n'augmente que parce que le

ministère du budget a fait glisser certains domaines comme des crédits pour la recherche militaire... sous l'étiquette de la recherche.

### Lyon aux premières loges !

Jusqu'à maintenant le commandement des forces aériennes stratégiques qui coordonne entre autre nos forces nucléaires aériennes, se trouvait à Taverny, à 20 km au nord de Paris, installé dans d'anciennes mines de gypse. C'est de là que l'armée peut en principe résister en cas d'attaque ennemie. C'était donc le lieu le plus sûrement bombardable en cas de conflit. Pour parer à cela l'armée avait construit un deuxième site de commandement de repli sous le mont Verdun à 15 km au nord de Lyon. D'ici la fin de l'année, la base de Taverny va être fermée et transférée au mont Verdun sous lequel existe une petite ville puisque 2000 personnes peuvent y vivre plusieurs mois complètement recluses. Dorénavant en cas de conflit, ce sera donc Lyon qui sera rayé de la carte en premier.

### Guerres

En prenant comme définition d'une guerre un conflit qui fait plus de 1000 morts, on compte 284 guerres au 20<sup>e</sup> siècle. Si on n'arrête pas le progrès et la croissance, le 21<sup>e</sup> siècle devrait pouvoir faire ~~mieux~~ pire.



La première rubrique concernait la situation actuelle de l'armement nucléaire, la deuxième traitait de la situation du désarmement nucléaire. Dans cette troisième chronique, il est traité de la réalité du danger des armes actuelles. Quelle serait l'ampleur de la catastrophe causée par l'utilisation de bombes nucléaires ? Et, question plus essentielle, quelles sont les conséquences politiques de la possession de l'arme nucléaire ?

## Ça fait quoi, une bombe nucléaire ?

Hiroshima, ce fut une vingtaine de kilos d'uranium enrichi qui ont explosé à 580 mètres d'altitude. Une onde de chaleur a tout "vaporisé" jusqu'à 3 km de distance puis créé un incendie uniforme jusqu'à 5 km. Sur un tel rayon tous les bâtiments ont été détruits par l'onde de choc. L'onde intense de neutrons et les retombées radioactives ont tué dans les heures suivantes et continué leurs meurtres pendant des années, y compris dans les générations qui ont suivi. Une des 300 bombes françaises de 130 000 tonnes d'équivalent de TNT, dix fois plus puissante que celle d'Hiroshima, pourrait "vaporiser" tout Paris. Actuellement 20 000 bombes nucléaires aussi puissantes, sinon plus, que les françaises, équipent les arsenaux. Elles sont russes ou américaines à 95%. Une guerre nucléaire a été simulée pour connaître les effets sur le climat. Si les 2000 bombes en état d'alerte étaient utilisées, les fumées dégagées par les incendies rendraient l'atmosphère opaque pendant plusieurs années : ce serait "l'hiver nucléaire". Dans l'hémisphère Nord, il gèlerait tous les jours pendant 3 ans.

Les scénarios d'utilisation prévoient deux étapes, la frappe "d'avertissement" tirée du sol ou d'un avion et celle "d'anéantissement" tirée depuis un sous-marin qui ne doit pas être décelable avant son tir. Deux niveaux indispensables pour les "théoriciens" de la dissuasion. Car la frappe "d'avertissement" (130 000 tonnes de TNT !) est "efficace" si elle dissuade l'adversaire de répliquer. Les États-Unis, la Russie et la France ont cette possibilité avec leurs sous-marins qui resteront disponibles même

après une éventuelle réplique massive. Les autres pays nucléaires n'ont qu'un seul type d'arme : l'Angleterre a ses missiles dans un unique sous-marin (détecté dès son tir), la Chine dans des sous-marins, le Pakistan et l'Inde ont des avions bombardiers et Israël des missiles sol-sol ou aéroportés (?).

Pour que la dissuasion nucléaire fonctionne, aux dires des "théoriciens", il faut créer chez l'ennemi potentiel l'insécurité maximum. La décision doit être prise par un homme seul (le facteur humain étant imprévisible!), le délai de décision doit être court, ce doit être "l'état d'alerte" en permanence, et les critères de décision rendus publics doivent être flous. La France parle évasivement "d'intérêts vitaux". L'arme nucléaire a donc un effet avant utilisation par le façonnage des sociétés qui deviennent des États "terroristes" puisqu'ils font régner la terreur en prenant des populations en otages. Le terrorisme, quoi que les grands médias en disent, ce ne sont pas seulement ces terroristes aux petits moyens qui tentent de faire régner le désordre un peu partout...

C'est pourquoi l'Assemblée générale de l'ONU, dès 1961, a voté que "tout État qui emploie des armes nucléaires doit être considéré comme commettant un crime contre l'humanité". Toutes les lois humanitaires internationales condamnent le meurtre de civils et donc les armes nucléaires. Ce que fait l'arme nucléaire, en réalité, c'est de détruire l'esprit et la conscience de ceux qui la possèdent.

**Dominique Lalanne**  
do.lalanne@wanadoo.fr

## 20 millions de signatures pour le désarmement nucléaire

La campagne "Arms down !" a été animée pendant un an par différentes communautés religieuses dans le monde (orthodoxe, juif, bouddhiste, musulman). Elle a permis de recueillir 20 millions de signatures dans 140 pays pour demander le désarmement nucléaire. Celles-ci ont été remises le 22 octobre à Ban Ki-Moon, secrétaire général des Nations-Unies. Le texte propose une baisse de 10 % par an des budgets de fonctionnement des armées du monde entier, avec en priorité

l'arrêt des armes atomiques.





# politique

## GREENPEACE, FNE et la question de l'entropie

**V**ous connaissez le principe de Carnot ? Vous connaissez la deuxième loi de la thermodynamique ? Je souhaite d'autant moins jouer au savant que je ne le suis pas. Et peut-être qu'un physicien ne manquera pas de me conseiller de m'occuper de mes affaires. N'importe. Voilà ce que je crois savoir : la transformation de l'énergie conduit fatalement à une augmentation du désordre global du système où elle s'exprime. En termes choisis, on dira qu'on assiste à une création d'entropie. En termes plus ordinaires, on dira que tout fout le camp tôt ou tard. Je ne suis pas bien sûr d'avoir le droit d'extrapoler jusqu'à l'état actuel du mouvement écologiste, mais je le prends, et tant pis. Il est assez flagrant que les grandes associations que nous connaissons tous – par exemple le WWF, Greenpeace, France Nature Environnement – ont chacune à leur manière perdu en route une considérable énergie. Bon, le WWF est un peu à part, car qui connaît son histoire sait que cette association a lié son destin, depuis les origines, à celui de la grande industrie. Mais que penser de Greenpeace, par exemple ? Où sont passés les charmants zinzins du Phyllis Cormack ? À l'automne 1971, 13 allumés, dont nombre portent des chemises à carreaux, façon bûcheron, montent à bord de ce vieux chalutier, et partent la fleur au fusil vers Amchitka, une des îles Aléoutiennes au large de l'Alaska.

L'armée américaine y mène des essais nucléaires. À cause d'une mer déchaînée, qui les oblige à retourner au Canada, les fondateurs de Greenpeace devront faire demi-tour. Mais pas la mythologie. Qu'est-il donc arrivé à cette petite merveille, qui désormais embauche ses cadres grâce à des cabinets de recrutement, et passe la moitié de son temps dans des opérations de fundraising et de mailings ? Et qu'est-il donc arrivé à France Nature Environnement (FNE), qui se vante de fédérer 3000 associations de protection de la nature en France ? Un petit point d'histoire s'impose. FNE est l'héritière, en ligne presque directe d'une antique société savante née en 1854, la Société impériale zoologique d'acclimatation. Soit dit entre nous, une Assemblée de vieilles barbes soumises au pouvoir politique, cravates au cou et légions d'honneur à la boutonnière. France Nature Environnement n'aurait guère rompu avec ce modèle sans la révolte de la jeunesse qui a suivi les quelques semaines agitées de mai 1968. C'est parce que les dignes professeurs ont été rejoints par de jeunes excités que FNE a pu, pendant une vingtaine d'années, incarner un mouvement vivant de préservation. Mais est-ce toujours le cas ? Comment expliquer la facilité avec laquelle cette fédération a accepté de jouer le rôle si stérile

du Grenelle de l'Environnement ? Comment diable, et pourquoi des associations jadis combattives ont-elles osé dire qu'elles nous représentaient au cours d'un rendez-vous présenté – bien à tort – comme décisif ? J'en reviens volontiers à la question de l'entropie, qui me paraît également concerner les « systèmes » d'énergie humaine que sont les groupes et associations. Il est inévitable, comme l'a établi depuis des lustres la sociologie des organisations, que l'institutionnalisation succède à ce que les connaisseurs appellent la "phase charismatique", pendant laquelle l'énergie collective est très concentrée. Autrement dit, le mouvement associatif français est atteint de sénescence, une maladie commune, bien que fatale. Et je crois, et je suis sûr qu'il n'y aurait pas d'autre urgence que de tenter ensemble une refondation. Après un bilan critique, vaste, complet, sans complaisance de l'état des lieux. Le problème est qu'on ne crée pas du neuf en le souhaitant seulement. Il y faut de la chaleur, de la dynamique, de l'énergie, de l'enthousiasme. Et donc une certaine patience. Demain ? Demain matin ?

**Fabrice Nicolino**

*Cette chronique, comme la précédente, a suscité dans la rédaction des débats. Et vous qu'en pensez-vous ?*

## Rions un peu

"Si les banques ne prêtent qu'aux riches, à quoi servent les pauvres ? - A rembourser" Mix & Remix.

## Brésil

### Percée des Verts

Lors des élections présidentielles du 3 octobre 2010, Marina Silva, ancienne ministre de l'environnement de Lula, défenseuse de l'Amazonie, candidate des Verts, a recueilli 19,35 % des voix, obligeant la candidate du Parti des travailleurs, Dilma Rousseff à un deuxième tour, celle-ci ne faisant que 46,9 % des voix. Cette percée des écologistes résulte pour une part d'une la politique sociale de Lula qui s'est faite au détriment du respect de l'environnement, avec de plus en plus de problèmes, en particulier avec la déforestation galopante de l'Amazonie. Une partie du score de la candidate Verte est aussi à mettre sur le compte de ses positions religieuses (anti-avortement).



▲ Marina Silva

### UMP : un parti qui a le sens de l'humour !

Un nouveau trésorier a été choisi à l'UMP pour remplacer Eric Woerth, empêtré dans l'affaire Bettencourt. Ce nouveau trésorier, Dominique Dord, maire d'Aix-les-Bains, député de Savoie... a été de 1985 à 1987, directeur des produits du groupe L'Oréal !



## nord/sud

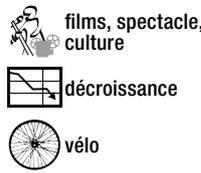
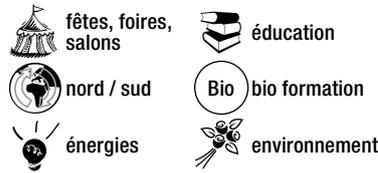
### Privés de terre, privées d'avenir

En 2010, environ un milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde. Or l'on assiste à des phénomènes nouveaux : depuis 2006, entre 15 et 20 millions d'hectares dans le monde, l'équivalent de la surface agricole française, ont été achetés par des

sociétés dans les pays en développement pour différents usages (notamment pour des réserves de terre pour produire des agrocarburants). Parallèlement, le réchauffement climatique se traduit pour le moment dans les pays chauds par une diminution des surfaces cultivables. Oxfam-France a lancé une campagne de cartes postales en direction du gouvernement français pour lui demander d'inclure dans ses réglementations et de

proposer au niveau européen le respect des droits humains et la protection environnementale des terres lors des projets d'investissement dans les pays du Sud. Oxfam-France demande aussi que les fonds d'aide pour faire face au changement climatique soit des aides en plus et non à la place des aides existantes. Oxfam France, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, France. Tél. 33 (1) 56 98 24 40, [www.oxfamfrance.org](http://www.oxfamfrance.org).





# agenda



## Tous les jours

**Genève : 4<sup>e</sup> année pour l'indépendance de l'OMS**, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : *Paul Roulland*, tél. : 02 40 87 60 47, [www.independentwho.info](http://www.independentwho.info).

## Jusqu'au 13 décembre

**Lille : 10<sup>e</sup> Journées Colores**, du 23 novembre au 13 décembre. 29 novembre à 20h, avant-première du film *Alamar* au cinéma Le Méliès, centre commercial du Triolo, à Villeneuve-d'Ascq (M<sup>e</sup>Triolo). 2 décembre à 20h30, à l'Hybride, 18, rue Gosselet (M<sup>e</sup>République), documentaire *Monteculebra*, suivi d'un débat avec Marc Lefumier sur le droit à la terre pour tous. 4 décembre, de 14h à 20h, village associatif à la salle Le Gymnase, 7, place Sébastopol (M<sup>e</sup>République) ; à 21h, au même endroit, concert de *La Chiva Ganiva*. 6 décembre à 19h30, Cinéma le Méliès, film *Plaff, sortilège à Cuba* et à 22h, même cinéma. Le violon. 10 décembre à 19h30 au cinéma Le Méliès, *La société du feu rouge*, et à 22h : *L'Ombre de Bogota*. 13 décembre à 20h, scène nationale de la Rose des Vents, boulevard Van Gogh, à Villeneuve-d'Ascq, conférence "Amérique latine, quelle indépendance après deux siècles ?" avec Renaud Lambert, du *Monde diplomatique* et Olivier Compagnon, Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine. Programme complet : <http://colores-latino.fr>.

## Jusqu'au 31 décembre

**Paris : la mauvaise graine**, jusqu'au 31 décembre, au Laboratoire, 4, rue du Bouloi, Paris 1<sup>er</sup>, ([www.laboratoire.org](http://www.laboratoire.org)) exposition photographique de Thierry Ardouin, autour du thème de l'inscription des graines au Catalogue officiel des espèces et variétés, de la standardisation de cela entraîne, des conséquences financières et phytosanitaires, présentation des graines illégales de Kokopelli... *Tendance Floue, Caroline Stein*, 14-18, rue Kleber, 93107 Montreuil cedex, tél. : 01 48 58 90 60, [www.tendancefloue.net](http://www.tendancefloue.net).

## Jusqu'au 27 février

**Valence : Surtout, n'en oubliez aucun !** jusqu'au 27 février, au Centre du patrimoine arménien, exposition sur les bandes dessinées qui traitent de la question des différents génocides. *Centre du patrimoine arménien*, 14, rue Louis-Gallet, 26000 Valence, tél. : 04 75 80 13 00, [www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org).

**Drôme : pédagogie coopérative**, mise en pratique d'une éco-pédagogie, place de l'accompagnateur, approche psycho-pédagogique des comportements. *Les Amanins*, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, [www.lesamanins.com](http://www.lesamanins.com).

**Grenoble : Naturissima**, 1<sup>er</sup> au 5, à Alpeexpo, avenue d'Innsbruck, BP 2408, 38034 Grenoble cedex 2, tél. : 04 76 39 66 00, [www.alpeexpo.com](http://www.alpeexpo.com).

**Paris : Les femmes et leur histoire**, à 19h à la librairie Violette & co, rencontre avec Geneviève Fraisse, auteure des livres "les femmes et leur histoire" et "A côté du genre". *Violette & co*, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, [www.violetteandco.com](http://www.violetteandco.com).

**Ain : éducation à l'environnement**, 1<sup>er</sup> au 3, au Centre La Fauconnière, à Giron, huitièmes rencontres régionales des acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Programme : *Graine Rhône-Alpes*, *sandrine.bouvat@graine-rhone-alpes.org*, tél. : 04 72 77 19 97.

**Morbihan : investissement solidaire dans les énergies renouvelables**, à 20h30, Centre culturel Le Dôme, rue des Droits-de-l'Homme à Saint-Avé, séance d'information sur les possibilités d'investir dans un parc éolien coopératif. *Eoliennes en pays de Vllaine*, tél. : 02 99 72 39 49.

**Clermont-Ferrand : Moi, la finance et le développement durable**, 1<sup>er</sup> au 14, au Cinéma le Rio, 178, rue Sous-les-Vignes, projection du documentaire de Jocelyne Lemaire Darnaud. Horaires : *cine-malerio.com*.

**Paris : architecture écologique en bois**, 2 décembre au 12 janvier, exposition sur les réalisations contemporaines en Finlande, à l'Institut finlandais, 60, rue des Ecoles, 75005 Paris, [www.institut-finlandais.asso.fr](http://www.institut-finlandais.asso.fr).

**Haute-Garonne : 10<sup>e</sup> forum régional de l'économie sociale et solidaire**, 2 et 3, à Diagona, technopole Toulouse sud-est, rue Pierre-Gilles-de-Genes, à Labège, débats, ateliers, démonstrations... Adépès, *Agence pour le développement et la promotion de l'économie solidaire en Midi-Pyrénées*, 73, chemin de Mange-Pommes, 31520 Ramonville-Saint-Agne, tél. : 05 61 73 04 86, [www.adepes.org](http://www.adepes.org).

**Chambéry : vélorution**, à 18h, place du Palais-de-Justice.

**Genève : Patrick Viveret**, à l'Uni Dufour (Université de Genève), conférence avec le philosophe sur les vraies richesses. Libre participation. Plus : <http://ecoattitude.org>

**Angers : une roulotte pour la paix**, à 20h30, projection d'un documentaire d'Aude Weisburger et Martin Ducros sur leur voyage en roulotte jusqu'à Jérusalem et la promotion du soutien à apporter aux Palestiniens. *Le Trois-Mâts, Maison de quartier des Justices*, place des Justices, 49000 Angers.

**Oise : traiteur locavore**, à 18h, inauguration de l'entreprise d'insertion Sésou, 7, rue de Chateaubriand, 60180 Nogent-sur-Oise, premier traiteur à n'utiliser que des produits locaux et de saison, dans un souci de cohésion sociale. Contact : *Antoine Ferchaud a.ferchaud@nogentsuroise.fr*.

**Vélorution**, à Paris, à 14h, place du Châtelet ; à Angers, à 15h, place du Piliori ; à Avignon à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch, à Rouen, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec des sympathiques banderoles ! Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : <http://velorution.org>.

**Hautes-Alpes : électricité biotique**, stage théorique et pratique. *Le Gabion*, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, [www.legabion.org](http://www.legabion.org).

**Toulouse : plénitude de la maternité**, 3 au 5, stage d'information animé par Michel Odent et Liliana Lammers, à l'attention de tous les professionnels et futurs professionnels, mamans, femmes enceintes, pères, et personnes qui désirent aider d'autres femmes à vivre la plénitude de la maternité (sage-femme, doula, accompagnant...). *Renseignements: bienvenueabebe@gmail.com*.

**Aude : les toitures végétalisées**, à Limoux : théorie, exercice, botanique et visites. *Précisions et inscriptions: Ecorce, Petite Fournet et Barbéou*, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38.

**Angers : cantine végétarienne**, 3, 10, 17, à 12h30, repas à prix libre préparé avec la récupération de fin de marché. *L'Étincelle*, 26, rue Maillé, 49000 Angers.

**Marseille : vers une démocratie écologique**, 14h, à Inspire institut, rencontre avec Dominique Bourg, philosophe autour de son dernier ouvrage :

comment faire évoluer la démocratie pour prendre en compte les enjeux environnementaux, comment sortir de la consommation prédatrice, comment aller vers la sobriété. *Inspire Institut*, 149, rue de Rome, 13006 Marseille, tél. : 04 91 67 96 22, [www.inspire-institut.org](http://www.inspire-institut.org).

**Limoges : Qui veut aller sur la Terre ?** à 20h, Espace Noriac, rue Jules-Noriac, spectacle tiré du film La Belle Verte. Entrée libre. *CRES Limousin*, tél. : 05 55 79 09 01.

**Drôme : phyto-épuration et toilettes sèches**, gestion des déchets au quotidien, épuration et digestion des matières solides. *Les Amanins*, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, [www.lesamanins.com](http://www.lesamanins.com).

**Bas-Rhin : se préparer aux fêtes avec les fleurs de Bach**, à 10 h, formation à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann*, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

**Puy-de-Dôme : contre le mythe de l'abondance, la simplicité volontaire**, à 19h à la Gare de l'Utopie, à Vertolaye, projection du film Tous comptes faits, suivie d'une conférence-débat de Paul Ariès. *Office de tourisme du pays d'Olliergues*, 28, avenue Rhin-et-Danube, 63880 Olliergues, tél. : 04 73 95 56 49.

**Loire : Grand interSel**, de 9h à 17h à Montbrison, salle Guy-Poirieux, route de Boën, *Sel du Forez*, 7, rue Emile-Reymond, 42160 Andrézieux, tél. : 04 77 55 34 05, [sel.forez.free.fr](http://sel.forez.free.fr).

**Lyon : Entre nos mains**, à 19h, au cinéma Le Zola, 117, cours Emile-Zola, à Villeurbanne, M<sup>e</sup>République, projection du film de Mariana Otero sur la reprise en coopérative d'une entreprise en faillite suivi d'un débat. *Attac-Rhône*, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon, tél. : 04 78 37 13 09.

**Corrèze : memorandum pour Anna Politkovskaïa**, à Saint-Angel, pièce de théâtre rappelant la situation des journalistes en Russie aujourd'hui. *Théâtre La Chéldoïne* 05 55 72 55 84, [www.lachelidoine.fr](http://www.lachelidoine.fr).

**Paris : Sciences en bobines**, 7 au 9, au cinéma La Clef, 21, rue de la Clef, Paris 5<sup>e</sup>, M<sup>e</sup>Censier-Daubenton, quatre courts et quatre longs métrages autour de quatre thèmes : biodiversité et perturbateurs endocriniens, dérives sécuritaires de la psychiatrie, nouvelles pratiques agricoles, biopiraterie. Débats avec Christian Vélot, Elena Pasca, Florence Poirier... <http://sciencescitoyennes.org/spip.php?article1871>.

**Saint-Denis : publicité, propagande et graphisme militant, quelles différences ?** à 19h, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Génin, M<sup>e</sup> Porte-de-Paris. Graphisme militant, publicité et propagande, emploient-ils les mêmes codes, la même rhétorique ? Utilisent-ils les mêmes outils tout en ayant des objectifs différents ? Conférence dans le cadre de l'université populaire de Saint-Denis, [www.dionyversite.org](http://www.dionyversite.org).

**Haute-Vienne : quel label en agriculture biologique ?** 7 au 9, à Feytiat, formation organisée par le *Gablim*, tél. : 05 55 31 86 80, [www.gablim.com](http://www.gablim.com).

**Bas-Rhin : éco-décos de Noël**, à 14 h, fabrication de décors à base d'éléments naturels et donc sans déchets et sans consommation électrique, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann*, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

**Angers : les femmes hors des cuisines ? Genre et alimentation**, à 18h30 à l'Institut municipal, 9, rue du Musée, conférence d'Anne-Elène Delavigne, anthropologue, comment expliquer le maintien des inégalités dans les tâches ménagères à partir de l'exemple de la préparation des repas. Comment les hommes mettent en œuvre des ruses pour maintenir la "tradition"... [www.angers.fr/vie-pratique/culture/les-equipements-culturels/institut-municipal](http://www.angers.fr/vie-pratique/culture/les-equipements-culturels/institut-municipal).

**Paris : Lointaines**, à 19h à la librairie Violette & co, rencontre avec Nicole Brossard et lecture d'extrait de son livre de poésie. *Violette & co*, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél. : 01 43 72 16 07, [www.violetteandco.com](http://www.violetteandco.com).

**Toulouse : diversité et citoyenneté**, à 17h45, café citoyen de l'Ifrass, Institut de formation recherche en animation sanitaire et sociale, avec François Schallchi, philosophe et des représentants d'associations. *Ifrass*, 2bis, rue Emile-Pelettier, BP 44777, 31047 Toulouse cedex 1, tél. : 05 34 63 89 40, [www.ifrass.net](http://www.ifrass.net).

**Lille : coopération et retraite**, de 19h à 21h au Café-citoyen, place du Vieux-Marché-aux-Chevaux, débat autour de la question de la coopération associée à un projet de société, comment poursuivre le "penser ensemble" et de nourrir la question de la coopération... *Le Pas de Côté*, tél. : 03 20 52 18 48.

**Haute-Vienne : S'initier à l'agriculture biologique**, à Feytiat, formation organisée par le *Gablim*, tél. : 05 55 31 86 80, [www.gablim.com](http://www.gablim.com).

**Haute-Savoie : droits de l'Homme et des homosexuels**, à 20h30, à EquiThés, aux Houches, table-ronde sur le travail d'Amnesty international en faveur des droits des homosexuels à l'occasion de l'anniversaire de la Déclaration des droits de l'Homme de 1948. *Equithés*, 65, route des S'nailles, 74310 Les Houches, tél. : 04 50 54 55 20.

**Paris : argent et pouvoir sont-ils les signes de la réussite ?** à 19h30, à la CNT, Confédération nationale du travail, 33, rue des Vignoles, M<sup>e</sup>Aron ou Buzenval. Projection du film *Working girl* puis débat. *Sub-Version*, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

**Pau : 15<sup>e</sup> salon Asphodèle**, 10 au 12, parc des expositions, 300 exposants, alternatives écologiques, habitat sain, santé... *Diffusion différente / Salon Asphodèle*, 402, route des Pyrénées, 40320 Bats, [www.salon-asphodele.com](http://www.salon-asphodele.com).

**Belgique : construire en paille**, à 9h30 au siège de Nature & progrès, intervention de Philippe Duplicy, autoconstructeur. *Nature & progrès*, 520, rue de Dave, B 5100 Jambes, tél. : 081 32 30 67, [construction@natpro.be](mailto:construction@natpro.be).

**Paris : féminisme et anarchie**, à 15h30, débat autour d'études anarchistes de la revue Réfractations, à la Bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planchette, 18<sup>e</sup> (M<sup>e</sup>Blanche), tél. : 01 42 23 32 18, <http://www.bibliothèque-larue.over-blog.com>.

**Lyon : Thoreau**, à 15h au Cedrats, 27, montée Saint-Sébastien (1<sup>er</sup>) rencontre avec Michel Granger, spécialiste de Thoreau, autour de la réédition du livre *Walden*. *Editions Le Mot et le reste*, BP 34, 13244 Marseille cedex 01, <http://ed.mc.info>, tél. : 09 75 28 42 27.

# agenda

**Lyon : zone de gratuité et repas de quartier**, de 10h à 15h, place Colbert, Lyon 1<sup>er</sup>, M<sup>o</sup> Croix-Rousse, organisé par l'association Tiens bon la pente, [tiensbonlapente@hotmail.com](mailto:tiensbonlapente@hotmail.com).

**Paris : fête Zamenhof**, à 14h30, au 17-19, rue Traversière, Paris 12<sup>e</sup>. Fête de l'espéranto. AFCE, Association française des cheminots pour l'espéranto, 9, rue du Château-Landon, 75475 Paris cedex 10.

**Bas-Rhin : éco-décos de Noël**, à 9 h, fabrication de décors à base d'éléments naturels et de récupération, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

**Pas-de-Calais : régulation non-violente des conflits**, à Arras, comment faire face à un moment de tension, journée de formation avec l'Ifman Nord-Pas-de-Calais, tél. : 03 21 71 44 33.

**Haute-Vienne : fixer ses prix en production végétale**, à Feytiat, formation organisée par le Gablim, tél. : 05 55 31 86 80, [www.gablim.com](http://www.gablim.com).

**Rhône : égalité homme-femme, comprendre les freins**, à 19h, au Centre culturel œcuménique de Villeurbanne. Café citoyen avec A. Bdelatif Chaouite, ethnologue, psychanalyste et rédacteur en chef de la revue *Ecart d'identité*. CCO, 39, rue Georges-Courtelaine, 69100 Villeurbanne, tél. : 04 78 93 41 44, [www.cco-villeurbanne.org](http://www.cco-villeurbanne.org).

**Lyon : Illusion de la croissance, réalité de la croissance, création de la gratuité**, à 19h, lycée La Martinière-Diderot, 41, cours Giraud, Lyon 1<sup>er</sup>, conférence de Paul Ariès. Université populaire de Lyon, <http://uplyon.free.fr>.

**Haute-Vienne : améliorer la conduite d'élevage en veau de lait**, à Feytiat, formation organisée par le Gablim, tél. : 05 55 31 86 80, [www.gablim.com](http://www.gablim.com).

**Lyon : expédition de Silence**. 16 et 17. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

**Toulouse : bois et construction écologique**, à 19h15 au local de Friture, avec Xavier Méric,

professionnel en écoconstruction et habitats autonomes. Friture, 22, place du Salin, 31000 Toulouse, tél. : 09 54 62 04 01, [www.friture.net](http://www.friture.net).

**Haute-Savoie : quelles pratiques de montagne voulons-nous ?** à 20h30, à EquiThés, aux Houches, table-ronde autour des assises de l'alpinisme qui se tiendront au printemps 2011 : exploration des possibles pour sortir de la compétition, du suréquipement, et pour l'aventure, la responsabilisation... EquiThés, 65, route des S'naillles, 74310 Les Houches, tél. : 04 50 54 55 20.

**Hauts-de-Seine : Algérie, des masses de Sétif à l'insurrection**, à 20h, à l'Agora, 20, rue de Stalingrad, à Nanterre (RER A, Nanterre-Ville). Débat avec Jean-Louis Planche, historien. Les Oranges, M'hamed Kaki, tél. : 06 29 87 21 21, [www.lesoranges.com](http://www.lesoranges.com).

**Metz : stop au carnage de Noël**, à partir de 13h30 à l'angle des rues du Petit-Paris et de Ladoucette, stand d'information pour des Noël sans fourrure, sans foie gras, sans produits animaux, puis marche et veillée funèbre pour tous les animaux qui nous quittent, suivies d'un repas végétarien à prix libre. Veglorraine, 22-24, rue du

Docteur-GrandJean, 54000 Nancy, tél. : 09 51 81 13 00, [www.veglorraine.com](http://www.veglorraine.com).

**Saint-Denis : la lutte des signes, un siècle d'autocollants politiques français**, à 19h, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Génin, M<sup>o</sup> Porte-de-Paris. Exposition et diaporama. Débat dans le cadre de l'université populaire de Saint-Denis, [www.dionyversite.org](http://www.dionyversite.org).

**Haute-Savoie : fête du solstice d'hiver**, à 20h30, à EquiThés, aux Houches, plein d'échanges possibles en libre participation aux frais. EquiThés, 65, route des S'naillles, 74310 Les Houches, tél. : 04 50 54 55 20.

**Lorraine : Noël de la maison de la résistance à Bure**, journée festive et réveil avec les vigiles du chantier (ou pas loin). BZL, Bure zone libre 2, rue de l'Eglise, 55290 Bure, tél. : 03 29 45 41 77, [burezoneblog.overblog.com](http://burezoneblog.overblog.com).

**Corrèze : foire bio**, 27 décembre à Lacle, place du Champ-de-Foire. Office de tourisme de Treignac, tél. : 05 55 98 15 04, [www.tourisme-treignac.fr](http://www.tourisme-treignac.fr).

# annonces

## Entraide

**Sud-Ouest.** Personne de confiance, pré-retraité, cherche gardiennage et entretien espace vert contre logement indépendant et vide. Tél. : 06 63 38 53 61.

## Agir ensemble

"Vous êtes ici" est un projet associatif en plusieurs étapes entreprises et citoyens vers un objectif commun : créer ensemble sur le long terme un territoire durable (travail, habitat et animation culturelle). Pour la première étape, la création d'une ébénisterie coopérative en Franche-Comté, nous cherchons des personnes motivées par des valeurs de solidarité et de coopération, ainsi qu'une commune susceptible d'accueillir un projet ouvert et créatif, tourné vers la vie et l'animation d'un territoire. Rdv sur [www.vousetesici.com](http://www.vousetesici.com).

**Gard.** Asso cherche familles d'accueil aux alentours d'Alès pour accueil d'adultes avec des problèmes d'addiction (drogues et/ou alcool), disponibilité, écoute, 840€/mois, suivi équipe. Contact: Noémie Molinier au 04 66 34 13 81 (le jeudi) ou par mail à [famille.daccueil.blannaves@orange.fr](mailto:famille.daccueil.blannaves@orange.fr).

**Morbihan.** Projet de création d'une pépinière d'activités alternatives dans le sud du département dans un écolieu rassemblant plusieurs activités artisanales et de transformation alimentaire. Recherche trois personnes pour donner vie à ce projet, toutes compétences et volontés peuvent être intéressantes. Détails et contacts : [oazis.over-blog.com](mailto:oazis.over-blog.com).

## Vivre ensemble

**Deux-Sèvres.** Le village de Lorigné, 300 habitants, à 50 km de Niort et Angoulême, a pour projet de créer un lotissement écologique de cinq logements sur un terrain de 4500 m<sup>2</sup>.

La mairie cherche des familles candidates pour participer à une démarche participative allant vers une accession à la propriété. Pour en savoir plus : Clotilde Papot (maire) et Soizic Grimaud (première adjointe), mairie, 79190 Lorigné, tél. : 05 49 07 62 13.

**Ile-de-France.** Nous sommes un groupe de cinq ménages souhaitant construire un habitat à Pantin (proche métro). Le terrain est déjà réservé et l'immeuble accueillera une dizaine de familles. Notre objectif est de former un groupe riche de liens, aux compétences diverses, partageant des espaces communs de qualité et investi dans le développement d'une forme alternative d'habitat. Nous recherchons donc des familles motivées pour partager ce projet. [contact@coab.fr](mailto:contact@coab.fr) ou tél. : 06 22 00 31 78.

## Rencontres

**Réf. 385.01** Femme, 44 ans, 1,70m, châtain claire, yeux bleus, 69 kg, cherche homme 45 à 50 ans, décontracté, doux, gentil, simple, instruit, positif, équilibré, jovial, comique. Écrire au journal qui transmettra.

**Réf 385.02.** Si tu n'es ni bobo, ni béat / ni Maïf-Camif-Télérama / mais plutôt libertaire / et libéré d'avec ta mère / si tu apprécies le bocalage en Bourgogne / si tu as large soif et bonne trogne / ch'tatan prends le train / j'ai un petit grain et plein d'entrain / les curieux peuvent m'écrire / licencié(e) et silencieux s'abstenir ! [Lladelice@gmail.com](mailto:Lladelice@gmail.com) ou écrire à Silence qui transmettra.

## Recherche

**Isoler un bâtiment en pisé ?** Notre immeuble en pisé vient d'être victime de gros dégâts suite à une fuite d'eau dans un mur, non détectée. Ceci alors que nous étudions la possibilité d'isoler l'ensemble du bâtiment

par l'extérieur en ouate de cellulose (pour un prix à peine supérieur à un ravalement de façade). La fuite d'eau n'ayant été détectée que lorsqu'elle a été visible à l'extérieur, nous cherchons comment faire pour détecter une telle défaillance si demain nous avons une isolation extérieure. Comment faire ? Merci d'envoyer vos conseils à [francis.vergier.free@free.fr](mailto:francis.vergier.free@free.fr).

**Tilleul.** Dans le Manuel de transition, il est indiqué que l'on peut manger en salade les jeunes feuilles de tilleul. Dans wikipedia, il est indiqué que l'on peut faire de la farine à partir des feuilles à maturité. Nous cherchons des témoignages de personnes qui mangent et font de la farine à partir des tilleuls et en particulier des informations sur les différences entre espèces. Merci d'envoyer vos témoignages à Silence.

## Emploi

**Beauvais :** Les Ateliers de la Bergerette, recyclerie associative existant depuis 25 ans, 17 salariés, recrute sa/son responsable administratif et financier. En liaison avec un cabinet comptable, il gère les règlements des fournisseurs, la préparation des documents de la comptabilité analytique, la facturation clients, le suivi administratif des ventes, la gestion administrative du personnel, la réalisation des budgets prévisionnels et travaille avec la chargée de développement. Outre une bonne connaissance de la comptabilité, il/elle doit avoir une expérience de la gestion associative. Une sensibilité aux questions environnementales est un plus. Contrat CAE ou CDD six mois renouvelable avant évolution vers CDI. CV et lettre de motivation à Céline Bonnand, Les Ateliers de la Bergerette, 8, rue de la Bergerette, 60000 Beauvais, [compta@ateliersbergerette.org](mailto:compta@ateliersbergerette.org).

**Restauration.** Végétarienne, curieuse des saveurs du monde, je cherche un travail dans toute la France pour l'été 2011 (un à trois mois), en cuisine ou service. Je possède une expérience de restauration en collectivité. Je reste ouverte à toutes propositions. Esther Laurent-Baroux (18 ans) tél. : 05 63 67 16 50 ou 06 37 87 18 02.

## Logement

**Aveyron.** Asso créée en 1974, porteuse de valeurs écologiques et solidaires vend bergerie sur la commune de Brusque dans hameau, grande maison (100m<sup>2</sup> au sol) avec 200m<sup>2</sup> d'espace autour. Bâti : quatre chbres + bât f anc, une grande cheminée, cuisine, salon, WC sdb ok, cave sur trois niveaux avec sortie ext. ; terrasse sympa. Environnement forestier et friches agricoles. Entre Albi, Béziers et Millau. Prix 75000 € négociables. [souchaya@wanadoo.fr](mailto:souchaya@wanadoo.fr) ou [samps1@hotmail.com](mailto:samps1@hotmail.com).

**Loire.** Vends maison en pierre du dix-huitième sur trois étages, 230 m<sup>2</sup> à aménager, toiture neuve, un autre bâtiment à restaurer. Proche parc régional du Livradois, 5 km station de ski. Idéal gîte, équitation, sur chemin de randonnée, pleine nature, forêt à perte de vue. Prix : 82 000 euros, possible reprise en SCI. Benoit, tél. : 04 72 04 01 27.

**Ariège.** Famille avec un enfant, décroissante, la quarantaine, cherche logement vers la Bastide-de-Sérou si possible, location ou échange de savoir-faire en éco-maçonnerie pour Vincent et animation atelier théâtre, comédienne pour Karine. Tél. : 06 19 36 21 65, [ka.pasto@laposte.net](mailto:ka.pasto@laposte.net).

**Espagne.** Une ferme rustique biologique dans la province de Malaga est mise en vente par un système de tombola avec 9000 parts à 30 euros. Tirage au sort le 13 janvier 2011. Voir [www.sortefincaecologica.com](http://www.sortefincaecologica.com).

**Charente.** Dans un hameau d'une vingtaine d'âmes, offre colocation à la campagne, toilettes sèches, pas de réfrigérateur, chauffage bois, bois coupé à la scie à main. Fumeurs (-ses), totale liberté... à l'extérieur. Loyer : 220 €. Tél. : 05 45 79 19 38, je ne rappelle pas, [bat.dieu@laposte.net](mailto:bat.dieu@laposte.net).

## Vacances

**Projet pour juin 2011 :** traverser les Pyrénées par les cimes avec une vache et un bœuf bâtés. Départ du Val d'Aran, direction mer ou océan à définir. Cherche une ou deux personnes pour faire équipe. Alexandre Martinez, 12270 Najac, tél. : 05 65 29 87 36.



# Les CIVAM, moteurs de l'évolution positive de l'agriculture

**Les CIVAM, Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural, mènent des actions dans différents domaines, avec comme objectif d'aller vers une agriculture durable, c'est-à-dire écologiquement, socialement et économiquement viable. Découverte...**

**P**AR UNE BELLE MATINÉE D'AVRIL, JE PÉDALAIS DU CÔTÉ DE MAUVES (ARDÈCHE) LORS-QUE j'ai aperçu deux hommes labourant une vigne avec un cheval de trait. Etonnée par la scène, je suis allée faire leur connaissance. L'un d'eux était Christian Bouvier, il était en train de former un jeune au labour par traction animale. Plus tard, je suis allée rencontrer Christian Bouvier afin d'en savoir davantage sur sa démarche. Avant d'évoquer son parcours, il m'a parlé du réseau des CIVAM (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) et de la Fédération de la Drôme en particulier.

## Que sont les CIVAM ?

Dans les années 50, l'Association nationale des maîtres et maîtresses agricoles (ANMA) voulait permettre à tous les agriculteurs d'accéder à une formation générale et à un enseignement professionnel en prise avec la réalité et avec l'évolution des techniques. De leur côté, les Amicales laïques faisaient appel aux instituteurs ruraux pour organiser des tournées de cinéma, du théâtre, des veillées-conférences. Ces associations affiliées à la Ligue de l'enseignement abordaient également des sujets agricoles avec l'objectif de propager le



▲ Journée de démonstration du ramassage du verre à Anneyron (Drôme).

progrès et la modernité dans les campagnes. La rencontre de ces deux mouvements se fait autour des centres d'enseignement par l'organisation en commun de journées d'information agricole. Elle est à l'origine de la naissance des CIVAM.

Aujourd'hui, la Fédération nationale des CIVAM regroupe 170 groupes dans 15 régions fédérées au niveau départemental et régional. 150 salariés animent ces groupes. On compte par ailleurs 40 000 bénévoles dans le mouvement.

## Un mouvement avant-gardiste

C'est un mouvement très avant-gardiste, qui a compris très tôt que l'agriculteur devait produire autrement pour vivre décemment sur sa ferme, tout en ayant une vie saine.

Les CIVAM sont à l'initiative de nombre d'évolutions dans l'agriculture car ils ont eu la volonté d'avoir un regard sur la ruralité dans son ensemble. C'est dans ce cadre que les agriculteurs ont pu faire converger leurs idées et leurs besoins. Et ils ont entraîné dans ce mouvement d'autres acteurs : artisans, gens de théâtre, de l'enseignement, etc, ce qui a donné lieu à une véritable ouverture de la ruralité.

### Pour en savoir plus :

- Fédération nationale des CIVAM, tél. : 01 44 88 98 58, [www.civam.org](http://www.civam.org).



► Mascotte de l'opération "De ferme en ferme"

Les CIVAM sont à l'origine d'une expression maintenant vidée de son sens : le *développement durable*. André Pochon<sup>1</sup> et son association, le CEDAPA, en a été l'un des leaders.

"L'agriculture durable n'est pas une technique, c'est un cheminement. On va petit à petit vers plus de durabilité, chacun à son rythme, le but étant d'être le plus *durable* possible. Il faut faire la différence entre *durable* et *biologique*, le biologique étant une partie de la durabilité. Et cette durabilité repose sur trois piliers : le social, l'économique et l'environnemental (= biologique). Les paysans en bio sont en cheminement vers la durabilité", m'explique Christian Bouvier.

Et il ajoute : "Les valeurs de départ des CIVAM basées sur l'altruisme et la volonté d'avoir un regard bienveillant sur l'autre ont évolué bien sûr, mais les jeunes ont gardé cette approche. L'un des leitmotivs du CIVAM est *'l'intelligence à plusieurs pour que l'ensemble puisse aider quelqu'un à aller plus loin'*. C'est difficile mais c'est ce que l'on essaye de faire".

## Le CIVAM de la Drôme, toujours en essor

Dans le sud-est, deux régions sont particulièrement dynamiques : Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes.

C'est d'ailleurs le CIVAM qui est à l'origine de l'agriculture biologique dans la Drôme ainsi que de la création de structures céréalières et viticoles coopératives et de quelques autres encore.

La FD CIVAM Drôme reprend vigueur au début des années 90 à la suite d'une réflexion menée sur le développement touristique de la région nord de la Drôme. Olga Robert, une institutrice à la retraite (96 ans aujourd'hui), chargée de mission CIVAM, fait découvrir cette fédération à la nouvelle génération. L'association *En avant la Drôme des collines* naît et crée l'opération *De ferme en ferme*, à laquelle Christian Bouvier a également contribué.

En 1993, 30 agriculteurs participent à l'opération dans la Drôme des collines (nord du département). En 1994, c'est l'ensemble de la Drôme qui y participe. Désormais il y a chaque année entre 90 et 100 participants. En 2000, l'Ardèche s'inscrit dans cette opération qui ne tarde pas à s'étendre au niveau national.

La particularité de cette démarche n'est pas en priorité de vendre des produits mais de partager, d'échanger et de faire comprendre le métier d'agriculteur, c'est une rencontre ville-campagne. *De ferme en ferme* contribue de façon non négligeable au développement du tourisme rural dans

la Drôme. C'est un salon de l'agriculture à ciel ouvert.

La FD CIVAM de la Drôme, en partenariat avec l'association *Microfac*, a mis en place le site *producteursducoin.com*. Il permet à des agriculteurs souhaitant se regrouper sur un secteur géographique, de vendre leurs produits en direct et en local. Les consommateurs passent leur commande sur ce site Internet et viennent ensuite chercher leur panier sur le point de dépôt aux horaires fixés par les producteurs. Dans ce même domaine de la consommation, la FD CIVAM de la Drôme est soutenue par le Département et la Région pour inventorier toutes les structures travaillant en et sur les circuits courts, et pour cela un Observatoire des circuits courts va être créé.

Autre projet en cours de mise en place, c'est le développement de la traction animale en tant qu'outil éco-durable, et ce sur trois axes : travail du sol (maraîchage, vignes), débardage, et *cheval territorial* ou *cheval en ville*. L'expérience est déjà menée dans différentes villes de France. Trouville (Seine-Maritime) a été la première ville à organiser ainsi le ramassage du verre issu de l'hôtellerie, sans nuisance sonore et à un coût peu élevé. A Brest, il existe une ligne de bus en traction animale. En Rhône-Alpes, à Vizille, tous les samedis est organisé ainsi le ramassage des déchets ultimes. A Lyon, le Parc de la Tête d'Or a déjà deux attelages avec des meneurs diplômés.

Dans la Drôme, on en est encore au stade expérimental, comme à Anneyron, où il y a eu une démonstration de ramassage du verre par traction animale ainsi qu'à Saillans, où on a ramassé ainsi les déchets compostables. A Saint-Jean-en-Royans, pendant trois semaines à partir du 16 octobre 2010, le ramassage du tri sélectif sera effectué par un jeune afin de l'aider à valider son projet professionnel avant installation. Valence et Montélimar sont intéressées. Et à Crest, il est fortement question de mettre en place un projet de transport scolaire et de ramassage des ordures. Mais ces expériences seront-elles pérennes ? Sans doute faudra-t-il que le manque de pétrole devienne vraiment criant...

La Fédération Régionale du CIVAM gère aussi le groupe INPACT (Initiatives pour une agriculture citoyenne et territoriale), dont *Terre de Liens*<sup>2</sup> est membre.

En conclusion, les CIVAM sont des moteurs de l'innovation en milieu rural. Ils sont souvent les précurseurs de nouvelles pratiques. De fait, ils offrent d'intéressantes perspectives face à l'agriculture productiviste, socialement et écologiquement destructrice.

Marie-Joëlle Pouillon ■

1. Il est connu pour être l'un des promoteurs de l'agriculture paysanne et de l'agriculture durable.

2. Terre de Liens propose l'achat collectif de terres pour favoriser l'installation de jeunes agriculteurs, [www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org).

# France, terre d'accueil ?

**La France a toujours été un pays de destination pour les immigrants et cela fait longtemps que les Gaulois ne sont plus nos ancêtres.**

**A**LORS QU'AUJOURD'HUI CERTAINS ESSAIENT DE NOUS FAIRE CROIRE QUE LES IMMIGRÉS RÉCENTS posent problèmes, cet ouvrage qui alterne des histoires dessinées et des témoignages rédigés par six historiens, rappelle qu'en fait l'intégration s'est toujours faite... et que de tout temps, ce sont toujours les derniers arrivés qui sont perçus comme les plus menaçants.

Christophe Dabitch, scénariste et onze dessinateurs ont travaillé avec onze immigrants provenant de Roumanie, d'Angola, de Turquie, d'Uruguay... pour mettre en image leur témoignage.

Dans l'extrait que nous vous présentons, Kkrist Mirror dessine Misa, venu de Roumanie pour faire soigner sa fille. "Quand on est arrivé en France, c'était une vie difficile pour nous. Je ne savais pas parler le français, on ne savait où aller travailler. Je faisais la manche. Je n'avais pas d'autre choix. Dans ma famille, on ne vole pas". Aujourd'hui ce Roumain est intégré. Comme bien d'autres immigrants avant lui.

Tous les Roumains, pourtant membres de l'Union européenne comme nous, n'ont pas toujours cette chance, les charters se remplissent au gré des ordres de l'actuel gouvernement.

Si, au lieu de faire des lois de plus en plus sécuritaires, nos dirigeants faisaient le choix d'aider ceux et celles qui viennent, nous aurions alors une société plus solidaire, culturellement plus riche, moins apeurée. Et moins inégalitaire : le salaire moyen en Roumanie est dix fois plus faible que celui du Luxembourg. Ceci explique cela.

Mais voilà, nos dirigeants devant affronter une crise économique qui les dépasse, de nombreuses affaires de privilèges dont il ne faut pas parler, il est beaucoup plus facile de jouer sur la peur, le sécuritaire et de se choisir des boucs émissaires.

Cet ouvrage a été coordonné par l'association *BD Boum* qui depuis 1998 utilise la BD comme outil d'information. L'association a déjà publié *Paroles d'illettrisme* (2008, Futuropolis), *Paroles de Tox* (2006, Futuropolis), *Paroles de sourds* (2005, Delcourt), *Paroles de parloirs* (2003, Delcourt), *Paroles de taulards* (1999, Delcourt). Un travail salubre.

Michel Bernard ■



*Immigrants*, collectif, éd. Futuropolis, novembre 2010, 120 pages, 18 €.







Beaucoup ont quitté le terrain pour avoir une maison, beaucoup d'enfants vont à l'école, beaucoup d'hommes travaillent. Pourquoi?

Parce que le terrain a été maintenu et qu'ils n'ont pas été expulsés.

Les Espagnols ont du temps de consacrer les enfants

et de se trouver un travail ...



Comme moi. Parce qu'on a eu le temps!



Si la police expulse quand les enfants commencent à s'intégrer, ils sont obligés de partir

et ils ne savent pas où aller.

C'est pour ça que les Gitans ne restent pas!



PLUTÔT MOURIR QUE PARTIR



Pour les Gitans, s'intégrer à la France est ce qu'il y a de plus précieux dans leur vie.

En Italie, en Espagne, ils donnent des papiers mais ils n'ont ni aide médicale ni rien. En France, c'est difficile mais quand tu travailles, tu peux réussir!



S'intégrer pour une famille, c'est se réaliser, que les enfants aillent à l'école puis à l'université, que les parents puissent travailler et survivre d'un jour sur l'autre. Aujourd'hui, je travaille, comme tout les Français, je paie tout. On m'a intégré dans la société.



... C'est la mairie qui nous a donné la maison. On y est depuis trois ans. On nous a mis ici pour voir comment on s'intégrerait. La maison va être détruite mais après on aura un autre logement. J'ai eu mes papiers parce que l'association m'a embauché et qu'elle a attendu trois mois pour que je les obtienne. C'est le problème pour les travailleurs gitans. Un patron attend une semaine maxi quand il a besoin de quelqu'un, pas trois mois pour que la personne ait les papiers!

# Cancun, un an après Copenhague : les sommets se répètent, les peuples évoluent

**Le 16<sup>e</sup> sommet de l'ONU sur le changement climatique (COP16) se tient à Cancun, au Mexique, du 29 novembre au 10 décembre 2010. L'accord de Kyoto, datant de 1997, arrivera à échéance en 2012. Ses objectifs visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre furent insuffisants et ne seront même pas atteints.**

**A**U-DELÀ DE CES SOMMETS, SE DÉVELOPPE UN VASTE COURANT DE PENSÉE ET DE CONTRE-propositions, autour du mouvement "altermondialiste", visant à comprendre l'imbrication des crises sociales et environnementales, et à y apporter des solutions, en dehors de l'idéologie marchande. Cette réflexion donne à l'altermondialisme une seconde jeunesse, dix ans après le contre-sommet de Seattle<sup>1</sup>.

## Le réchauffement s'accélère

D'après le *National Climatic Data Center*, l'année 2010 pourrait être la plus chaude jamais recensée dans le monde. D'ores et déjà, 2010 restera comme une année emblématique avec la canicule d'une ampleur historique en Russie. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, la température moyenne dans notre monde a augmenté de 0,6 degré. Si cela correspond à une moyenne de 0,06 degré par décennie, nous en sommes à 0,17 degrés par décennie sur la période 1976-2000.

**“ Notre atmosphère doit être reconnue  
comme un bien commun. ”**

L'aggravation des vagues de chaleur, clairement imputable au changement climatique, a davantage d'effets dévastateurs dans les pays pauvres que dans les pays industrialisés pouvant s'équiper de climatiseurs et construire des maisons bioclimatiques. Quant aux inondations, elles alternent avec

des périodes de sécheresse, ces fléaux sont aggravés par le changement climatique, et surtout, leurs impacts sur l'agriculture affectent majoritairement les pays du Sud.

Les populations de ces pays les plus exposés, sont pourtant les moins émettrices de gaz à effet de serre. Cette injustice climatique les met dans une situation de "pollué-payeur".

## Des mécanismes pervers

Et les sommets internationaux sur le climat ne font qu'aggraver cette situation. Outre le marché mondial de permis d'émission de gaz à effet de serre, mis en place depuis le sommet de Kyoto en 1997, ont été développés des programmes sophistiqués de "reforestation" : le REDD (Reduction Emission par Deforestation and Degradation). Le REDD fait partie de ces mécanismes pervers développés par le capitalisme pour lui permettre de s'adapter à ses propres dégâts.

Par exemple, des pays du Nord comme la Pologne peuvent plus facilement réaliser leurs objectifs de réduction d'émission, tout en maintenant leurs centrales à charbon. Il leur suffit, grâce au REDD, de prévoir un reboisement dans des pays du Sud, sans qu'il n'y ait de contrainte sociale et environnementale, et sans obligation de respecter les réglementations des pays du Sud concernés. Les modalités de ces programmes REDD sont en effet négociées lors des sommets internationaux sur le climat... sous l'œil "bienveillant" de la banque mondiale, dont on connaît l'implication, avec le FMI, dans les plans d' "ajustement structurel" visant à conditionner les prêts aux Etats à condition qu'ils privatisent leurs services publics.

1. Voir la revue *Mouvements* n°63 : "Altermondialisme saison 2. De Seattle à Cochabamba".

► Rencontres de Cochabamba, en Bolivie, printemps 2010.

Si le mécanisme est compliqué, la philosophie du capitalisme est simple : profiter de la crise climatique pour créer de nouveaux marchés juteux. Les peuples du Sud l'ont bien compris, lors du Forum international des Indigènes sur le Changement Climatique (IIPFCC), ils ont demandé la suspension immédiate des projets REDD et des régimes fondés sur la finance carbone (marché des droits d'émission de gaz à effet de serre).

## Résistance au Sud...

Une telle volonté des pays du Nord de profiter du changement climatique pour étendre leur domination sur les pays du Sud, ne pouvait qu'inciter ces derniers à refuser de signer la quasi totalité du contenu de l'accord programmé à Copenhague. C'est bien ce qui se passa, seules des déclarations de principe sans objectifs chiffrés contraignants furent adoptées...

Mais la résistance des pays du Sud ne s'est pas contentée de sa rebuffade à Copenhague. Elle s'est organisée de nouveau au printemps 2010, lors du sommet des peuples sur le changement climatique, à Cochabamba, en Bolivie. Cette fois, les peuples du monde entier ont pu se rassembler librement (sans être refoulés par des cordons de policiers comme à Copenhague...), mais les autorités politiques des Etats ont également été invitées. 200 000 délégués de 160 pays ont participé à cette conférence mondiale des peuples sur le changement climatique de Cochabamba, avec comme objectif de limiter à un degré la hausse moyenne des températures mondiales (au lieu des deux degrés évoqués à Copenhague, sans accompagnement par des mesures contraignantes).

Les principes suivants ont été adoptés à Cochabamba :

- la condamnation du capitalisme responsable de la crise écologique,
- la reconnaissance des droits de l'écosystème,
- la reconnaissance de la dette climatique des pays du Nord envers les pays du Sud,
- la mise en place d'un fonds international d'adaptation au changement climatique,
- la promotion d'une agriculture écologiquement et socialement responsable,
- la reconnaissance de l'accès à l'eau comme droit fondamental de tous les êtres humains,
- la protection prioritaire de la forêt originelle,
- la condamnation et l'arrêt immédiat du marché carbone,
- la création d'un tribunal international de la conscience pour les réfugiés climatiques,
- l'élaboration d'une vraie aide publique au développement, non conditionnelle, et correspondant à 6% du PIB des pays développés,
- la création d'un tribunal international de justice climatique et environnementale,
- la mise en place d'un référendum mondial des peuples sur le changement climatique.

Ces avancées de la résistance populaire internationale, exprimée à Copenhague puis à



Cochabamba, sont un événement qui s'inscrit dans la durée, et qui marquera le sommet de Cancun. On peut d'ailleurs facilement comprendre pourquoi le lieu de la COP16, donc, Cancun, a finalement été préféré à Mexico, initialement choisi, mais trop facilement accessible pour les altermondialistes...

## ...et résistance au Nord

Mais les habitants des pays du Nord ne sont pas tous dominateurs vis-à-vis du monde : une partie de leurs peuples, ayant manifesté à Copenhague ou de façon décentralisée près de chez eux, manifesteront de nouveau lors du sommet de Cancun. Et puis, des parlementaires français ont lancé, en juillet 2010, un réseau interparlementaire de soutien à l'accord des peuples sur le changement climatique aux côtés de l'ambassade de Bolivie et du collectif de solidarité avec la Bolivie. Enfin, le mouvement paysan international Via Campesina (dont la Confédération Paysanne est la branche



Roberto Rizzolo

française) est très impliqué dans cette résistance internationale.

Cette résistance, encore modeste au Nord, doit se développer, comme cela se vit au Sud. Cela ne veut pas dire qu'il faut idéaliser la Bolivie, même avec tout ce qu'elle fait pour la justice climatique et sociale. Des critiques peuvent être faites vis-à-vis

aux turpitudes des climato-sceptiques comme Claude Allègre. Si ce dernier s'est discrédité auprès d'une bonne partie de l'opinion publique, malgré une presse souvent complaisante<sup>4</sup>, en revanche, le lobbying pour la géo-ingénierie et ses pseudos-solutions technologiques poursuit sa route. Il ne faut pas sous-estimer la volonté de savants fous et de firmes aussi démentes, rêvant d'enfouissement du carbone en sous-sol, ou d'installer des milliards de miroirs pour limiter le rayonnement solaire, ou d'injecter des tonnes de particules d'aluminium... Le capitalisme est prêt à tout essayer pour profiter de ses propres dégâts.

Notre climat ne doit évidemment pas être confié à cette élite autoproclamée. Notre atmosphère doit être reconnue comme un bien commun. Les peuples du monde doivent s'organiser pour mettre en commun une protection de notre atmosphère qui respecte la justice sociale. La déclaration des peuples à Cochabamba doit être reprise à Cancun puis après, quitte à être complétée, amendée... Quelques sites web peuvent être utiles<sup>5</sup>. Réapproprions nous ensemble l'avenir de notre atmosphère et de notre monde, en abolissant la domination de quelques uns sur les autres, et de tous sur la planète.

**Les populations des pays les plus exposés, les moins émettrices de gaz à effet de serre, se retrouvent dans une situation de "pollué-payeur".**

de ce pays. Mais surtout, il faut résister là où nous habitons. Comme le font déjà quelques un(e)s avec les AMAP, et/ou en faisant leurs achats au marché, et/ou en jardinant,... en participant aux contre-grenelle ou en lisant leurs actes<sup>2</sup>, en participant à une réflexion sur une fiscalité écologique... qui soit efficace et juste, contrairement à la taxe carbone<sup>3</sup>.

La réflexion populaire, dans les pays capitalistes comme la France, s'est un peu mise en veille après le sommet de Copenhague, contrairement

**Christian David ■**

2. sur [www.contre-grenelle.info](http://www.contre-grenelle.info)

3. cf *Silence* n°373

4. hormis *Politis*, à qui Claude Allègre fait un procès... !!!

5. <http://climatjustice.org> ;  
[www.contre-grenelle.info](http://www.contre-grenelle.info) ;  
[www.viacampesina.org](http://www.viacampesina.org).



BIOMIAMIAM 3866

PEUT-ÊTRE MAIS ON NE VA PAS SE PLAINDRE QUE LA TERRE NOUS FOURNISSE DE QUOI NOUS SOSTENTER SANS RIEN NOUS DEMANDER EN RETOUR!

C'EST LOURD!

SI CE N'EST DE L'HUILE DE BRIS!



ÉVIDEMMENT, ÇA NOUS DEMANDE UN PEU DE BOULOT EN BOCAUX ET CONSERVES MAIS C'EST AUTANT DE TEMPS ÉCONOMISÉ EN VISITE AU MAGASIN.

PUIS, ÇA NOUS FAIT UN PEU D'ÉNERGIE SOUFFLONS UN BRIN.

TRENS?



RÉGARDE, CE SOUS-BOIS ABRIÉ UNE ANCIENNE GLACIÈRE, UNE SORTE DE FRIGO DU TEMPS D'ANTAN. « SA TEMPÉRATURE PEU TYPE GROTTTE EN FAIT UN GITE D'HIVERNAGE IDÉAL POUR LES CHAÎNE-SOURIS... »



MMH... ASTUCIEUX! CETTE CONSTRUCTION RECOUVERTE DE TERRE GARDANT UNE TEMPÉRATURE FRAÎCHE ET CONSTANTE, ON Y ENTRE-POSAIT DES BLOCS DE GLACE SOUS UNE COUCHE DE PAILLE. ILS ÉTAIENT AINSI CONSERVÉ TOUT L'ÉTÉ!

SANS ÉLECTRICITÉ NI FRÉON!!

ES LA TROUVANT OU, LA GLACE?



HEU?.. BONNE QUESTION! À L'USINE? DE TOUTES FAÇONS, ÇA CONSOMMAIT MOINS D'ÉNERGIE... ET PUIS, C'ÉTAIT RÉSERVÉ AUX RICHES CHÂTELAINS.

À MOINS QU'IL EXISTAIT DES GLACIÈRES COLLECTIVES?

PEUT-ÊTRE QUE LES PAUVRES NE MANGEAIENT PAS FRAÎCHES?



AH, CERTAINEMENT! LES PAUVRES ÇA MANGE DES PATATES, ÇA SE GARDE TOUTE L'ANNÉE DANS LE NOIR ET SANS GLACE!... BON, L'ARRIVÉE MASSIVE DES FRIGOS DANS LES FOYERS AYANT SONNÉ LE GLAS DES GLACIÈRES, C'EST REJOISSANT QU'ON LES RÉHABILITE ICI POUR LES CHAÎNE-SOURIS!

ÇA VIT DANS LES FRIGOS?



NENNI! ELLES HIBERNENT ET ONT BESOIN D'UN ENDROIT TRANQUILLE ET TEMPÉRÉ SANS SINISTRES INVASIONS POUR LES CLOUER SUR LES GRANGES.

COMME UNE GLACIÈRE SANS GLACE?

OUIIPY!



SURPRISE! NOTRE POTAGER S'IL NE NOUS PERMET PAS L'AUTONOMIE REVÊT DE PAR SA PETITESSE, PORTE TOUT DE MÊME DES FRUITS ABONDANTS!

REPRÉSENTÉS AUJOURD'HUI PAR CES TOMATES ET COURGETTES.

CHOUETTE.



J'AI FAIT UNE GRANDE CASSÉ RÔLE QUE J'AI SURGÉLÉ... QUAND ON N'A PAS ENVIE DE CUISINER, HOP! ON DÉCONGÈLE, MAIS IL Y A BEAUCOUP!

LE POTAGER EST SUR UN ANCIEN CIMETIÈRE C'EST ÉXPLIQUANT PEUT-ÊTRE CELA.

ATT...



OUAIIIE!!

OH NOOON!! J'AI PRESSÉ UN TEMPS FOU À TOUT CUISER! IL EST TROP PETIT.

BLAM



QUOI? ON VA DEVOIR ACHETER UN CONGÉLO PLUS GRAND??

NOTRE PAUVRE FRIGO N'A QUE TROIS ANS!

ON PEUT CONSTRUIRE UNE GLACIÈRE



ET COMME CELA, ON AIDE AUSSI LES CHAÎNE-SOURIS À SE LOGER.

ET ON LES DÉRINGE CHAQUE FOIS QU'ON VEUT MANGER?

ET PUIS, ELLES VONT GELER! ON NE VEUT PAS LES CONGÉLER



MAIS C'EST UNE IDÉE! JE ME DEMANDE JUSTE SI ON SAIT ENCORE SE PROCURER DES BLOCS DE GLACE.

SINON ON EN RITRASSE EN HIVER. C'EST COMME ÇA QU'ILS DEVIENT FAIRE AVANT.



# Tolstoï, précurseur de la non-violence

"L'Etat c'est la violence. Le christianisme, c'est l'humilité, la non résistance au mal par le mal, l'amour ; c'est pourquoi l'Etat ne peut être chrétien, et l'homme qui veut être chrétien ne peut servir l'Etat".

*Le Royaume des cieux est en vous*, 1893.

"La violence engendre la violence, c'est pourquoi la seule méthode pour s'en débarrasser est de ne pas en commettre".

*Le Royaume des cieux est en vous*, 1893.

"On a aboli les esclaves — les titres de possession d'esclaves—, mais malgré cela on change de linge chaque jour, on a fait des baignoires, on roule en équipages, on fait des repas de cinq plats, on habite dix pièces, etc. — toutes choses qu'on ne peut faire sans esclaves".

*Que nous faut-il donc faire ?* (1882-1886)

"Toute violence engendre inévitablement la violence. Dès que vous avez recours aux armes, vous créez un nouveau despotisme. Au lieu de le détruire, vous le perpétuez".

*La lumière luit dans les ténèbres*, texte inachevé, 1910.

■ Alain Refalo, *Tolstoï*, 121 p., Desclée de Brouwer, 1997, épuisé.

**"Tolstoï est le plus grand apôtre de la non-violence que notre époque ait connu. Personne en Occident, avant lui ou depuis, n'a écrit ou parlé au sujet de la non-violence d'une manière si magistrale, et avec autant d'insistance, de pénétration et de perspicacité".**

**C**E REMARQUABLE HOMMAGE EST DE LA PLUME DE GANDHI LUI-MÊME.

La dette de Gandhi envers Tolstoï est immense. Il reconnaissait que le grand écrivain de la terre russe avait été l'un "des trois modernes qui avaient marqué d'un sceau profond sa vie". En 1894, jeune avocat indien en Afrique du Sud et alors qu'il défend les droits de la minorité indienne contre les lois discriminatoires des Britanniques, Gandhi découvre la philosophie de la non-violence dans l'ouvrage *Le royaume de Dieu est en vous*, publié par Tolstoï l'année précédente. Dans son *Autobiographie*<sup>1</sup>, Gandhi avoue que la lecture de ce livre l'"enthousiasma" et qu'il en garda "une impression inoubliable".

Pendant les trente dernières années de sa vie, Léon Tolstoï, alors couvert de gloire littéraire, mais finalement très seul et sans relais politique, s'est élevé de la force de tout son être contre tous les pouvoirs politiques, économiques et religieux de son époque. Il a patiemment déconstruit, dans de nombreux articles et ouvrages, toutes les institutions qui légitiment la violence, l'Etat, la police, la justice, l'armée et même les églises. Il prêche, tant dans ses œuvres littéraires que philosophiques, la "vraie vie", la vie authentique qui est orientée vers le bien d'autrui et qui refuse toute compromission avec la violence.

Durant la révolution de 1905, atterré par le déchaînement des violences de toutes parts, il critique avec virulence les révolutionnaires dont il rejette les méthodes meurtrières. Il prêche, dans l'incompréhension générale, la révolution

spirituelle et le perfectionnement moral individuel, seul à même, selon lui, de permettre aux hommes de lutter efficacement contre ce qui les désunit. Et puis, ultime combat, il lance le 9 mai 1908 son fameux appel *Je ne puis plus me taire*, pour tenter de sauver, en vain finalement, plusieurs dizaines de paysans condamnés à mort pour révolte armée contre leur propriétaire.

En 1909, un an avant la mort de Tolstoï, commence, à l'initiative de Gandhi, une étonnante et passionnante correspondance entre les deux hommes, dont la dernière lettre de Tolstoï, deux mois avant sa mort, est considérée comme son testament spirituel, "l'évangile de la non-violence" selon Romain Rolland. Le mahatma cherchait auprès de son maître un soutien moral à son action de résistance en Afrique du Sud en faveur des droits de la minorité indienne. Il demandait alors à Tolstoï de publier dans son journal la fameuse *Lettre à un Hindou*, véritable traité d'insoumission, que Tolstoï venait d'écrire en réponse à un correspondant indien partisan de la violence pour lutter contre l'empire britannique. C'est cette stratégie de non-coopération et de désobéissance civile avec les lois et les autorités coloniales que Gandhi mettra en œuvre dans son combat pour l'indépendance de son pays.

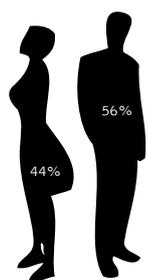
Alain Refalo ■

1. Gandhi, *Autobiographie ou mes expériences avec la vérité*, Presses universitaires de France, 1950, p. 173.

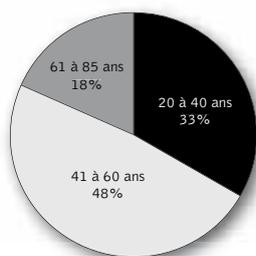
# Questionnaire de S!lence, qui nous a répondu ?

En février 2010 S!lence proposait un questionnaire à ses lecteurs/trices pour mieux connaître leurs engagements et leurs attentes. Nous avons reçu 347 réponses. Après plusieurs mois d'un intense dépouillement par le sociologue Mimmo Pucciarelli, coordinateur du Cedrats<sup>1</sup>, voici un premier aperçu des résultats.

LES RÉPONSES REÇUES NE PEUVENT PRÉTENDRE REPRÉSENTER TOUT NOTRE LECTORAT. Nous reviendrons dans des numéros ultérieurs sur les témoignages et réflexions apportés dans celles-ci. Mais pour lors, qui sont les personnes qui ont répondu à ce questionnaire ?



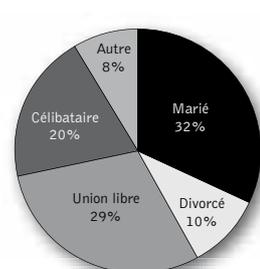
▲ Répartition des sexes



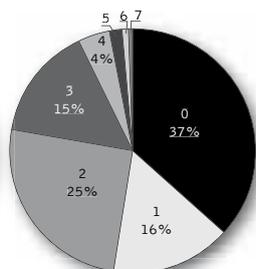
▲ Classes d'âge

Alors que S!lence a sensiblement autant d'hommes que de femmes dans ses abonné-e-s, en 1988, 1994 et 2003, les femmes n'étaient qu'un quart à répondre au questionnaire de S!lence... Aujourd'hui elles sont 44%. Faut-il penser qu'elles ont plus de temps libéré pour répondre ? Toujours est-il que cette disponibilité n'est toujours pas égale à celle des hommes...

En comparaison des questionnaires antérieurs, les auteurs de réponse ont pris de l'âge : ils n'étaient que 29% à avoir entre 41 et 60 ans en 1994, contre 48% aujourd'hui.

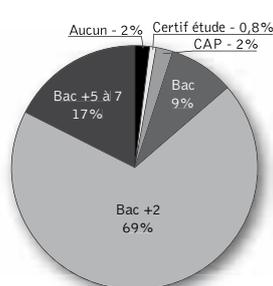


▲ Situation familiale

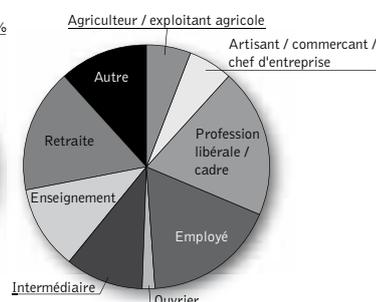


▲ Nombre d'enfants

Certains ne rentrent résolument pas dans des étiquettes, comme cet agriculteur se vantant d'un diplôme de Pecno-didactique, ce retraité qui jardine, tracte, observe, fait de la cueillette et nous parle de son Capa (Certificat d'aptitude à la paresse active) ou encore cet autre retraité revendiquant son diplôme de "sèmeur de merde"...



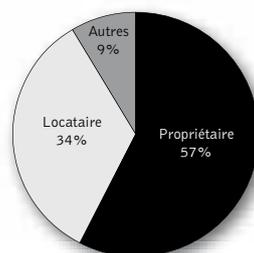
▲ Diplôme



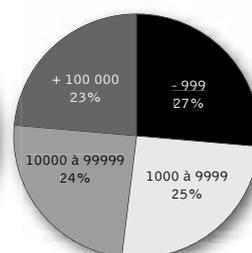
▲ Activités

En résumé : peu d'ouvrier-e-s et beaucoup de classes moyennes. Des enseignants en quantité mais aussi un magistrat, un professeur de danse, des thérapeutes, des apiculteurs, arboriculteurs, animateurs, une dizaine de salariés de la SNCF, des chercheurs, médecins, infirmier-e-s, associatifs, techniciens, webmasters, architectes... A noter aussi, quelques personnes se revendiquant "marginales".

■ Une version plus complète du dépouillement de cette enquête devrait être disponible dans les prochains mois... Nous vous tiendrons au courant.



▲ Logement



▲ Taille des villes (nombre d'habitants)

S!lence est réalisé en grande partie dans une grande ville, mais semble toucher davantage les personnes vivant à la campagne. Huit réponses nous sont arrivées d'autres pays européens et de Guyane.

Département	Nbre d'abonnés
69	251
75	235
38	163

Département	Nbre de réponses
69	17
75	17
34	16

▲ Répartition par départements (ne sont présent que les trois premiers départements)

1. Centre de documentation et de recherches sur les alternatives sociales, 27 montée Saint-Sébastien, Lyon 1<sup>er</sup>, tél. 04 78 29 90 67, cedrats.actions@laposte.net

# COURRIER

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net).

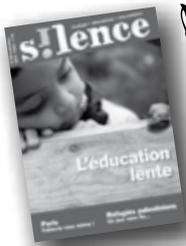


## GRAVELINES Hybrides

Je suis abonné et je viens de voir que vous avez publié dans le n° 384 à la page 23 un article intitulé "Gravelines : mille milliards de KWh ...".

C'est moi qui, au titre de Nord nature environnement, ai rédigé ce communiqué de presse envoyé à la Voix du Nord (...). Il y a une "coquille" dans l'article. Il est écrit "dans la région nous recevons 1000 milliers de KWh par m²". Il faut lire : "dans la région nous recevons 1000 KWh par m² et par an". Cette "coquille" se trouvait également dans l'article de la Voix du Nord.

**Alain Vaillant**  
Nord.



## DRÔLE D'ERREUR...

Je suis assez amusé de lire (S!lence n°382 p.28 en légende de photo) la coquille "maligne" pour le féminin de "malin". (...)

Je le suis un peu moins quand S!lence participe à la diffusion inconsciente de contre-vérités à la persistance tenace ... En effet, dans le même texte, il est dit qu'une construction de moins de 20 m² "en ajout d'une construction existante ne nécessiterait légalement qu'une déclaration de travaux". Je laisse là tous les fantasmes erronés, vieux de plusieurs dizaines d'années, concernant la construction de moins de 20 m²... (...) Il y a erreur à prendre les mots au pied de la lettre (surtout le vocabulaire administratif ou législatif) et mieux vaut savoir qu'une déclaration de travaux est légalement... un permis de construire ! Un permis de construire juste allégé de un ou deux documents est tout autant soumis au droit de la construction et à la nécessité d'être accepté par l'autorité compétente. Faites-le savoir !

**Marc Pompougnac**  
Haute-Garonne



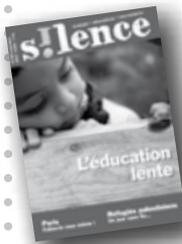
## Hybrides

Vous devriez arrêter de raconter des contre-vérités comme quoi les hybrides F1 (provoqués par l'homme car en réalité toutes les plantes allogames sont des hybrides naturels) seraient stériles. Il existe des F1 à mâle stérile, obtenus par castration chimique, comme des choux ou des tournesols mais la plupart des F1 peuvent se reproduire. L'inconvénient c'est qu'ils risquent de dégénérer si on les croise entre eux car ce sont des "clones", autrement dit des "frères et sœurs" et qu'ils vont engendrer les mêmes problèmes de consanguinité que chez l'homme. Les êtres vivants se ressemblent que ce soit des plantes, des animaux ou des humains.

**Bruno Pradès**  
Poète jardinier  
Maraîcher dans l'Aude

**S!lence** : en effet, ces semences sont soit stériles soit dégénèrent et le but de l'opération est d'obliger les utilisateurs, jardiniers ou paysans, à racheter des semences chaque année pour le plus grand bénéfice des semenciers.

## Temps de retour des renouvelables



Dans la brève "Temps de retour des renouvelables" page 25 du n° 383, c'est bien joli de citer des chiffres mais on aimerait un

commentaire un peu plus poussé. Pour les éoliennes de grande taille ont-ils compté le transport sur site, les travaux d'aménagement (chemins, terrassements, dalles en béton, montage...) les raccordements au réseau, la maintenance, le démontage ? Peut être que ces "à côté" sont plus importants que la fabrication proprement dite au niveau de l'énergie consommée!

**Bruno Pradès**  
Aude

**S!lence** : tout ce que vous signalez est pris en compte dans le calcul.

## D'hier à aujourd'hui

Dans le n° 384, p. 24, Fabrice Nicolino commet un texte de "mémoire" sur l'action du PC dans les années 70. J'ai moi-même 66 ans et le Larzac, Malville, etc., j'ai connu et participé. Mais c'est le passé. Nombre de nos camarades ont viré de ci de là d'autres sont morts ou ont arrêté de militer. Occupons-nous du présent et réjouissons-nous de l'attitude du Parti de gauche qui comprend mieux la problématique nucléaire, agricole, etc., et c'est important car ils savent aussi nous rappeler que derrière ces industries de l'armement, du nucléaire, de l'automobile..., il y a des ouvriers, et que nous devons avec eux chercher une réutilisation, un recyclage de leurs entreprises pour qu'ils ne se retrouvent pas au chômage en attendant, puisque la nostalgie nous reprend de "travailler deux heures par jour" comme on disait alors, ou la décroissance comme on dit aujourd'hui. (...)

**Chantal Gehin**  
Isère



## Nucléaire : ça boum pas trop

Je me permets une petite remarque sur la nouvelle rubrique "paix : actualité militaire". Je n'ai pas trouvé l'illustration très pertinente. En ce qui me concerne cette image à vocation ironique ne me fait pas sourire. Je préfère le petit "I love you Paix Moi aussi !" de l'en-tête. J'espère que cette image ne va pas paraître tous les mois dans cette rubrique. Si c'est le cas, je vous suggère de sonder les lecteurs sur le gros nouns-nuage atomique et sur la légende "le nucléaire ça boum !". Moi aussi, j'en ai marre du nucléaire, depuis le temps qu'on milite contre.

**Andrée Battaglieri**  
Ariège

**S!lence** : le clown de cette illustration représente pour nous la folie de la logique nucléaire militaire ainsi que la légèreté des procédures de décision sur lesquelles elle repose. Et vous, lecteurs/lectrices, qu'en pensez-vous ?

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

## La décroissance est-elle souhaitable ?

Stéphane Lavignotte  
Ed. Textuel  
2010 - 137p. - 9,90 €

## La décroissance en dix questions

Denis Bayon, Fabrice Flipo,  
François Schneider  
La Découverte,  
2010 - 234p. - 15 €

Ces deux livres font bien le point sur la question de la décroissance. Tous deux montrent en quoi elle renouvelle l'écologie radicale. Stéphane Lavignotte analyse avec clarté les lignes de démarcation qui agitent aujourd'hui le débat, l'une des questions qui se pose étant le rapport aux institutions. L'auteur, qui puise parfois dans sa tradition protestante, relie également de manière originale la décroissance à la fois à la question des classes sociales et à une politique des minorités. Et comment organiser le changement si celui-ci vient plus de nouvelles habitudes à instituer que des changements de lois et des discours rationnels, interroge-t-il ?

Avec *La décroissance en dix questions*, on trouve une écriture également très accessible qui en fait un bon ouvrage autant pour découvrir le sujet que pour approfondir le débat. Ses trois auteurs s'emploient à rebondir sur quelques-uns des clichés les plus répandus à l'encontre de la décroissance (elle serait réactionnaire, ascétique, dirigiste, mal-tusienne...), souvent pour retourner la charge et montrer en quoi elle constitue au contraire un paradigme essentiel pour sortir des ornières meurtrières de notre économie. Une argumentation solide et un ton serein. GG.

## Les Chasses à l'homme

Grégoire Chamayou  
La Fabrique éditions  
2010. 13 €

Etrange homonymie entre cerf et serf qui les désignent comme proies, depuis Caïn jusqu'au jeune Ivan Dembsy, garçon de 12 ans chutant du quatrième étage, en tentant de fuir la police prédatrice. Grégoire Chamayou trace sous ce vocable de chasse, une histoire philosophique de la capture des esclaves par leurs maîtres, de Platon à Besson et divise le pouvoir en deux formes, le pastoral et le cynégétique, l'art de la chasse, remontant aux

chasses aux Indiens par les Conquistadors. Chamayou pourfend la thèse voltairienne de la servitude volontaire : "La domination esclavagiste ne naît pas d'une lutte ouverte mais d'un rapport d'emblée dissymétrique, de chasse à l'homme". La liberté dans la mort, ou l'asservissement, voilà qui en principe arrange le maître et convient à ses affaires. L'originalité du propos vient de l'analyse des rapports de domination sous l'angle de la chasse ou comment la mise à mort vient au bout de la course. "Il ne s'agit pas d'inverser les rapports de prédation mais de les abolir". CG.

## Sous l'œil des caméras Contre la vidéosurveillance à Grenoble

Collectif  
Le monde à l'envers édition  
2010 - 106p. - 5 €

Depuis une quinzaine d'années en France, l'installation de caméras de vidéosurveillance est devenue l'instrument privilégié des politiques sécuritaires. Ce recueil de textes courts (de qualité inégale et parfois redondants) écrits entre décembre 2005 et avril 2010 pointe, à partir de l'exemple grenoblois (ville dirigée par le socialiste Michel Destot), les dangers de ces politiques qui sont non seulement inefficaces sur le plan de la lutte contre la délinquance, mais également dangereuses pour les libertés publiques. Cet ouvrage décrit, selon différents angles d'attaque, le risque de l'avènement d'un gouvernement du Big Brother marqué par une idéologie "techno-policière" (Sarkozy souhaite qu'il y ait 60 000 caméras dans l'espace public d'ici 2012) qui rappelle par certains aspects l'ouvrage 1984 de Georges Orwell. Or, il ne faut pas oublier que, comme le soulignait déjà Jean de La Fontaine, "l'adversaire d'une vraie liberté est un désir excessif de sécurité". PR.

## Ne soyons pas des écologistes benêts

A. Bernier et M. Marchand  
du M'PEP  
Ed. Mille-et-une-nuits  
2010 - 200 p. - 3,50 €

Après avoir présenté les problèmes écologiques que nous connaissons aujourd'hui, et mis en exergue qu'ils ne peuvent être séparés des droits sociaux de l'humanité, les auteurs s'attachent à démontrer le capitalisme vert et le productivisme. Pour les solutions, ils s'attachent à discuter des propositions et idées de diverses mouvances, Europe écologie, la Décroissance, Les Amis de la Terre, le parti de Gauche... Leurs conclusions les portent à l'instauration d'un socialisme écologique et républicain, à du protectionnisme écologique et social, à une relocalisation de l'économie...

Pour cela il faudrait en premier lieu désobéir à l'ONU et à l'Union européenne quitte à ne pas payer les amendes pour investir nationalement dans des politiques de gauche. L'ensemble des mesures et du pamphlet sont éminemment politiques et pourraient être la charte d'un parti en devenir. Il est dommage qu'ils ne précisent pas quelle serait la place de l'Etat et comment seraient choisis les représentants du peuple. La question des frontières et de l'établissement de nations n'est pas reconsidérée non plus. Dommage car ce sont des rouages importants dans le fonctionnement de nos sociétés où les capitaux circulent plus facilement que les hommes. JP.

## Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza

Frédéric Lordon  
La Fabrique Editions  
2010 - 213 p. - 12 €

Dans cet essai, l'économiste revisite les fondamentaux de la soumission, et sur celui du salariat aujourd'hui. Citant Spinoza et cette provocante sentence "Si quelque homme voit qu'il peut vivre plus commodément suspendu au gibet qu'assis à sa table, il agirait en insensé en ne se pendant pas", Lordon explore le mouvement qui anime aujourd'hui le prolétariat. Son obéissance joyeuse qui produit au salarié la satisfaction de ses désirs et dont le libéralisme tire les profits aboutira-t-elle à son émancipation ? Frédéric Lordon, après avoir décortiqué les mécanismes du Faire faire entrepreneurial et montré la situation mobile des salariés actuels, questionne un communisme où le désir et la liberté ne seraient pas punis, comme il le fut dans le régime du stalinisme mais selon des principes plus proches de la pensée bakouninienne. Il rompt avec l'idée d'un grand soir car "la sortie des rapports sociaux du capitalisme ne nous fait pas sortir de la servitude passionnelle". CG.

## Même pas drôle. Philippe Val, de Charlie Hebdo à Sarkozy

Sébastien Fontenelle  
Ed. Libertalia  
2010 - 172p. - 8 €

Qu'ont en commun Serge Halimi, Denis Robert, Noam Chomsky, José Bové, Olivier Besancenot et Hugo Chavez ? Ils résistent tous à leur manière à la pensée unique ou au libéralisme ? Vous n'y êtes pas du tout !

C'est pourtant évident : ils sont tous soupçonnables à divers degrés d'antisémitisme, et clairement assimilables, à différents niveaux, à l'extrême-droite et à l'hitlérisme. C'est Philippe Val qui le dit. Par autant de raccourcis fulgurants qui font la force de sa pensée surplombante. Sébastien Fontenelle revient, en



## Nous avons également reçu...

■ **Maintenant le règne des banquiers va commencer**, Jean Peneff et Mustapha El-Miri, éd. La Découverte, 2010, 252 p. 15 €. On peut suivre les auteurs sur l'analyse de la mondialisation : accumulation des profits, dispersion de l'exploitation. Cette dernière ayant rendu difficiles les revendications, on va droit vers un effondrement des salaires. Et les Etats ne jouent plus leur rôle modérateur car trop endettés vis-à-vis des banques. Les auteurs, proches du PCF, pensent que vivre avec 1500 € par mois, c'est être pauvre ! Mais la richesse, ce n'est pas seulement une fiche de paie !

■ **Ruptures d'enfances**, Michel Gutel, éd. Chant d'Orties, (91250 Saintry-sur-Seine), 2010, 152 p. 12 €. L'auteur, psychologue à l'Aide sociale à l'enfance, en Seine-Saint-Denis, donne ici la parole à une vingtaine d'enfants ballottés par des problèmes d'adultes. Bien écrit, émouvant, une invite à être plus à l'écoute des plus petits et au sens de leurs mots.

■ **Les placements solidaires**, Alternatives économiques poche, sept. 2010, 178 p. 9,50 €. Les possibilités se multiplient au fil des ans, avec des projets très éthiques (et peu rémunérateurs) comme les fondations à but social, et d'autres moins éthiques (placement verdâtre via des banques qui surfent sur la demande). Les publicités nombreuses limitent les possibilités de critiques.

■ **Agenda 2011 des jardins de Cocagne**, Laurence de Cabarrus, éd. Rue de l'Echiquier, 2010, 128 p. 10 €, avec un calendrier des légumes de saison, une recette par semaine, et des témoignages sur ces jardins d'insertion.

■ **La peur du rouge**, Fred Neidhart, éd. Delcourt, 2010, 124 p., 14 €. En mars 1981, lors d'un voyage scolaire à Berlin, le héros adolescent découvre l'opposition entre les deux régimes politiques, mais le danger ne viendra pas du communisme... mais de la montée des hormones ! Belle narration graphique.

■ **La pomme de terre, saveurs et vertus**, Claire Martel, éd. Grancher, 2010, 128 p. 14 €. Aliment sans gluten, le livre vous propose de nombreux usages culinaires de la pomme de terre, là n'est pas le plus original : il propose aussi de nombreux trucs de grands-mères concernant la santé et l'entretien des objets. Surprenant.

■ **Le raisin, saveurs et vertus**, Catherine Loubinou, éd. Grancher, 2010, 108 p. 12 €. Jus de raisin, vin, vinaigre bien sûr, mais aussi cure de raisins, trucs pour la santé... et recettes de cuisine.

■ **Notre mère la guerre, T2**, Maël et Kris, éd. Futuropolis, 2010, 64 p. 15 €. Le dessinateur multiplie les scènes de guerre sur de nombreuses pages et dilue d'autant une histoire de meurtres de femmes près du front. Dessin excellent, mais le rythme n'est pas terrible.

■ **Pour une écologie intérieure, renouer avec le sauvage**, Marie Romanens, Patrick Guérin, éd. Payot, 2010, 192 p. 17,50 €. Peut-on renouer avec la nature ? Oui, si nous faisons un travail psychologique pour comprendre nos peurs et nos réflexes de domination. Cela peut-il déboucher sur un projet de société ? A part quelques allusions sur l'intérêt de la coopération, nous n'en saurons rien.

■ **Pour une cosmétique intelligente, huiles essentielles et végétales**, Dominique Baudoux, éd. Amyris, 2010, 204 p. 28,50 €. Belles images couleurs, papier luxe, on croirait une plaquette publicitaire. Pour soigner tous les petits bobos des bobos.

analysant son discours et ses arguments, sur l'évolution intellectuelle récente de celui qui titrait un de ses éditos de Charlie : "Président, enculé !" en octobre 2007, et qui finit par virer un humoriste de France Inter moins de trois ans plus tard pour des faits similaires. Un pamphlet peu flatteur. GG

## Un revenu pour tous Précis d'utopie réaliste

Baptiste Mylondo

Ed. Utopia

2010 - 104 p. - 5 €



Cet essai présente la proposition de l'instauration d'un revenu inconditionnel avec un argumentaire solide et efficace. Son auteur revient entre autres sur les variantes à ce revenu qui sont parfois proposées : paiement en nature, impôt négatif, pour en examiner les intérêts et les inconvénients. Revenant sur son financement puis sur les

obstacles culturels à dépasser, il détaille des expérimentations ayant eu lieu en ce sens aux USA notamment, pour répondre à la critique de l'incitation à l'oisiveté. On aimerait que les tenants de l'objection de croissance rétifs à ce revenu inconditionnel se mettent eux aussi à la tâche pour expliquer leur point de vue. A quand la publication d'un dialogue contradictoire sur le sujet ? GG

## Romans

### Journal intime d'une prédatrice

Philippe Vassetz

Ed. Fayard Roman

2010 - 208 p. - 15,90 €



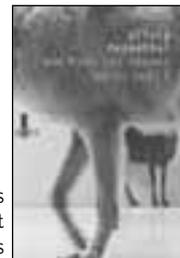
Avec le réchauffement climatique, on va pouvoir bientôt exploiter les richesses de l'Arctique. L'héroïne de ce livre lance alors un fonds spéculatif pour acheter les entreprises qui peuvent bénéficier de ce nouveau marché. Mais il y a une autre approche de la fonte des glaces ; on peut aussi penser que l'humanité va réagir et vouloir limiter l'effet de serre et on peut aussi spéculer sur le prix des émissions de carbone. Avec une écriture très alerte, l'auteur suit pas à pas la montée en puissance de l'héroïne, ses méthodes cyniques pour s'imposer jusqu'à l'apothéose finale... C'est très drôle, mais on ne doit malheureusement pas être loin de la réalité. MB.

## Que font les rennes après Noël

Olivia Rosenthal

Ed. Gallimard-Vertical

2010 - 210 p. - 16,90 €



Comment construisons-nous notre identité ? Comment devient-on autonome de ses parents ? Le sujet est abordé ici dans un style au départ déroutant : une alternance de paragraphes l'un traitant de la croissance d'une fille puis d'une femme, l'autre faisant un parallèle avec différentes personnes travaillant avec les animaux (éleveur de loups, boucher, laboretin...). Cela crée une sorte de malaise permanent pour le lecteur. Mais cela questionne sur notre rapport à l'animal qui est en nous, sur notre domestication-éducation et comment s'ensauvager pour redécouvrir sa vraie nature. Un choc littéraire. FV.

## Beaux livres

### Sahraouis

Rogério Ferrari

Ed. Le passager clandestin

2010 - 95p. - 20 €



Le photographe Rogério Ferrari partage dans cet album grand format de la collection bien nommée "Existences-Résistances", ses clichés en noir et blanc pris dans plusieurs camps de réfugiés du Sahara Occidental. Des tranches de vie parfois étranges par leur lenteur et leur aspect dépeuplé et désertique. Dans sa préface, Ali Omar Yaya revient sur les grandes étapes de l'histoire des Sahraouis et sur leurs perspectives aujourd'hui. Le livre contient également le témoignage poignant de Sukaina Galtalte Zamuer, "disparue", enfermée et torturée par l'armée marocaine pendant 11 ans. Photos et textes tentent de capter ce qui reste de vivant et de porteur d'avenir dans la résistance du peuple sahraoui, l'un des derniers peuples colonisés de la planète. GG.

## B. D.

### La faille

Oscar Zarate et Carlos Sampayo

Ed. Futuropolis

2010 - 88 p. - 18 €

Les maisons de Londres ont commencé à se fissurer. La vidéosurveillance est partout. Jeremy qui se trouve moche (il est bien le seul) choisit de passer dans une émission de télé-réalité pour collecter de quoi subir une opération de chirurgie esthétique. Les deux auteurs argentins réussissent ici à travers la vie de quelques personnages



## En panne sèche



**Andreas Eschbach**  
Traduction Frédéric Weinmann  
Ed. Atalante (Nantes)  
2009 - 768 p. - 25,50 €

**M**arkus Westermann, informaticien allemand, rêve d'immigrer aux Etats-Unis et d'y faire fortune. Sa rencontre avec un Autrichien qui a mis au point une méthode de prospection pour trouver du pétrole lui fait penser qu'il va réussir, d'autant plus que le pic de production est atteint et que les ruptures d'approvisionnement se multiplient. L'auteur, bien documenté, a imaginé ce que pourrait devenir une société où le pétrole est rare. Et il distingue avec habileté ce qui pourrait se passer dans une Europe où les gens savent encore se parler et marcher et dans une Amérique où les distances sont énormes et où la voiture a créé un individualisme inégalé. Ecrit comme un thriller, on frémit devant la désorganisation des sociétés, on assiste aux débats des dirigeants (faut-il relancer le nucléaire ?)... et l'auteur propose différentes pistes possibles que l'on n'est toutefois pas obligé de partager. Remarquable. MB.

à dénoncer une société du superflu, une société qui oublie les vrais problèmes et qui court à sa perte. Un exercice littéraire, graphique et politique parfaitement maîtrisé. MB.

## Jeunesse

### La liste de Noël

Nathalie Leray et Christine Circosta  
Ed. Talents Hauts,  
2010 - 48p. - 6,90 €



Noël approche... Agathe se souvient avec dépit de l'année précédente. Elle avait reçu un Set Maquillage Super Glam au lieu du Kit Labo Scientifique de ses rêves. Quant à Paul, il aimerait tant recevoir le coffret Total Fun Karaoke Sound System au lieu des jouets guerriers reçus l'an passé...

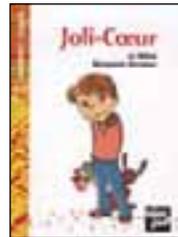
Quelle stratégie mettront-ils en place pour déjouer les conceptions normées de leur famille ? Si cet album amène une heureuse distanciation critique par rapport aux jouets sexistes, il reste encore englué dans l'idéologie non moins normative et nuisible de la société de consommation. Encore un effort ! GG

### Joli-Cœur

Jo Witek et Benjamin Strickler  
Talents Hauts  
2010 - 48p. 6,90 €

Dès six ans. Jojo a le cœur tendre : il aime lire des histoires d'amour, admirer les fleurs, jouer à la dinette, et parfois il

pleure quand il est ému. Quand ses copains de classe commentent à le nommer "Joli-Cœur" et "Chochotte", Jojo ne supporte pas d'être l'objet de moqueries. Il veut être un "vrai" garçon, un "dur" comme les autres. Mais alors qu'il fait des efforts pour revêtir tous les attributs apparents de la virilité, des événements vont lui prouver qu'on peut être un garçon bien dans sa peau tout en étant proche de ses émotions. Une histoire plaisante et finement contée pour aider à déjouer l'injonction aux modèles de masculinité dominants. GG

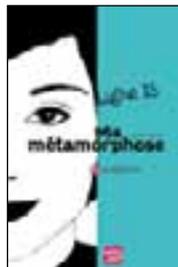


### Ligne 15

**T.1 : Joséphine : ma métamorphose**  
**T.2 : Benoît : toutes les filles de la Terre**

Florence Hinckel  
Talents Hauts,  
2010 - 121p. chacun - 8,90 €

**Adolescents.** Joséphine, Benoît et toute leur bande prennent ensemble la ligne 15 pour aller au collège, en classe de troisième. Pour conserver une mémoire commune de cette année charnière dans leur vie, ils ont décidé de réaliser un journal intime collectif : chaque mois c'est l'un-e d'entre eux qui le tient. Dans ces deux premiers tomes d'une série de huit, on se trouve projeté au cœur de l'intimité de deux d'entre eux, avec la découverte de son corps à la puberté, l'acceptation de soi devant le



# livres

regard des autres, le rapport au groupe et à la famille, l'apprentissage enfin de rapports garçons-filles ballottés entre les images hypersexualisées véhiculées par les médias dominants et l'apprentissage du respect. Un regard de l'intérieur sur les passionnantes et douloureuses mutations de l'adolescence, qui sonne assez juste. GG

## Musique

### Lady Swing Lyre le temps



Irfan le label  
2010 - 14 titres - 50 mn - 12 €

Lyre le temps ce sont trois musiciens hors contexte qui nous livrent ici un opus des plus swing. Ce groupe fait partie de cette nouvelle scène française qui remue, crée, mélange les genres pour nous servir des galettes musicales où transpirent la fraîcheur et la volonté de mixer les ambiances pour des soirées des plus dansantes et électriques. Vous passerez ainsi du swing aux rythmes du blues, du jazz et de bien d'autres encore. Le tout mixé avec brio et humour.

Si vous avez aimé, dans la même veine, le groupe Caravane Palace, vous ne pourrez que craquer sur Lyre le Temps. Et gageons que cet album ne devrait pas quitter de si tôt vos platines.

Encore une excellente production du label Irfan qui décidément a des productions musicales des plus intéressantes et innovantes. JP.

### Amzer an dispac'h Les Ramoneurs de Menhirs



Label Du-man ha du-hont  
2010 - 57 mn, 11 titres - 12 €

Ce deuxième album des Ramoneurs de Menhirs signe un aboutissement quant à leur punk bretonnant ! Aux guitares et à la programmation boîte à rythme, on retrouve l'infatigable Loran des non moins mythiques Bérurier Noir. Les trois autres musiciens se répartissent les binious et le chant. Les invités se bousculent. Gilles Servat intervient sur une reprise "guerrière" de La Blanche Hermine. Louise Ebrel (une des filles des non moins fameuses Sœurs Goadec) prend un abonnement pour chaque album. Les Mangeuses d'Oreilles accompagnent dynamiquement le titre pour la dépénalisation du cannabis. Le groupe Navajo Black Fire s'occupe des chœurs sur le titre Ya'at'eeh en soutien à Léonard Peltier. Niko, chanteur de Tagada Jones, envoie la sauce sur Auschwitz planète. Pour finir en beauté le titre Breizhistans appelle à bouter hors de Bretagne, Sarkozy, Monsanto et les OGM. Cet album ressuscite tour à tour la folie bérurrière et la culture bretonne pour un régionalisme fait d'ouverture et de rencontres. Punk is not dead ! JP.

## Groupes locaux

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

### Groupes locaux existants :

- > **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marete, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.
- > **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30.
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.

- > **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 (pas de rappel pour les téléphones portables).
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.
- > **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr et/ou 06 24 79 81 30.
- > **Seine-et-Marne.** Frank Rolland, frankrolland@yahoo.fr, tél. : 06 17 95 55 53.

## Devenez Réd'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

*Silence* aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes.

### Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04  
Tél. : 04 78 39 55 33

[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

**Abonnements :** Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h  
**Dépositaires, stands et gestion :**  
Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h  
**Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard :  
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON  
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPLYO)

**Pour la Belgique :** règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont - B - 1380 Ohain, Tél. : 00 32 2 633 10 48 - CCP 000-15-19-365-54

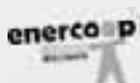
**Pour la Suisse :** règlement à Contratim, CP 65 - CH 1211 Genève 8 - Tél. : (41) 22 740 46 12 - CCP 17-497696-4

**Editeur :** Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 4<sup>e</sup> trimestre 2010 - **Tirage :** 5550 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Olivier Bidaut, Delphine Boutonnet, Damien Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Emilienne Grossemey, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemey, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 06 03 50 54 93 - **Dessins :** Coco, JBGG, Lasserpe, Roberto Rizzato - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Akuppa, Scott Bauer, Sean Drellinger, Anna Garforth, Garko88, Goc53, GuenterHH, TSgt Michelle Larche, Dominic Laroche, Olivier, Stringberd, Tracie Swift, Tatsuhiro - **Et pour ce n° :** Christian David, Dominique Lalanne, Marie-Joëlle Pouillon, Alain Refalo, Luc Semal, Agnès Sinaï, Mathilde Szuba - **Couverture :** Philippe Baqué - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Thomas Perraut, Xavier Sérédine.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef. [www.lanef.com](http://www.lanef.com)



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. [www.enercoop.fr](http://www.enercoop.fr)

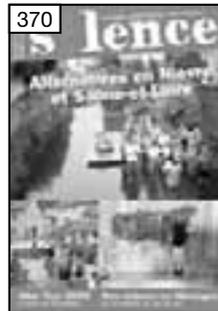


La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin 07502 Guilherand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 [www.impressions-modernes.fr](http://www.impressions-modernes.fr)

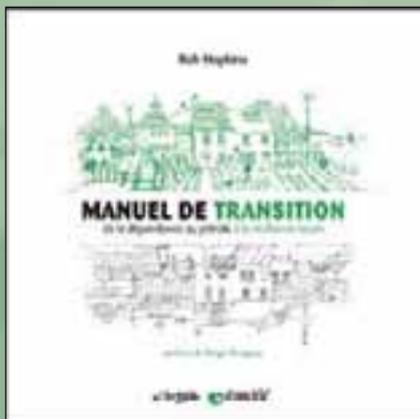
## Numéros récents

Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante. Lorsque

les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet ([www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)). Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatre premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index... Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*







**214 pages - 20€**  
**(+ 4,50€ de port)**  
**à commander à Silence**

# Manuel de transition

**De la dépendance au pétrole à la résilience locale**

## La tête

- pic pétrolier et changement climatique, les incontournables
- pourquoi nous devons agir du bas vers le haut
- ce qu'est la résilience et comment l'améliorer

## Le cœur

- le syndrome post-pétrolier
- comprendre la psychologie du changement
- le rôle d'une vision positive

## Les mains

- le concept de transition
- démarrer une initiative de transition
- En France, de la décroissance à la transition ?

*Un livre positif pour prolonger le dossier de ce mois*

